

Modrzejewski, Józef

Papyrologie documentaire 1982-1984

The Journal of Juristic Papyrology 20, 169-277

1990

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

PAPYROLOGIE DOCUMENTAIRE 1982-1984

Ce rapport fait suite à ceux que j'ai publiés entre 1975 et 1983 dans *Studia et Documenta Historiae et Iuris* et qui couvrent, en continuant les « Berichte » d'Erwin Seidl (1935-1970), une période de douze ans, allant de septembre 1970 à septembre 1982 (« Papyrologie juridique », 18^e rapport, 1970-1973 : SDHI 41, 1975, pp. 475-604; 19^e rapport, 1973-1976 : SDHI 43, 1977, pp. 667-793; 20^e rapport, 1976-1979 : SDHI 47, 1981, pp. 425-590; 21^e rapport, 1979-1982 : SDHI 49, 1983, pp. 513-699). Comme certaines années régnales des souverains lagides, le présent rapport relève donc d'un double comput : vingt-deuxième de la série inaugurée par E. Seidl il y a un demi-siècle, il est en même temps le premier d'une série nouvelle qui voudrait, sinon dans la forme, du moins pour l'ampleur de l'information, renouer avec la tradition des « Surveys » de mon regretté maître Raphaël Taubenschlag, publiés ici même depuis la fondation du *Journal* en 1946 jusqu'à la mort du fondateur en juin 1958 (JJP 1-11/12), et continués sous une forme plus modeste par mes collègues de Varsovie dans les cinq derniers volumes de cette revue (JJP 14, 1962, pp. 151-206; 15, 1965, pp. 397-416; 16/17, 1971, pp. 173-193; 18, 1974, pp. 245-280; 19, 1983, pp. 169-179). Ainsi s'explique l'économie de ce rapport : sous un intitulé nouveau, qui du reste correspond mieux à sa substance, il abandonne la numérotation propre à SDHI, mais il y renvoie systématiquement pour les rapports antérieurs; pour le fond, il utilise, comme ceux-ci, les éléments de mes chroniques (« Egypte gréco-romaine et monde hellénistique ») de la RHD 61, 1983, pp. 152-171 et 454-481, et 62, 1984, pp. 423-488 (dans la mesure où ils n'étaient pas déjà intégrés dans le 21^e rapport), ainsi que plusieurs notices destinées à la chronique suivante qui étaient prêtes au moment où je rédigeais cette bibliographie. Tous ces éléments ont été vérifiés, corrigés au besoin, puis regroupés selon des critères qui s'écartent légèrement de ceux qui organisaient les rapports précédents (cf. SDHI 41, 1975, pp. 475-476) : d'abord, les notices concernant les recueils de papyrus ont été réduites autant que possible, de manière à éviter le double emploi avec des analyses plus détaillées que mes collègues de Varsovie souhaiteraient consacrer à tel ou tel volume; en second lieu, le risque de ce double emploi ayant disparu en ce qui concerne l'« Epigrafia giuridica greca e latina » des SDHI, la rubrique concernant les Inscriptions a été maintenue; elle est limitée aux seules inscriptions grecques et latines d'origine égyptienne dont les liens avec la documentation papyrologique sont notoires. En revanche, le plan adopté ici suit en grès le schéma des

rapports des SDHI, et le rythme triennal a été, du moins provisoirement, maintenu; le présent rapport couvre en effet les années 1982, 1983 et 1984 (avec de nombreux rappels pour les années antérieures, comme d'habitude), étant donné que les publications de l'année 1982 n'ont pas été intégrées dans le 21^e rapport (SDHI 1983). Les publications postérieures à 1984, dont quelques-unes sont citées ici par anticipation, feront l'objet d'un nouveau rapport dans le prochain volume du JJP. Ma collaboratrice Monique Roman m'a aidé sur le plan matériel dans la préparation de ce texte : je l'en remercie chaleureusement.

(J. M.)

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. Manuels. Essais de synthèse
 - a) Papyrologie
 - b) Monde hellénistique
 - c) Histoire des institutions
2. Bibliographie
 - a) Chroniques
 - b) Bibliographie par matières
 - c) Travaux de divers savants
3. Périodiques
4. Mélanges
 - a) Congrès, colloques, recueils commémoratifs
 - b) Recueils de travaux de divers savants
 - c) Mélanges en l'honneur de divers savants
5. Dictionnaires, lexiques, inventaires
6. Fouilles, collections, travaux

II. SOURCES

1. Inscriptions
2. Papyrus et ostraca grecs et latins
 - a) Recueils
 - b) Papyrus épars
 - c) Ostraca et tablettes
3. Documents démotiques et coptes
 - a) Recueils
 - b) Textes démotiques épars
 - c) Textes coptes épars
4. « Archives »
 - a) Egypte ptolémaïque
 - b) Egypte romaine
 - c) Egypte byzantine et arabe

5. Anthologies, corpus par matières
6. Commentaires
7. L'écriture et ses problèmes
 - a) Paléographie
 - b) Histoire du livre

III. CADRES HISTORIQUES ET INSTITUTIONS

1. Géographie, chronologie, prosopographie
 - a) Toponymie, topographie, géographie administrative
 - b) Chronologie et prosopographie de l'Egypte ptolémaïque
 - c) Chronologie et prosopographie de l'Egypte impériale
2. Alexandre le Grand et la monarchie hellénistique
 - a) Histoire d'Alexandre
 - b) Institution monarchique
 - c) Civilisation hellénistique
3. Rois, cités, relations internationales
 - a) Souverains et Etats
 - b) La cité grecque dans le monde hellénistique et dans l'Empire romain
 - c) Relations internationales
4. Empereurs, préfets d'Egypte, procureurs impériaux
 - a) Les empereurs romains et l'Egypte
 - b) Préfets d'Egypte et gouverneurs des provinces égyptiennes
 - c) Procurateurs impériaux

5. Administration et fiscalité
 - a) Rouages administratifs
 - b) Fonctionnaires et liturges
 - c) Contrôle de la population
 - d) Impôts, taxes, corvées
 6. Armée et flotte
 - a) Egypte ptolémaïque
 - b) Egypte impériale
2. Rapports de dépendance
 3. Vie économique
 - a) Economie monétaire et économie naturelle
 - b) Commerce, artisanat, métiers
 - c) Habitat, architecture
 4. Vie culturelle
 5. Païens et chrétiens
 6. Judaïsme hellénistique
 - a) La Judée et la Diaspora
 - b) Juifs et Grecs, Juifs et Romains
 - c) Tensions et conflits
 - d) Droit juif et droit hellénistique

IV. SOCIÉTÉ ET ÉCONOMIE

1. Conquérants et conquis
 - a) Les conquérants
 - b) La coexistence
 - c) La résistance

Principales abréviations. — Revues et collections :

Aegyptus = *Aegyptus. Rivista italiana di egittologia e di papirologia* (Milan); — (Das) Altertum = *Das Altertum. Sektion für Altertumswissenschaft bei der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (Berlin); — Amer. Stud. Papyr. = *American Studies in Papyrology* (Chico, California); — Anagennesis = *Anagennesis. A Papyrological Journal* (Athènes); — Anc. Soc. = *Ancient Society* (Louvain); — Ann. EPHE = *Annuaire de l'École pratique des Hautes Etudes, IV^e Section : Sciences historiques et philologiques* (Paris); — ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* (Berlin et New York); — Ant. Afric. = *Antiquités Africaines* (Paris); — Archeologia = *Archeologia* (revue archéologique polonaise; Varsovie); — Arch. f. Pap. = *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* (Berlin-Leipzig); — BASP = *Bulletin of the American Society of Papyrologists* (Chico, California); — BIFAO = *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire); — Chiron = *Chiron. Mitteilungen der Kommission für Alte Geschichte des Deutschen Archäologischen Instituts* (Munich); — Class. World = *The Classical World* (Newark, N.J.); — Chron. d'Eg. ou Chr. d'Eg. = *Chronique d'Égypte* (Bruxelles); — CRIPEL = *Cahiers de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* (Lille); — DHA = *Dialogues d'histoire ancienne* (Besançon-Paris); — Enchoria = *Enchoria. Zeitschrift für Demotistik und Koptologie* (Wiesbaden); — Eos = *Eos. Commentarii Societatis philologiae Polonorum* (Wrocław); — EPROER = *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* (Leyde); — EVO = *Egitto e Vicino Oriente* (Pise); — Gerion = *Gerion. Universidad Complutense, Departamento de historia antiqua* (Madrid); — Gnomon = *Gnomon. Kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft* (Munich); — GRBS = *Greek, Roman and Byzantine Studies* (Durham, N.C.); — Hellenika = *Ἑλληνικά. Publications de la Société des études macédoniennes* (Thessalonique); — Historia = *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte* (Wiesbaden); — Histor. Ztschr. = *Historische Zeitschrift* (Munich); — Illin. Class. Stud. = *Illinois Classical Studies* (Chicago, Ill.); — JEA = *The Journal of Egyptian Archaeology* (Londres); — JESHO = *Journal of Economic and Social History of the Orient* (Leyde); — JJP = *The Journal of Juristic Papyrology* (Varsovie); — JLA = *The Jewish Law Annual* (Leyde); — JNES = *Journal of Near Eastern Studies* (Chicago); — JOEByz. = *Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinistik* (Vienne); — JRS = *The Journal of Roman Studies* (Londres); — Klio = *Klio. Beiträge zur Alten Geschichte* (Berlin); — Ktéma = *Ktéma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* (Strasbourg); — Kwart. Hist. = *Kwartalnik Historyczny* (Varsovie); — Latomus = *Latomus. Revue d'études latines* (Bruxelles); — Meander = *Meander. Miesięcznik poświęcony kulturze świata starożytnego* (Varsovie); — Mnemosyne. = *Mnemosyne. Bibliotheca classica Batava* (Leyde); — Münch. Beitr. = *Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte* (Munich); — NDI = *Novissimo Digesto Italiano* (Turin); — Orient. Lovan. Anal. = *Orientalia Lovaniensia Analecta* (Louvain); — Orient. Lovan. Per. = *Orientalia Lovaniensia Periodica* (Louvain); — Papyr. Brux. = *Papyrologica Bruxellensia*

(Bruxelles); — Papyr. Colon. = *Papyrologica Coloniensia. Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, Sonderreihe* (Opladen); — Papyr. Flor. = *Papyrologica Florentina* (Florence); — Papyr. Texte u. Abh. = *Papyrologische Texte u. Abhandlungen* (Bonn); — Rev. d'égyptol. = *Revue d'égyptologie* (Paris); REG = *Revue des études grecques* (Paris); — Rev. ét. anc. = *Revue des études anciennes* (Bordeaux); — Rev. hist. ou RH = *Revue historique* (Paris); — Rev. Philol. = *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* (Paris); — RHD = *Revue historique de droit français et étranger* (Paris); — RIDA = *Revue internationale des droits de l'Antiquité* (Bruxelles); — Scripta Class. Israel. = *Scripta Classica Israelica. Yearbook of the Israel Society for the Promotion of Classical Studies* (Jérusalem); — SDHI = *Studia et Documenta Historiae et Iuris* (Rome); — Stud. Amstel. = *Studia Amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologicam pertinentia* (Zutphen); — Stud. Hellen. = *Studia Hellenistica* (Louvain); — Stud. Pap. = *Studia Papyrologica. Revista española de papirologia* (Barcelone); — Symb. Osl. = *Symbolae Osloenses* (Oslo); — Testi e documenti = *Testi e documenti per lo studio dell' Antichità* (Milan); — Tijd. v. Rg. = *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis. Revue d'histoire du droit. The Legal History Review* (Leyde-Anvers); — VDI = *Vestnik drevnej istorii. Journal of Ancient History* (Moscou); — Vestigia = *Vestigia. Beiträge zur Alten Geschichte* (Munich); — Viz. Vrem. = *Vizantijskij Vremennik* (Moscou); — ZPE = *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (Bonn); ZSS. RA = *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abteilung* (Weimar). Pour les actes de congrès et les mélanges, voir infra I, 4; pour les sigles papyrologiques : infra II, 2-3.

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. Manuels. Essais de synthèse.

a) Papyrologie.

I. Gallò, *Avviamento alla papirologia greco-latina*, Naples, Liguori, 1983, 140 p., 16 pl. (Strumenti, I. Manuali, 1). Issue d'un enseignement dispensé par un professeur de philologie classique, cette initiation à la papyrologie porte la marque de son origine : elle privilégie sensiblement les papyrus littéraires au détriment des documents. Le chapitre consacré aux papyrus documentaires et à l'histoire socio-économique de l'Égypte grecque et romaine ne donne, sur une dizaine de pages (pp. 91-103), qu'une idée approximative des problèmes qui se posent dans ce domaine. Mais ce livre pourra être utile pour une première rencontre avec le monde des papyrus grecs et latins : la discipline et son objet, histoire des fouilles et des publications, catégories de textes, techniques d'édition. L. Migliardi Zingale, *Introduzione allo studio della papirologia giuridica*, Turin, Giappichelli, 1984, 104 p.; ristampa aggiornata e ampliata, 1986, 122 p. Cours de papyrologie juridique, à l'usage des étudiants, qui donne une bonne orientation sur les questions élémentaires : l'objet de la discipline, les supports matériels de l'écriture, découvertes des papyrus, les éditions, papyrus littéraires et papyrus documentaires, l'Égypte d'Alexandre le Grand à la conquête arabe, le droit, les formes et les fonctions des documents.

Sur les papyrus et la papyrologie, un article d'encyclopédie : H.-A. R u p - p r e c h t, « Papyrus, Papyruskunde », *Handwörterbuch zur Deutschen Rechtsgeschichte*, t. III, Berlin et Munich, E. Schmidt, 1983, col. 1494-1498, et deux articles de vulgarisation : N. L e w i s, « Papyrus and Ancient Writing. The First Hundred Years of Papyrology », *Archaeology*, July-August 1983, pp. 31-37, et Julie V é l i s - s a r o p o u l o s, Πάπυροι και παπυρολογία (en grec, avec un résumé en anglais), *Archaiologia* 5, nov. 1982, pp. 18-24. — Un numéro spécial d'une revue néerlandaise, consacré à la papyrologie : F. A. J. H o o g e n d i j k, M. E. v a n d e n H o u t e n - T h i e m e, P. W. A. T h. v a n d e r L a a n, « De papyrologie », *Hermeneus* 52/4, 1980, pp. 293-356, 8 fig. — Un article sur les graffiti, utilisant amplement les données égyptiennes : A. B e r n a n d, « Graffito (grjechisch) », *Reallexikon für Antike u. Christentum*, Stuttgart, A. Hiersemann, 1983, col. 667-689. — Les papyrus et l'histoire ancienne : W. P e r e m a n s, « De la valeur des papyrus comme source d'histoire », *Romanitas-Christianitas* (Mélanges J. Straub), Berlin et New York, W. de Gruyter, 1982, pp. 82-97.

b) Monde hellénistique.

Ed. W i l l, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, t. II : *Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides*, deuxième édition revue et augmentée, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1982, 626 p. Pour ce tome II, qui couvre la période allant de 223 à 30 av. n.è., le même effort de rajeunissement a été fait que pour le tome I, réédité en 1979 (cf. SDHI 49, 1983, p. 518); il représente un millier de modifications apportées pour intégrer toutes les corrections et additions nécessaires, avec une mise à jour bibliographique jusqu'à l'année 1980. — D. G o l a n, *A History of the Hellenistic World*, Jérusalem, The Magnes Press-The Hebrew University Press, 1983, 888 + IX p., en hébreu, avec table des matières en anglais (Coll. History of the Classical World); réserves critiques de D. A s h e r i, dans *Yedi'oth Aharanot* du 7 octobre 1983 : « Le monde hellénistique sans hellénisme » (en hébreu). — M. G r a n t, *From Alexander to Cleopatra. The Hellenistic World*, Londres, Weidenfeld et Nicolson, 1982, XVI + 319 p. — H. K r e i s s i g, *Geschichte des Hellenismus*, Berlin, Akademie-Verlag, 1982; 2^e éd. revue, 1984, 257 p., 27 ill., 32 pl. — F. W. W a l b a n k, *The Hellenistic World*, Brighton Sussex, The Harvester Press, et Atlantic Highlands, N. J., Humanities Press, 1981, 287 p., 4 cartes et 8 pl. (Fontana History of the Ancient World). Comme le note R. S. B a g n a l l, *The Classical Outlook*, Oct.-Nov. 1983, p. 28, ce livre, qui s'inspire beaucoup de la synthèse due à Claire Préaux, donne du monde hellénistique une image équilibrée et claire, la meilleure qui soit actuellement disponible, à cette échelle, dans la littérature de langue anglaise.

c) Histoire des institutions.

J. G a u d e m e t, *Institutions de l'Antiquité*, 2^e éd., Paris, Sirey, 1982, XIX + 910 p., 8 cartes et supplément de 44 p. Réimpression de l'édition de 1967 (analysée dans mon article « Histoire des institutions de l'Antiquité », RIDA, 3^e sér., 15, 1968, pp. 489-504) avec une mise à jour bibliographique sous une triple forme : la bibliographie générale (pp. VII-XV) étant refaite, on trouve à la fin du volume des notes complémentaires (annoncées dans le texte par un signe en marge) et un complément de la bibliographie spéciale, chapitre par chapitre. Rappelons, pour nos lecteurs, que ce manuel comporte un chapitre consacré à l'époque hellénistique (pp. 215-250) et qu'il fait le point des problèmes que pose le jeu des rapports entre le droit romain et les traditions provinciales dans l'Orient hellénisé, en particulier en ce qui concerne l'Edit de Caracalla de 212 et ses conséquences (pp. 528-534). La *versio minor* de ce traité vient également de faire l'objet d'une réédition : J. G a u d e m e t, *Les institutions de l'Antiquité*, 2^e éd., Paris, Montchrestien, 1982, 546 p., 4 dépl. (Coll. « Université nouvelle » — Précis Domat). A la différence de la *versio maior*, cette deuxième édition (la première remontait à 1972) a revêtu la forme d'une composition entièrement nouvelle, ce qui a permis à l'a. d'intégrer plusieurs compléments et corrections dans le texte même du « précis » ; le chapitre relatif aux monarchies hellénistiques (pp. 108-131) en a bénéficié, comme les autres. — M. H u m b e r t, *Institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, Paris, Dalloz, 1984, 454 p. (Précis Dalloz), présente avec verve et dans son style imagé, à l'intention des étudiants en droit (et de tout lecteur cultivé), l'évolution institutionnelle de l'Antiquité gréco-romaine dans une continuité qui va du roi Minos à l'empereur Justinien ; l'a. évoque rapidement (pp. 163-166) l'Empire d'Alexandre et le monde hellénistique, notamment l'Égypte lagide (p. 166), et consacre d'intéressants développements à l'Edit de Caracalla de 212 et à ses effets quant à la survie des droits locaux après la généralisation de la *civitas Romana* (pp. 356, 385-386, 429 ; cf. infra V, 3 a.)

2. Bibliographie.

a) Chroniques. — Je ne reviens plus ici sur mes rapports dans SDHI dont le présent travail apporte la continuation, sur les « Surveys » du JJP qui l'ont précédé, ni sur les chroniques de la RHD qui en ont fourni la matière ; toutes les indications à ce sujet sont données plus haut, au début de ce rapport. Mes chroniques ont par ailleurs servi à l'élaboration d'un bilan décennal, « Bibliographie de papyrologie juridique 1972-1982 », actuellement en voie de publication dans l'Arch.f.Pap. (t. 31, 1985, à 34, 1988), à la suite de celui qui a été publié en 1976 (t. 24/26) et 1978 (t. 28) pour la décennie 1962-1972. — Les autres chroniques de l'Archiv sont poursuivies : G. P o e t h k e et alii, « Darstellungen und Hilfsmittel », Arch.f.Pap. 28, 1982, pp. 83-89 ; 29, 1983, pp. 93-98 ; 30, 1984, pp. 107-120 ; — R. K o e r n e r, « Literarische Texte unter Ausschluss der christlichen », Arch.f.Pap. 29, 1983,

pp. 84-106 (historiographie); — K. T r e u, « Christliche Papyri VIII-X », Arch. f. Pap. 28, 1982, pp. 91-98; 29, 1983, pp. 107-110; 30, 1984, pp. 121-130.

Histoire : R. S. B a g n a l l, « Papyrology and Ptolemaic History : 1956-1980 », Class. World 76, 1982-1983, pp. 13-21. Apport de la papyrologie au progrès de la recherche historique, dans le cadre de l'Égypte ptolémaïque, pendant un quart de siècle. L'accent est mis sur les problèmes sociaux, économiques et institutionnels; les travaux des juristes y trouvent une place qui montre bien l'importance du droit comme une dimension fondamentale de l'histoire. — A. C h a s t a g n o l, « Bulletin historique : Histoire de l'Empire romain », RH 545 (CCLXIX/1), 1983, pp. 107-207 (L'Égypte : pp. 206-207). — P. L e R o u x, « Pouvoir central et provinces », Rev. ét. anc. 86, 1984, pp. 31-53. Bilan de vingt années de recherches englobant l'empire d'Alexandre, les monarchies hellénistiques et les provinces hellénisées de l'Empire romain, avec une bonne bibliographie sélective.

Textes démotiques : H.-J. T h i s s e n, « Demotistische Literaturübersicht XI, 1979/80 », *Enchoria* 11, 1982, pp. 99-108.

b) Bibliographie par matières. — E. H e r r m a n n en collaboration avec N. B r o c k m e y e r, *Bibliographie zur antiken Sklaverei*, Bochum, Studienverlag Dr. N. Brockmeyer, 1983, 2 vol., XII + 391 p. Nouvelle élaboration de la bibliographie sur l'esclavage antique publiée pour la première fois en 1971 par J. V o g t et H. B e l l e n sous les auspices de l'Académie de Mayence. Les sources papyrologiques ont été prises en compte (pp. 63-68) et le chapitre consacré aux « Etats hellénistiques » (pp. 108-114) énumère plusieurs travaux qui peuvent intéresser les lecteurs de ce rapport. — Voir aussi infra III, 2a, les bibliographies des travaux concernant Alexandre le Grand et les diadoques.

c) Travaux de divers savants. — A. A d r i a n i : Elena E p i f a n i o, « Scritti di Achille Adriani », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, Studi A. Adriani, t. I, Rome, 1983, pp. XV-XIX. — A. B i s c a r d i : bibliographie dans Studi A. Biscardi (cf. infra I, 4^c), t. I, Milan 1982, pp. XXVII-XXXV. — P. B u r e t h : J. A. S t r a u s, « Paul Bureth (1919-1982) », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 295-298. — J. F. G i l l i a m : « Bibliography : J. Frank Gilliam », *BASP* 21, 1984, pp. 1-6. — E. J. G o o d s p e e d : J. I. C o o k, *Edgar Johnson Goodspeed — Articulate Scholar*, Chico, Scholars Press, 1981, 88 p. et 1 portr. (Society of Biblical Literature, Biblical Scholarship in North America, éd. R. W. F u n k et K. H. R i c h a r d s, n° 4). Vie et œuvre d'un savant (1871-1962) que les papyrologues connaissent essentiellement par son édition des P. Caire Goodsp. (1902), mais qui outre-Atlantique est d'abord et surtout le traducteur du Nouveau Testament en américain vernaculaire (1923) et l'auteur de nombreuses études consacrées aux textes néotestamentaires, notamment l'Épître aux Ephésiens, et à la littérature patristique. — W. K u n k e l : T. Q. M r s i c h, « Verzeichnis der Schriften von Wolfgang Kunkel », *Gedächtnisschrift für W. Kunkel*, Francfort s.M., V. Klostermann, 1984, pp. 611-627. — G. I. L u z z a t t o : R. B o -

n i n i, « Elenco degli scritti scientifici di Giuseppe Ignazio Luzzatto », SDHI 44, 1978, pp. 17–27, repris dans ses *Scritti minori epigrafici e papirologici*, Scala Bolognese 1984, pp. XIII–XXIII (infra I, 4 b). — E. Lüddeckens : Hilde L ü d d e c k e n s, « Bibliographie Erich Lüddeckens », *Grammata Demotica* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 283–287 (infra I, 4 c). — G. A. Pétropoulos : Pan. D. D i m a k i s, « Georges Pétropoulos 1897–1964 », *Mnémé G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. I, pp. 13–25 (en grec) et 27–38 (en français) (ibid.). — R. Roca-Puig : M. B a l a s c h, « Publicacions papirologiques del Dr. Ramon Roca i Puig », *Revista Catalana de Teologia* 8, 1983, pp. 479–484. — E. G. Turner : H. M. C [o c k l e], « Bibliography of Eric Gardner Turner, 1981–3 », *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. LII, Londres 1984, p. IX. Complément à la bibliographie publiée dans les P. Turner (cf. SDHI 49, 1983, p. 531). — H. J. Wolff : G. T h ü r, « Hans Julius Wolff zum Gedenken », ZSS.RA 101, 1984, pp. 476–492 : vie et œuvre de notre regretté confrère, avec (pp. 491–492) un complément à sa bibliographie publiée dans *Symposion 1977*, 1982, pp. XVII–XXVIII. — G. F. Zereteli et P. V. Jernstedt : I. J. F i c h m a n, « Aus der papyrologischen Zusammenarbeit von G. F. Zereteli und P. V. Jernstedt », Arch.f.Pap. 29, 1983, pp. 87–92, version allemande (par G. Poethke) de l'article publié en russe en 1978 et signalé dans SDHI 49, 1983, p. 531.

3. Périodiques.

Studi ellenistici, I, a cura di B. Virgilio, prefazione di E. G a b b a, Pise, Giardini, 1984, 168 p. (Bibl. di Studi antichi, 48). Premier volume d'une nouvelle publication périodique, dirigée par nos collègues du Département d'histoire ancienne de l'Université de Pise, en collaboration avec leurs confrères de Pavie. L'objectif visé est double : recherches d'histoire économique, en vue d'éclairer les mécanismes conçus et mis en œuvre par l'Etat hellénistique dans ce domaine, et historiographie antique, pour autant qu'elle aide à définir un cadre culturel général dans lequel se réalise cette activité. S'ouvrant par une étude de J. W o l s k i, sur « Les Séleucides et l'héritage d'Alexandre le Grand en Iran » (pp. 9–20), le volume nous apporte des contributions sur Strabon et les Attalides, par B. Virgilio (pp. 21–37); sur Flavius Josèphe et la signification idéologique de l'usage qu'il fait des documents officiels romains dans ses *Antiquités*, par L. T r o i a n i (pp. 39–50); sur Alexandre et les cyniques, une « légende sur les origines de la civilisation hellénistique », par G. B o d e i G i g l i o n i (pp. 51–73); sur l'économie du monde hellénistique, par D. F o r a b o s c h i (« Archeologia della cultura economica: ricerche economiche ellenistiche », pp. 75–105) et A. G a r a (« Limiti strutturali dell'economia monetaria nell'Egitto tardo-tolemaico », pp. 107–134); sur le dossier du temple de Zeus à Baitokaikè en Syrie, IGLS VII 4028, par A. B a r o n i (pp. 135–165).

Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis, t. 50, 1982, pp. 445–540 : « Index général », comprenant un index des articles des tomes 1 à 50 (1918/1919 à 1982), qui est un

index cumulatif englobant (et remplaçant) les deux index donnés précédemment pour les tomes 1 à 25 (1957) et 26 à 35 (1967), et un index des comptes rendus et de la chronique qui fait suite à l'index de 1967 pour les tomes 36 à 50.

ZPE : Autoren- und Titelverzeichnis, Bd. 31 (1978) — Bd. 50 (1983), Bonn, Habelt, 1983, 28 p. Cette table, comme la précédente (cf. SDHI 47, 1981, p. 441), indique la seule première page de chaque contribution, de sorte qu'on ne sait jamais si celle-ci représente une brève notice ou un volumineux mémoire. Nos protestations contre ce procédé détestable n'ont pas été entendues.

4. Mélanges.

a) Congrès, colloques, recueils commémoratifs.

Ainsi qu'il a été annoncé dans notre 21^e rapport (SDHI 49, 1983, p. 521), une partie du tirage des Actes du Colloque d'Egine, *Symposion 1979*, publiés par les soins de P. D. D i m a k i s à Athènes en 1981, a été reprise en 1983 par les Editions Böhlau, Cologne et Vienne, avec le sous-titre *Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte* (Aegina, 3.-7. September 1979), comme volume 4 de la série « Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte » fondée par H. J. W o l f f; celui-ci a fait précéder cette édition d'un bref avant-propos (p. 3); elle est munie d'un triple index — sources, termes techniques grecs, termes techniques latins —, établi par Andreas H ä n l e i n, qui prolonge de vingt pages (pp. 343-363) l'édition athénienne.

Das römisch-byzantinische Aegypten. Akten des internationalen Symposions, 26.-30. Sept. 1978 in Trier, Mayence, Philipp von Zabern, 1983, IX + 212 p. in 4°, 29 fig. et 44 pl. (Aegyptiaca Treverensia, Bd. 2). Après le recueil consacré à Alexandre (cf. SDHI 49, 1983, pp. 625-626), ce volume est le deuxième de la nouvelle série dirigée par G. G r i m m, H. H e i n e n et E. W i n t e r; il nous fait connaître les travaux du colloque sur l'Egypte romano-byzantine tenu à Trèves en septembre 1978, et fait suite ainsi aux Actes du colloque sur l'Egypte ptolémaïque, tenu deux ans plus tôt à Berlin, qui furent publiés chez le même éditeur sous les auspices de l'Institut archéologique allemand (cf. SDHI 47, 1981, p. 435 et passim). Il est constitué par vingt-cinq études, axées pour la plupart sur les problèmes relatifs aux continuités qui rattachent l'Egypte province romaine au royaume des Lagides et, au-delà, à son passé pharaonique. Dans le domaine de l'histoire sociale et économique cette continuité est manifeste dans les contraintes qui pèsent sur le paysan, ce qui conduit la regrettée Claire P r é a u x (pp. 1-5) à insister sur le caractère « tributaire » de l'économie égyptienne, sous les Lagides comme sous la domination romaine; elle est également sensible à travers l'enquête que W. P e r e m a n s (pp. 11-17) nous propose sur les *hermèneis*, terme qui désigne, bien sûr, d'abord les traducteurs, mais qui s'emploie aussi souvent dans un sens plus large à propos de personnes jouant un rôle d'intermédiaires dans des situations très variées; en revanche, la nouveauté, par rapport à l'époque ptolémaïque, du système liturgique

romain marque un point de rupture sur lequel les conclusions de N. Lewis (cf. SDHI 41, 1975, pp. 546-547) sont confirmées, sinon renforcées, par J. D. Thomas (pp. 35-39); ajoutons-y les remarques sur le commerce alexandrin dans la brève période allant de 297 à 305 de n.è. que J. Schwartz (pp. 41-46) formule en interrogeant la documentation archéologique et papyrologique, les textes littéraires, l'édit du maximum de 301 et les trésors monétaires contemporains. En matière d'histoire des institutions, l'étude de l'occupation militaire de l'Égypte par les Romains, de 55 à 30 av. n.è., suggère à Ed. Van't Dack (pp. 19-29) des nuances à apporter au postulat de la rupture entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine sur ce point. Plusieurs contributions concernent les problèmes religieux, et d'abord celle de Fr. Dunand (pp. 47-56) qui relève les continuités et les ruptures à propos du culte du souverain, celles-ci l'emportant sur celles-là; les pratiques funéraires sont abordées par L. Kákosy (pp. 57-60), à propos du rôle de la couronne, et par M. Krause (pp. 85-92), à propos de leur permanence chez les Coptes; Ph. Derchain (pp. 61-66) propose une nouvelle interprétation de la *Mensa Isiaca* de Turin, alors que J. Quaegebeur (pp. 67-75) précise le sens du nom Eseremphis, épithète d'Isis qui associe l'idée de jeunesse et de renouvellement à la notion de cycle annuel; la présentation d'un traité cosmogonique dans un papyrus démotique de Vienne d'époque augustéenne, le P. Vindob. D. 10102, donne à E. A. E. Raymond (pp. 81-83) l'occasion de mettre en évidence le rôle des « Maisons-de-Vie » (*Pr-nh*) et des prêtres-savants qui y déploient des activités d'auteurs et de copistes, ce qui confirme les conclusions d'A.H. Gardiner (JEA 24, 1938, pp. 157-179); sur le manichéisme en Égypte, à la lumière du Codex de Cologne, on peut lire un dense exposé de L. Koenen (pp. 93-108), pour s'interroger avec Fr. Dumas (pp. 109-118) sur les origines égyptiennes de l'alchimie. Nous avons ensuite un article de H. Maehler (pp. 119-137) sur la maison privée et ses occupants dans le Fayoum à l'époque impériale, avec une liste de contrats de vente de maisons dans les papyrus d'Égypte, de 239 av. n.è. au VII^e siècle de n.è. (pp. 128-134), et l'édition d'un P. Lond. jusqu'ici seulement décrit (pp. 134-136). Pour terminer, un rapport, par J. A. Straus (pp. 31-34), sur l'état des travaux en vue d'une nouvelle édition du catalogue des papyrus littéraires de R. A. Pack, sous la responsabilité d'une équipe de papyrologues belges, et deux articles qui intéresseront particulièrement les juristes : de K.-Th. Zauzich (pp. 77-80), sur les textes démotiques sous l'Empire, et de H. Meyer-Laurin (pp. 7-10), sur la survie de droits locaux après l'édit de Caracalla de 212. Illustré par de nombreuses planches de très bonne qualité, ce riche dossier est un bel exemple de ce que la collaboration de spécialistes de diverses disciplines peut apporter de nouveau et de fructueux à notre connaissance de l'Égypte grecque et romaine. J'y reviendrai encore dans la suite de ce rapport.

Il en va de même pour le volume *Egypt and the Hellenistic World*, publié par E. Van't Dack, P. Van Dessel et W. Van Gucht, Louvain 1983, XXVII + 442 p., 4 pl. et 7 fig. (Stud. Hellen. 27), qui contient les Actes du Colloque

interdisciplinaire organisé du 24 au 26 mai 1982 à Louvain par la section d'Histoire ancienne de la Katholieke Universiteit Leuven. Ce colloque, qui se situait dans la suite de ceux de Berlin et de Trèves, avait inscrit à son programme comme thème principal l'étude de la place de l'Égypte hellénistique dans le monde antique par rapport à la Grèce, à l'Orient grec et à Rome, en essayant de préciser les points de contact et les zones d'influence. La plupart des participants ont répondu à cet appel, par des approches très variées : histoire politique (G. M. C o h e n, pp. 63-74, sur la colonisation et les transferts de population, en comparant la politique lagide avec la politique séleucide; H. H a u b e n, pp. 99-127, sur Arsinoé II et son rôle dans la politique d'expansion maritime du royaume lagide; O. M ø r k h o l m, pp. 241-251, sur la Cinquième guerre de Syrie à la lumière des données numismatiques); institution monarchique (L. M o o r e n, pp. 205-240, sur l'absolutisme des Lagides et des Séleucides opposé aux traditions « nationales » de la monarchie macédonienne; G. S c h e p e n s, pp. 351-368, et H. V e r d i n, pp. 407-420, sur les Lagides et l'historiographie grecque contemporaine); banque ptolémaïque et ses modèles grecs (R. B o g a e r t, pp. 13-29); relations entre l'Égypte lagide et la République romaine (E. V a n ' t D a c k, pp. 383-406, à propos des voyageurs venant d'Alexandrie et d'Égypte); histoire sociale (H. H e i n e n, pp. 129-142, sur les formes d'esclavage importées de Grèce en Égypte); histoire religieuse (F. D u n a n d, pp. 75-98, sur la diffusion des cultes égyptiens hors d'Égypte). D'autres communications s'attachent à la problématique des rapports entre les Grecs et les Égyptiens : éléments égyptiens dans l'idéologie royale ptolémaïque (L. K o e n e n, pp. 143-190); éducation (H. M a e h l e r, pp. 191-203) et bilinguisme (W. P e r e m a n s, pp. 253-280); droit (P. W. P e s t m a n, pp. 281-302); religion (J. Q u a e g e b e u r, pp. 303-324); relations de travail (T. R e e k m a n s, pp. 325-350). Enfin quelques articles sont consacrés à des problèmes spécifiques à la documentation papyrologique, grecque et démotique (J. B i n g e n, pp. 1-11, tenures catœciques dans les « Landregister » héracléopolitains; F. d e C e n i v a l, pp. 31-41, impôt sur le sel dans des P. Lille dém. inédits; W. C l a r y s s e, pp. 43-61, fragments littéraires dans les « archives » documentaires; J. D. T h o m a s, pp. 369-382, *hypographai* dans les requêtes adressées au préfet d'Égypte et aux procureurs impériaux; K.-Th. Z a u z i c h, pp. 421-435, papyrus démotiques d'Eléphantine inédits). Je reprends plus loin en détail tous les éléments de ce beau volume.

Festschrift zum 100-jährigen Bestehen der Papyrussammlung der Oesterreichischen Nationalbibliothek. Papyrus Erzherzog Rainer (P. Rainer Cent.), Vienne, Oesterr. Nationalbibliothek, In Kommission bei Verlag Brüder Hollinek, 1983, 2 vol., XXIV + 518 p. in 4° et un vol. de 129 pl. La collection de papyrus de Vienne (P. Erzherzog Rainer, P. Vindob.), fondée en 1883, compte parmi les plus riches du monde. Pour célébrer son premier centenaire, la Bibliothèque nationale d'Autriche, actuelle propriétaire de cette collection, a publié un recueil impressionnant par la variété et l'ampleur des matériaux qu'il contient. Il est composé de trois parties. La première (pp. 3-93) concerne l'histoire de la collection. Sur les cinq contribu-

tions qui y sont réunies, on retiendra surtout la première, où Helene L o e b e n - s t e i n, directrice de cette collection, présente la formation et l'état actuel de celle-ci (pp. 3-39) : plus de 88 000 textes inventoriés — papyrus, parchemins, papiers, ostraca, tissus, tablettes — dont près de la moitié en grec, les autres étant en égyptien hiéroglyphique, hiératique, démotique et copte, en latin, en arabe, en pehlevi, en hébreu, en araméen et en syriaque. Un vrai trésor ! La deuxième partie du recueil (pp. 95-152) regroupe dix « contributions à la papyrologie » ; elles sont signées A. Carlini, D. Foraboschi, D. Hagedorn, H. Harrauer, R. G. Khury, N. Lewis, P. W. Pestman, R. Seidler, G. Thausing et E. G. Turner ; nous y reviendrons plus loin. Quant à la troisième partie (pp. 153-518), elle apporte l'édition de 166 textes appartenant à la collection de Vienne (et, accessoirement, à celles de Berlin et de l'Université Yale) : deux ostraca hiéroglyphiques (n^{os} 1 et 2) ; trois papyrus démotiques (n^{os} 3-5) ; sept papyrus coptes (n^{os} 6-12) ; 29 fragments en pehlevi (moyen perse) groupés sous le numéro 13 ; six fragments hébraïques du Moyen Age (n^{os} 14-19) ; cent-quarante-trois textes grecs (n^{os} 20-162), dont une vingtaine de papyrus littéraires (n^{os} 20-39) et plusieurs documents des époques ptolémaïque (n^{os} 40-56), romaine (n^{os} 57-73) et byzantine (n^{os} 74-162) ; enfin, un fragment littéraire (n^o 163) et trois documents latins (n^{os} 164-166). L'édition est pourvue d'index (pehlevi : pp. 227-228 ; grec et latin : pp. 499-528), tous les textes étant reproduits sur des planches formant un volume séparé. Ils doivent être cités sous le sigle P. Rainer Cent. (pour le détail, voir infra II, 2 a et 3 a).

L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches, Actes du deuxième Congrès international des égyptologues, tenu à Grenoble du 10 au 15 septembre 1979, Paris, Editions du CNRS, 1982, 2 vol., 306 p., 69 fig. et 327 p., 76 fig. (Colloques internationaux du CNRS, n^o 595). Voir infra III, 1 et VII, 5 b, les articles de J. Q u a e g e b e u r sur le nome mendésien et de D. B o n n e a u sur le *drymos*.

Recueils de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions, t. XLI : *Les communautés rurales*, Deuxième partie : *Antiquité*, Paris, Dessain et Tolra, 1983, 527 p. Trois contributions à ce volume concernent l'Égypte grecque et romaine : W. W o d k e (pp. 345-364) sur la *dorea* du diocèse Apollonios dans le Fayoum (cf. infra II, 4 a) ; H. C a d e l l (pp. 365-390), sur les villages fayoumiques ; et D. B o n n e a u (pp. 505-522) sur le « *koinon* du village » dans l'Égypte byzantine (voir infra IV, 3 a).

b) Recueils de travaux de divers savants.

A. F u k s, *Social Conflict in Ancient Greece*, Jérusalem, The Magnes Press — The Hebrew University Press, et Leyde, Brill, 1984, 363 p. Vingt-deux articles du regretté savant israélien (1917-1978) recueillis par les soins de ses collègues M. S t e r n et A. A m i t. Les cinq derniers relèvent du domaine de la papyrologie : « Note on the Nova Hellenicorum Oxyrhynchiorum fragmenta », p. 306 (Class. Quart., N.S.,

1, 1951, p. 155); «Dositheos Son of Drimylos. A Prosopographical Note », pp. 307-311 (JJP 7/8, 1954, pp. 205-209); « Notes on the Archive of Nicanor », pp. 312-321 (JJP 5, 1951, pp. 207-216); « The Jewish Revolt in Egypt (A.D. 115-117) in the Light of the Papyri », pp. 322-349 (*Aegyptus* 33, 1953, pp. 131-158); « Aspects of the Jewish Revolt in A.D. 115-117 », pp. 350-356 (JRSt. 51, 1961, pp. 98-104).

G. I. L u z z a t t o, *Scritti minori epigrafici e papirologici*, a cura di R. B o n i n i, Sala Bolognese, A. Forni, 1984, XXV + 1138 p., 1 portrait (Fac. di giurisprudenza dell'Università di Bologna, Istituto Giurid. « A. Cicu », Ristampe, 1). Une centaine de travaux du regretté savant bolonais (1908-1978), répartis sous trois rubriques : articles de fond; articles d'encyclopédie; analyses et comptes rendus. La papyrologie est présente dans chacune d'elles; il suffit de citer quelques articles : « A proposito di una "datio tutoris mulieribus" da parte del "praefectus Aegypti" », pp. 243-253 (Studi V. Arangio-Ruiz, IV, Naples 1953, pp. 377-385), sur la *testatio* du British Museum éditée par H. A. Sanders (CPL 200); « A proposito di Pap. Michigan VII, 422 (inv. 4.703) », pp. 509-521 (Studi in memoria di G. Donatuti, II, Milan, 1973, pp. 557-567); « Sul regime del suolo nelle province romane », pp. 523-569 (Atti del Conv. « I diritti locali nelle province romane »..., Acc. naz. dei Lincei, Quad. n. 194, Rome 1974, pp. 9-53), en particulier pp. 548-550 (pp. 33-35), et parmi les notices publiées dans le *Novissimo Digesto Italiano*, celles qui concernent les pègrins, et notamment les déditices dans le P. Giss. 40, I (pp. 639-648 — NDI 12, 1965, pp. 931-936) et la *syngraphê* comme type de document (pp. 661-662 — NDI 17, 1970, pp. 446-447).

H. S t r a s b u r g e r, *Studien zur Alten Geschichte*, éd. W. S c h m i t t h e n n e r et R. Z o e p f f e l, 2 vol., Hildesheim et New York, G. Olms, 1982, XXXIV + 1143 p., 2 portraits (Collectanea, XLII/1-2). Vingt-neuf études de l'éminent spécialiste de l'historiographie antique, reprises en offset, avec une pagination continue en haut de page, précédées de la bibliographie de l'a. et d'une notice biographique sur le savant et sa famille (pour un grand-père juif du côté maternel et un arrière-grand-père du côté paternel, le « protestant prussien » Hermann Strasburger a été écarté de la carrière universitaire dans l'Allemagne nazie). Des notices précisant des détails relatifs aux circonstances dans lesquelles avaient été rédigées ces études sont données par l'a. à la fin de chaque volume. Quelques éléments de ce recueil ressortissent directement au domaine de notre rapport : « Ptolemaios und Alexander », pp. 83-147 (Leipzig 1934); « Alexanders Zug durch die gedrosische Wüste », pp. 449-486 (*Hermes* 80, 1952, pp. 456-493) et « Zur Route Alexanders durch Gedrosien », pp. 487-490 (*Hermes* 82, 1954, pp. 251-254); mais il faut attirer aussi l'attention de nos lecteurs sur la synthèse intitulée « Die Wesensbestimmung der Geschichte durch die antike Geschichtsschreibung », pp. 963-1016 (Sitz.-Ber. d. Wiss. Gesellsch. an d. J.-W. Goethe Univers. Frankfurt, 5, 1966, Nr 3; 3^e éd., Wiesbaden 1975), dans laquelle a été intégrée une partie d'un manuscrit sur l'historiographie hellénistique, dont une autre partie a servi pour l'article « Umblick im

Trümmerfeld der griechischen Geschichtsschreibung » (*Historiographia Antiqua*, Louvain 1977, pp. 3-52), qui n'est pas repris ici. Un inédit : « Psychoanalyse und Alte Geschichte », pp. 1098-1110. Le recueil est muni d'un index de noms.

c) Mélanges en l'honneur de divers savants.

Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani, a cura di N. Bonacasa e A. Di Vita, redazione C. Greco e A. Mandruzzato, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1983-1984, 3 vol. in 4°, XIX, IX, XII + 877 p., 146 pl. en noir et blanc et en couleur, 5 plans dépliant (Università di Palermo, Istituto di Archeologia, Studi e materiali, 4-6). Trois gros volumes — une centaine de contributions — en l'honneur de l'ancien conservateur du musée gréco-romain d'Alexandrie (1905-1982). Précédé d'une bibliographie du dédicataire — une centaine de titres pour la période allant de 1930 à 1982 (vol. I, pp. XV-XIX) —, le recueil proprement dit se divise en deux parties. La première (vol. I-II) concerne Alexandrie : histoire et culture; topographie et architecture; histoire de l'art dans toutes ses manifestations. La deuxième partie (vol. III) regroupe, suivant les mêmes subdivisions, plusieurs études concernant les influences alexandrines hors d'Egypte, d'abord en Occident et en Italie, puis en Grèce, en Asie Mineure et en Afrique.

Althistorische Studien Hermann Bengtson zum 70. Geburtstag dargebracht von Kollegen und Schülern, éd. H. Heinen en collaboration avec K. Stroheker et G. Walser, Wiesbaden, Fr. Steiner, 1983, VII + 257 p., 7 pl. (*Historia Einzelschriften*, 40). Dix-huit études offertes à l'éminent historien munichois à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire le 2 juillet 1979. Voir infra III, 2 b et 3 a, les articles de H. Heinen sur l'ambassade romaine à Alexandrie en 140/139 av. n.è.; et d'Ed. Van't Dack sur Ptolémée Eupator; IV, 1, les articles de W. Pernes sur les Egyptiens dans l'armée des Lagides et de G. Walser sur la mort de Cambyse; IV, 4 a, l'essai de W. Orth sur le gymnase dans l'Egypte romaine.

Studi in onore di Arnaldo Biscardi, quatre volumes parus (sur les cinq volumes annoncés), Milan, Cisalpino — La Goliardica, 1982 (I-III) et 1983 (IV), XXXVIII + 452, VI + 578, VI + 573, VI + 733 p. Certaines contributions à ces mélanges ont déjà été citées dans nos rapports : ainsi, la conférence de H. J. Wolff sur le droit hellénistique d'Egypte (t. I^{er}, pp. 327-342, tirage à part anticipé, 1981 : voir SDHI 49, 1983, pp. 674-675); l'article de R. Katzoff sur les *responsa prudentium* (ibid., pp. 681-682); l'étude de G. Purpura sur le *katholikon diatagma*, parue à Palerme en 1981 et reprise au t. II, pp. 507-522 (ibid., pp. 682-683). Je cite plus loin d'autres travaux qui font partie du même recueil : G. Bastianini (infra IV, 5 a); H. Meyer-Laurin (V, 3 b); L. Migliardi Zingale (VIII, 1 c); D. Gofas et J. Hengstl (VIII, 6 a); P. Pruneti et H.-A. Rupprecht (VIII, 6 c).

Gedächtnisschrift für Wolfgang Kunkel, éd. par D. Nörr et D. Simon, Francfort-sur-le-Main, V. Klostermann, 1984, 627 p. Je signale ailleurs (RHD 63,

1985, pp. 73-74) le détail de ce recueil dédié à la mémoire d'un éminent romaniste qui commença sa carrière par la papyrologie juridique; j'en reprends plus loin quelques éléments qui ressortissent au domaine de cette bibliographie.

Grammata Demotika. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983, éd. H.-J. Thissen et K.-Th. Zauzich, Wurtzbourg, Gisela Zauzich Verlag, 1984, IX + 298 p. in 4°, 1 portrait et 38 pl. Mélanges pour l'égyptologue allemand à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Le recueil comporte vingt-quatre contributions, avec la bibliographie du dédicataire et des index en fin de volume. La première place revient aux éditions et rééditions critiques de divers textes démotiques, dont plusieurs datent des époques ptolémaïque et romaine : nouveaux fragments trouvés au temple de Sobek à Tebtynis et conservés à l'Institut G. Vitelli de Florence, par E. B r e s c i a n i (pp. 1-9); un contrat de mariage du début du II^e siècle av. n.è. dans la collection de la Bibliothèque de Hambourg, par W. B r u n s c h (pp. 11-14); fragments d'une correspondance administrative dans le « fonds Jouguet » de Lille, actuellement en possession de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Paris IV, par Fr. de C e n i v a l (pp. 15-23); un acte de divorce de l'époque de Darius I^{er} dans un papyrus du British Museum, par E. C r u z - U r i b e (pp. 41-46); ostraca de Karnak avec des exercices d'écolier apportant des lumières neuves sur l'enseignement du démotique dans l'Égypte gréco-romaine, par D. D e v a u c h e l l e (pp. 47-59); correspondance attribuée à Phérendatès, satrape de Darius I^{er}, qu'il faudra désormais distinguer d'un fonctionnaire nommé Parnou suivant les conclusions de G. R. H u g h e s (pp. 75-86); huit graffiti de la montagne thébaine réédités par R. J a s n o w (pp. 87-105); deux nouveaux ostraca de Narmouthis (Medinet Madi), par R. A. P a r k e r (pp. 141-143); donation faite par Hermocratès, personnage bien connu dans les dossiers de Pathyris (« archives de l'Erbstreit »), à sa fille Kalibès, dans un papyrus de l'Oriental Institute de Chicago publié, avec un important commentaire, par R. K. R i t n e r (pp. 171-187); un *onomastikon* dans un P. Carlsberg dém. d'époque ptolémaïque, édité par J. T a i t (pp. 211-233); réédition critique du contrat d'engagement de nourrice dans le P. Caire dém. 30604, par H.-J. T h i s s e n (pp. 235-244); un graffiti du Paneion de Wadi-Hammamat avec un charme contre la piqure de scorpion, par G. V i t t m a n n (pp. 245-256); réédition du P. Meerm. dém. 44 (Museum Meermann-Westreenianum à La Haye), requête à un haut fonctionnaire de la part d'un groupe de soldats (?), datable entre 450 et 300 av. n.è., par S. P. V l e e m i n g (pp. 257-269); dédicace d'une chapelle d'Isis faite par le stratège Ptolémaïos, fils de Panas (Pros. Ptol. I, n° 322), dans une stèle de Dendera de l'époque augustéenne, par S. V. W å n g s t e d t (pp. 271-273); une version démotique du « conte d'Horus et de Seth » dans un papyrus de Berlin du I^{er} siècle av. n.è., par K.-Th. Z a u z i c h (pp. 275-281). Ces publications voisinent avec une dizaine d'études sur des sujets dont plusieurs peuvent intéresser nos lecteurs : onomastique thébaine et culte de Bouchis, taureau sacré de Montou à Hermonthis, par W. C l a r y s s e (pp. 25-39); nouvelles contributions à l'étude du coutumier démotique d'Hermoupolis,

par St. Grunert (pp. 61–69) et E. Seidl (pp. 189–192); une intéressante analyse de la « Chronique démotique », texte anti-perses plutôt qu'anti-grecs, par J. H. Johnson (pp. 107–124); chronologie de Psammétique III (qui semble n'avoir régné que pendant six mois, en 526–525 av. n.è., entre Amasis et Cambyse) et Psammétique IV (récemment « découvert » par E. Cruz-Uribe et dont le règne s'étalerait entre milieu 486 et fin 485), par P. W. Pestman, d'après les documents de Diospolis Parva (pp. 145–155).

Mnêmê G. A. Petropoulou (1897–1964); comité de rédaction : A. Biscardi, J. Modrzejewski et H. J. Wolff; textes réunis et publiés par Pan. D. Dimakis, 2 vol., Athènes, Ed. Ant. Sakkoulas, 1984, 464 et 445 p., 1 portrait et 7 pl. Ce recueil, dont la publication commémore le vingtième anniversaire du décès d'un éminent romaniste et papyrologue grec, comporte, parmi les cinquante-quatre contributions qui le forment, treize études présentant un intérêt direct pour nos lecteurs; elles sont citées plus loin sous les rubriques appropriées.

Studi in onore di Cesare Sanfilippo, 4 volumes parus à ce jour (sur sept volumes prévus), Milan, Giuffrè, 1982 (I–II) et 1983 (III–IV), XII + 768, IV + 780, IV + 784, IV + 800 p. (Università di Catania, Pubbl. della Fac. di Giurisprudenza, 96). Dans le volume III, 1983, deux contributions qui intéressent notre discipline : R. Bogert, sur les banques affermées dans l'Égypte romaine (infra IV, 3 b), et H.-A. Rupprecht, sur *bebaiôsis* (infra VIII, 6 c).

5. Dictionnaires, lexiques, inventaires.

A. Calderini et S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, nouveaux fascicules depuis notre 21^e rapport (SDHI 49, 1983, p. 531), t. III, fasc. 3 et 4 (Λουκανοῦ — Ὀχλων ὁδός), Milan, Cisalpino-Goliardica, 1982–1983, pp. 205–403, et IV, fasc. 1 et 2 (Π — Πτέμη), 1983–1984, pp. 1–200. Je relève notamment les articles Makedôn et Maketa (t. III, pp. 226–227), où l'on trouve l'essentiel de la documentation pour une monographie (qui reste toujours à faire !) sur les Macédoniens en Égypte; Memphis et dérivés (III, pp. 258–263); Naukratis et dérivés (III, pp. 320–321); Nessana (III, pp. 339–344), par M. Dele Fabro, article qui, fort heureusement, a pu trouver sa place ici dans les « limites élargies » du Dictionnaire, telles qu'elles furent fixées par A. Calderini dans les « Avertissements » au t. I^{er}, fasc. 1 (1935, p. V) et 2 (1966, p. XIII); Pathyris et dérivés (t. IV, pp. 14–18); Panopolis (t. IV, pp. 42–44). Les articles Oxyrhynchos, Oxyrhynchites, etc., ne figurent pas à leur place alphabétique : ils seront inclus dans un Supplemento au Dictionnaire (voir t. III, p. 393).

E. Lüdeckens, avec la collaboration de W. Brunsch, H.-J. Thissen, G. Vittmann et K.-Th. Zauzich, *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, depuis 1980. Ouvrage de référence fondamental qui est appelé à jouer, pour les anthroponymes transmis par les sources démotiques, le même rôle que jouent, pour les sources grecques, le *Namenbuch* de Preisigke et

l'*Onomasticon* de Foraboschi. Voir le compte rendu de W. Clarysse, *Bibl. Orient.* 39, 1982, col. 56-62.

G. Husson, *Oikia. Le vocabulaire de la maison privée en Egypte d'après les papyrus grecs*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983, 344 p., 34 fig. Tiré d'une thèse de doctorat d'État ès lettres et sciences humaines soutenue à Paris en décembre 1978, cet ouvrage est le deuxième de la série « Papyrologie » inaugurée en 1976 par le catalogue des papyrus bibliques compilé par Joseph Van Haelst (cf. SDHI 49, 1983, p. 445). Il est conçu comme un lexique qui précise, par ordre alphabétique, le sens d'une série de mots grecs appartenant au vocabulaire de la maison privée en Egypte, du III^e siècle av. n.è. à la conquête arabe. Cette partie lexicale, qui constitue le corps de l'ouvrage, est complétée en appendice (pp. 300-320) par la présentation de sept maisons « dont nous pouvons avoir une idée quelque peu précise à partir des papyrus grecs » (p. 14), et accompagnée d'un quadruple index (mots grecs, sources, textes corrigés, sujets). Comme elle le signale elle-même dans son introduction, Mme Husson a dû laisser de côté plusieurs domaines concernant l'histoire de la maison privée dans l'Egypte grecque et romaine, objet de ses recherches depuis de longues années. Il ne faut pas chercher dans ce livre des informations sur les problèmes juridiques, la fiscalité, l'urbanisme, etc. L'historien du droit et de la société qui ouvre ce lexique au mot *oikos* (pp. 211-215), et qui n'y trouve que les emplois concrets de ce mot sans la moindre allusion aux questions fondamentales que pose la désagrégation, dans le monde hellénistique, du groupe familial, *oikos* au sens traditionnel grec (mise au point récente : E. Karabélias, *Mnême G. A. Petropolou*, Athènes 1984, t. I, pp. 443-454), a été loyalement averti. Souhaitons qu'après ces études terminologiques, « première étape nécessaire » (p. 14), Mme Husson reprenne ses travaux en vue d'une synthèse plus vaste. Ce serait aussi l'occasion de mettre à jour sa documentation à partir de 1976, date à laquelle elle a arrêté son enquête, et de compléter éventuellement celle-ci pour des sources publiées antérieurement à cette date, tel l'*oikêma* du prêtre dans le papyrus de Saqqarah, le plus ancien document grec d'Egypte actuellement connu, publié par E. G. Turner en 1974 (cf. SDHI 43, 1977, p. 718; texte repris à présent dans SB XIV 11942).

Un nouveau « Pack » : J. A. Straus, « Une nouvelle édition du catalogue de Roger A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Graeco-Roman Egypt* », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 31-34. Cette nouvelle édition est en voie de réalisation par les soins d'une équipe de chercheurs belges qui a son siège au Séminaire de papyrologie de l'Université de Lille; elle doit remplacer l'édition de 1964 (Pack²) de cet important instrument de travail.

Les travaux en cours en matière de papyrologie sont signalés par les soins de Paola Pruneti dans un *Notiziario di studi e ricerche in corso*, dont le premier fascicule a paru en décembre 1983 (11 p. polyc.) sous les auspices de l'Institut papyrologique G. Vitelli de Florence.

6. Fouilles, collections, travaux.

Berlin : K.-Th. Z a u z i c h, « Die demotischen Papyri von der Insel Elephantine », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 421–435. Après les quarante textes édités par W. Spiegelberg, W. Erichsen et l'a. lui-même (cf. SDHI 49, 1983, pp. 601–602), il reste encore quelque trois cents papyrus publiables et de nombreux menus fragments démotiques d'Eléphantine, partagés entre les collections de Berlin-Est et de Berlin-Ouest, ainsi qu'une dizaine de papyrus dans d'autres musées et bibliothèques. On retiendra en particulier plusieurs références à la révolte contre le pouvoir lagide au I^{er} siècle av. n.è., le nom du roi rebelle Haronnophris étant conservé par le P. 23641.

Le Caire : Cl. G a l l a z z i, « Il manoscritto "perduto" di U. Wilcken », ZPE 45, 1982, pp. 242–244 : information sur un manuscrit de Wilcken, retrouvé au Musée du Caire, avec la description de deux centaines d'ostraca, n^{os} 9501–9711 du Catalogue général. Une publication de ce manuscrit est envisagée, en même temps que l'édition des ostraca décrits (dans la mesure où ceux-ci n'ont pas été déjà publiés ailleurs) : dix-sept textes (cités p. 243 note 4) par les soins d'une équipe à laquelle participent, outre l'a., R. Pintaudi et K. A. Worp.

Cologne : D. H a g e d o r n, « Verkohlte Papyri in der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität Köln », Festschr. P. Rainer Cent., Vienne 1983, pp. 107–111.

Florence : *Biblioteca Medicea Laurenziana. Papiri greci e latini a Firenze. Secoli II a.C.–VIII d.C.*, Catalogo della Mostra, maggio-giugno 1983, a cura di R. P i n t a u d i, Florence, Gonnelli, 1983, 96 p. in-4° et 78 pl. (Papyr. Flor. XII — Supplemento). Catalogue de l'exposition organisée à la suite du XVII^e Congrès international de Papyrologie (Naples, mai 1983). Après deux papyrus de Ravenne, appartenant à l'Archivio di Stato (A et B, n^o 2 et 3 de l'Archivio), sont présentés ici 326 papyrus faisant partie des collections de la Laurenziana, à savoir 13 P. Flor. et 313 PSI (concordances : pp. 91–92), regroupés en fonction du contenu et de la chronologie; papyrus documentaires grecs des époques ptolémaïque, romano-byzantine et arabe (n^{os} 1–220), papyrus latins (n^{os} 221–234), textes littéraires (n^{os} 235–326); quatre-vingt-quatre de ces papyrus sont reproduits sur les planches qui suivent la description des textes exposés. Voir P. J. S i j p e s t e i j n, « Corrections of Some Florentine Papyri », Stud. Pap. 22, 1983, pp. 137–139. — D. M o r e l l i et R. P i n t a u d i, *Cinquant'anni di papirologia in Italia. Carteggi Breccia – Comparetti — Norsa — Vitelli*. 2 vol., Naples, Bibliopolis, 1983, 889 p., 8 pl. Correspondance privée de quatre éminents papyrologues italiens : Evaristo Breccia (1876–1967), Domenico Comparetti (1835–1927), Medea Norsa (1877–1952) et Girolamo Vitelli (1849–1935); au total 424 lettres dont les dates s'étalent entre le 28 décembre 1900 (Vitelli à Comparetti) et le 23 décembre 1950 (Breccia à Norsa), et plusieurs autres, dans les notes et dans un appendice en fin d'ouvrage. Ainsi, comme le note le professeur Marcello G i g a n t e dans sa Préface à ce recueil (pp. 1–8), celui-ci

peut être considéré comme une collection de matériaux qui aideront à reconstituer l'histoire de la papyrologie pendant toute la première moitié du XX^e siècle et à préciser ainsi son apport — et ses dettes — à l'égard d'autres disciplines appartenant au vaste domaine des études classiques.

Herculaneum : G. Arrighetti, *Dieci anni di papirologia ercolanese*, Naples, Società nazionale di scienze, lettere e arti in Napoli, 1982, 26 p. — M. Gigante, *I papiri ercolanesi oggi*, Naples, Bibliopolis, 1983, 29 p. (brochure publiée par l'Istituto italiano per gli studi filosofici à l'occasion du XVII^e Congrès international de Papyrologie).

Lille : Fr. de Cenival, « Nouvelles sources démotiques concernant le recensement et la taxe sur le sel à l'époque ptolémaïque », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 31-41. Information sur un lot de papyrus démotiques provenant des fouilles de Pierre Jouguet à Ghôran et à Magdôla (Fayoum) et actuellement conservé à l'Institut de Papyrologie de l'Université de Paris-IV; ce lot doit être publié par l'I.F.A.O. comme *Papyrus démotiques de Lille III*, n^{os} 99-107, à la suite des *Cautionnements démotiques* qui comprennent les numéros 34-96 (cf. SDHI 43, 1977, pp. 725-726). Les numéros 99 et 101, listes de contribuables datables respectivement de 228 et de 244/243 av. n.è., permettent d'affiner la « fourchette » pour dater l'abaissement du taux de l'impôt sur le sel sous le règne de Ptolémée III Evergète I^{er}.

Paris : J. Méléze-Modrzejewski, « Papyrologie et histoire des droits de l'Antiquité », Ann. 1978/1979 EPHE, Paris 1982, pp. 297-320, rapport sur les conférences de l'année 1977-1978 (déjà cité dans SDHI 49, 1983, p. 690). L'*Annuaire* ayant cessé de paraître, les rapports sur les conférences des années 1978-1979 à 1980-1981 ont paru dans le t. I du *Livret de la IV^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes*, Paris, 1982, pp. 75-77. A la différence de l'*Annuaire*, ce *Livret* ne comporte que de brèves indications sur les sujets traités dans les séminaires, les participants, l'activité des directeurs d'études et leur bibliographie. Les résultats des travaux de nos trois séminaires sont exposés ailleurs : 1978-1979, mariages mixtes et filiation irrégulière, voir infra VIII, 3 a; 1979-1980, statut personnel dans l'Égypte ptolémaïque, voir infra VIII, 2 a, l'article sur « Le statut des Hellènes »; 1980-1981, statut personnel dans l'Égypte romaine, articles dans *Symposion 1982* (Valencia 1985) et dans Studi C. Sanfilippo, t. VIII, Milan 1987, dont il sera question dans la suite de ce rapport (VIII, 2a).

Vienne : plusieurs articles dans la *Festschr. P. Rainer Cent.*, Vienne 1983 (supra I, 4 a), notamment : H. Loebenstein, « Vom "Papyrus Erzherzog Rainer" zur Papyrussammlung der Oesterreichischen Nationalbibliothek. 100 Jahre Sammeln, Bewahren, Edieren », pp. 3-39, et H. Harrauer et K. A. Worp, « Die Signatursysteme des griechischen Bestandes der Papyrussammlung Erzherzog Rainer », pp. 61-89.

II. SOURCES

I. Inscriptions.

SEG. — Quelques nouveaux volumes : H. W. Plekett et R. S. Stroud, Ed., *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam, J. C. Gieben, XXVIII (1978), 1982 à XXXII (1982), 1985; Egypte : XXVIII, n^{os} 1454–1537 (pp. 401–404); XXIX, n^{os} 1617–1668 (pp. 408–418); XXX, n^{os} 1717–1780 (pp. 490–502); XXXI, n^{os} 1481–1572 (p. 388–407); XXXII, n^{os} 1561–1602 (pp. 436–446).

Bull. épigr. — J. et L. Robert, « Bulletin épigraphique 1982–1984 », REG 95, 1982, pp. 322–432 (« Institutions » : n^{os} 74–108; « Egypte » : n^{os} 471–489); 96, 1983, pp. 76–191 (« Institutions » : n^{os} 63–111; « Egypte et Nubie » : n^{os} 460–476); 97, 1984, pp. 419–522 (« Egypte et Nubie » : n^{os} 513–523). Après le décès de Louis Robert le 31 mai 1985, le Bulletin sera continué sous la responsabilité de Ph. Gauthier. — Index : *Index du Bulletin épigraphique. Les mots grecs. Les publications. Les mots français, 1974–1977* (t. V), par J. Marcillet-Jaubert et A.-M. Vêrilhac, Paris, Les Belles Lettres, 1983, 284 p.

Deux nouveaux volumes du corpus d'Egypte : E. Bernard, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, t. II : *La « méris » de Thémistos*, et t. III : *La « méris » de Polémon*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1981, in 4^o, X + 176 p., 43 pl., et X + 203 p., 42 pl. (Bibliothèque d'étude, LXXIX et LXXX). Le gros du tome II (le tome I a paru en 1975), 29 textes sur 42, est constitué par les textes en provenance de Théadelphie; à côté de diverses dédicaces, on y retrouve — comme c'est aussi le cas de deux inscriptions d'Evhémérie — les ordonnances conférant le privilège de l'asylie à des sanctuaires locaux. Dans le tome III, où ont été inclus aussi des textes dont la provenance arsinoïte paraît sûre sans que leur lieu de trouvaille soit connu, la première place revient à Narmouthis, riche d'une quarantaine d'inscriptions. E. Bernard a également publié, sous le titre *Inscriptions grecques d'Egypte et de Nubie : répertoire bibliographique des OGIS*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, 92 p. (*Annales littér. de l'Univ. de Besançon*, 272; *Centre de recherches d'histoire ancienne*, 45), et *Répertoire bibliographique des IGRR*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, 128 p. (*Annales...* 286; *Centre ...* 51), une mise à jour bibliographique pour les inscriptions grecques de provenance égyptienne et nubienne qui se trouvent dans ces deux recueils. Et sous le titre « Epigraphie grecque et architecture égyptienne », *Hommages à Lucien Lerat*, réunis par H. Walter, Paris, Les Belles Lettres, 1984 (*Annales...* 294; *Centre...* 55), I, pp. 73–89, il a donné un catalogue des dédicaces gravées sur la façade des temples égyptiens; les textes, au nombre de trente, sont présentés par ordre chronologique, avec des références aux recueils de consultation courante et des traductions en français; cette liste est suivie d'un commentaire consacré à l'analyse de ce type d'inscriptions et d'un lexique des termes architecturaux grecs qui y sont employés.

L. Criscuolo, *Bolli d'anfora greci e romani. La collezione dell'Università*

Cattolica di Milano, Bologne, CLUEB, 1982, 179 p. (Studi di storia antica, 6). Cette collection, constituée en 1968, vient d'un achat fait sur le marché des antiquités en Egypte; les deux cent trois timbres amphoriques qui la constituent semblent bien avoir été trouvés dans le Fayoum, sans doute près de la métropole du nome, l'antique Crocodilopolis-Arsinoé. Les timbres d'origine rhodienne, rangés par prêtres éponymes et par fabricants, représentent environ deux tiers du lot (n^{os} 1-134) : ils attestent une nouvelle fois l'importance des liens commerciaux et culturels entre Rhodes et l'Egypte des Lagides; l'éditrice souscrit à ce propos aux remarques de G. Nachtergaele dans son édition des timbres rhodiens de la collection M. Hombert (Bruxelles 1978; cf. SDHI 47, 1981, p. 503). Les autres anses timbrées de cette publication dont l'origine a pu être établie viennent de Cnide, de Cos, de Colophon et de Pamphylie, d'Egypte et d'Italie méridionale. En appendice sont joints deux timbres rhodiens d'une petite collection privée à Pise, également achetés en Egypte, et probablement trouvés à Crocodilopolis. — Du même auteur : « Iscrizioni greche dall'Egitto conservate nell'Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano », *Epigraphica* 42, 1980, pp. 180-187 : deux dédicaces, l'une à Isis (n^o 1, fin du III^e/début du II^e s. av. n.è.), l'autre, déjà connue, à Aphrodite (n^o 5 = SB VIII 10051 et SEG XVIII 674; probablement 83/82 av. n.è.), et trois épitaphes ptolémaïques (III^e/II^e s. av. n.è.); le couple (?) Glaukétés (n^o 2) et Philotéra (n^o 3) pourrait appartenir au personnel de la maison du roi. — Voir aussi V. Grace et J.-Y. Empereur, « Un groupe d'amphores ptolémaïques estampillées », *Bulletin du Centenaire* (supplément au BIFAO 81), 1981, pp. 409-426 et pls LVIII-LXII, sur un groupe d'anses venant du Fayoum et attestant la réalité d'une production locale, œuvre de potiers égyptiens.

Intéressant commentaire d'une inscription ptolémaïque : J. Bingen, « Le document gymnasial Breccia 162 », *Mnêmê G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. I, pp. 237-243. Cette inscription du II^e siècle av. n.è., qui est reproduite ici dans une version améliorée, rapporterait une décision concernant « les conditions dans lesquelles certains mineurs d'âge peuvent être appelés à assumer la gymnasiarchie ... en tant que charge patrimoniale ».

D. Devauchelle et G. Wagner, *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs*, Le Caire, IFAO, 1984, X + 61 p., XXIV pl. (Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, XXII). Publication de 64 graffites et dipinti démotiques (Devauchelle) et de 47 graffites en grec (Wagner) inscrits sur les renforcements d'un petit vallon dans la Grande Oasis : ces textes, dont les plus notables étaient déjà en grande partie publiés (notamment par G. Wagner lui-même), couvriraient la vaste période comprise entre la fin du règne de Ptolémée VIII et le VI^e s. de n.è.

Z. Borkowski, *Inscriptions des factions à Alexandrie*, Varsovie, P.W.N., 1981, in-4^o, 148 p., 74 fig. (Alexandrie, II). Paru sous les auspices du Centre d'archéologie méditerranéenne du Caire, et dédié à la mémoire de Roger Rémondon, ce volume apporte l'édition de soixante-cinq inscriptions et dessins trouvés

depuis 1964 sur les gradins d'un édifice théâtral dégagé par la mission archéologique polonaise à Kôm el-Dikka (Alexandrie). Cet ensemble, qui date du temps de la révolte d'Héraclius (608-611 de n.è.), a trait à l'activité des factions du cirque; il éclaire d'un jour nouveau aussi bien l'histoire de cette révolte en Egypte que les aspects sportifs et politiques des activités de l'hippodrome d'Alexandrie à la veille de la conquête arabe; à ces problèmes l'auteur consacre une ample étude (Aperçu historique, pp. 11-70) qui précède l'édition proprement dite (Catalogue, pp. 70-126). En appendice il donne une analyse des formules de datation dans les papyrus d'Egypte à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e (pp. 127-136), et une autre consacrée aux monnaies du temps de la révolte d'Héraclius (pp. 137-143).

Pour terminer cette rubrique, un article dont l'objet dépasse le cadre égyptien, mais qui est de nature à intéresser nos lecteurs juristes : H. J. W o l f f, « Sammlung griechischer Rechtsinschriften », ZPE 45, 1982, pp. 123-126, sur le projet d'un recueil d'inscriptions juridiques grecques, déjà en voie d'élaboration sous les auspices des Académies de Vienne et d'Heidelberg; la publication proprement dite doit être précédée d'un « répertoire » des documents retenus dont l'établissement a été confié à notre confrère D. Behrend de Munich.

2. Papyrus et ostraca grecs et latins.

a) Recueils.

BGU XV. — C. A. N e l s o n, *Financial and Administrative Documents from Roman Egypt*, Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, 1983, XIV + 230 p., 2 microfiches (Aegyptische Urkunden aus den Staatlichen Museen Berlin, Griechische Urkunden, XV). Une centaine de documents de l'époque romaine, venant pour la plupart du Fayoum, numérotés de 2458 à 2557 (pour le volume précédent, voir SDHI 49, 1983, pp. 537-539); certains d'entre eux avaient été édités antérieurement, par N. lui-même et par d'autres, et partiellement repris dans le SB XIV (les équivalences n'ont pas été relevées). Nous avons d'abord quelques plaintes et requêtes, n^{os} 2458-2464 (II^e-III^e s. de n.è.), venant de l'Arsinoïte, à l'exception du n^o 2459 qui est d'Oxyrhynchos, et concernant diverses affaires de vol et d'appropriation injuste; le premier texte, n^o 2458, nous livre une deuxième copie de la requête, déjà connue par le BGU I 14, d'un vétérinaire qui sollicite l'aide d'un centurion pour la restitution d'un dépôt fait auprès d'un compagnon d'armes indélicat; le n^o 2463 a été publié dans BASP 12 en 1975 et est repris comme SB XIV 11333; — dans le n^o 2465 (Diopolite, 108 de n.è.), le préfet d'Egypte Servius Sulpicius Similis ordonne au stratège de payer le salaire dû à un ancien *basilicogrammate*, déduction faite d'un montant dont celui-ci est redevable envers la caisse publique; après le P. Oxy. III 474 (184), ce document confirme le caractère salarial et non pas liturgique de la charge de *basilicogrammate*; — le n^o 2470 (Arsinoïte, 192-193 de n.è.) : autorisation de circoncision pour un garçon de souche sacerdotale; ce document confirme les dates de la carrière de l'*archiereus* Ulpius Serenianus, recommencée; on le voit,

après une interruption, dès la 33^e année égyptienne de Commode, 192-193 (voir l'article de P. J. P a r s o n s cité dans SDHI 43, 1977, p. 754, et la liste de G. P a r á s s o g l o u, cité *ibid.*); — le n° 2471 (Arsinoé, vers 158 de n.è.) : déclaration d'un tisserand concernant ses « collaborateurs » (apprentis ?) en vue d'un enregistrement; texte qui implique le problème du contrôle public de l'industrie textile au sujet duquel il aurait fallu citer surtout (plutôt que les travaux mentionnés par l'éd. p. 30) les recherches de E. W i p s z y c k a, *L'industrie textile dans l'Égypte romaine*, 1965, et « Das Textilhandwerk und der Staat im röm. Aegypten », Arch. f. Pap. 18, 1966, pp. 1-22; — n° 2476 (Tebtynis, 59-60 de n.è.) : rachat de droits successoraux; un fils renonce à l'héritage d'une maison avec cour, stipulé à son profit dans le contrat de mariage (*syngraphê trophitis*) de son père, moyennant paiement par celui-ci d'une somme de 400 drachmes; — nos 2492-2496 (II^e-III^e/IV^e s. de n.è.) : lettres; le n° 2492, lettre d'un soldat à sa mère, a été publié par W. Brashear comme P. Coll. Youtie I 53 (cf. SDHI 47, 1981, p. 460); dans le n° 2494 (début du III^e s. de n.è.) nous avons un proscynème à Sarapis, ce qui ne veut pas nécessairement dire que cette lettre a été envoyée d'Alexandrie (voir l'article de F. Farid cité dans SDHI 49, 1983, p. 659). Le reste du volume (excepté le dernier texte, n° 2557, début d'un document dont seule subsiste la formule de datation sous le règne de Trajan) est consacré à l'édition de soixante reçus (nos 2497-2556, I^{er}-III^e s. de n.è.) de diverses sortes : impôt sur la bière, *stephanikon*, *chômatikon*, *pentêmeros*, *naubion katoikôn*, et *arithmêtikon katoikôn*, laographie et *syntaximon*, etc. Il est inutile d'insister sur l'intérêt de ces textes pour l'histoire de la fiscalité provinciale en Égypte sous le Haut-Empire.

CPR VIII. — P. J. S i j p e s t e i j n et K. A. W o r p, *Griechische Texte*, V, Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek — In Kommission bei Verlag Brüder Hollinek, 1983, 2 vol., XVI + 320 p. et un vol. de 42 pl. (*Corpus Papyrorum Raineri*, VIII). Ce nouveau volume du CPR (pour les deux derniers, voir SDHI 49, 1983, pp. 545-548) contient quatre-vingt-cinq documents des époques romaine et byzantine. Je retiens ici : nos 23-25 (Hermopolite, 1^{re} moitié du IV^e s. de n.è.) : documents concernant un certain Sôstratos Aelianos et ses frères, fils d'Hyperéchios, avec un « excursus » (pp. 69-73) concernant cette famille de propriétaires fonciers et notables locaux; — n° 26 (Hermoupolis, 319-322 de n.è.) : début d'un document avec, dans la date consulaire, le nom de Licinius nobilissimus Caesar; — nos 28-43 (Hermoupolis, IV^e s. de n.è.) : « archives » de Néarchidès I et de Néarchidès II, peut-être père et fils; lettres, reçus divers, ordres de paiement et de livraison; dans les nos 34 et 35, reçus de batelier, mention d'un « bateau impérial à plusieurs rames » stationné à Memphis (cf. P. Rain. Cent. 77, ci-dessous); deux papyrus du Caire, inv. 10512 et 10518, ont été intégrés dans cet ensemble comme nos 32 et 40; — nos 72-84 : documents des « archives » de Flavius Atias, *doux Arkadias kai Thêbaidos*, à la fin du VII^e et au début du VIII^e de n.è. (liste des textes appartenant à ces « archives » : pp. 190-192); nous avons là divers ordres, reçus, lettres et listes, un contrat

de travail, n° 82 (Arsinoïte, 699/700 de n.è.), et le début d'un cautionnement, n° 83 (VII^e/VIII^e s. de n.è.).

CPR IX. — J. M. Diethart, *Griechische Texte*, VI, Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek — In Kommission bei Verlag Brüder Hollinek, 1984, 116 p. et 1 fasc. de 42 pl. (*Corpus Papyrorum Raineri*, IX). Ce volume comporte quarante-deux papyrus documentaires (il y a un « 43 a ») des époques byzantine et arabe (IV^e–VIII^e s. de n.è.), provenant de l'Hermopolite. A une exception près (n° 19 = P.Lond V. 1806) tous ces textes appartiennent à la richissime collection de la Bibliothèque nationale d'Autriche. Le volume est divisé en sept sections : 1. « archives » — Théodosios (n°s 1–5, V^e/VI^e s. de n.è.); Eulogios, Géorgios et Kallinikos (n°s 6–11, VI^e s. de n.è.); Démétrios (n°s 12–19, milieu du VII^e s. de n.è.); les notaires Eulogios (n°s 20 et 21, vers 525 de n.è.), Pinoutiôn (n° 22, V^e/VI^e s. de n.è.) et Aphous (n° 23 vers 585 de n.è.); 2. contrats et documents isolés — bail et location, vente, prêt (n°s 24–38, V^e–VII^e s. de n.è.); 3. six protocoles byzantins (n°s 39–43 a, V^e s. de n.è.); 4. listes fiscales de l'Hermopolite (n°s 44–53, 1^{re} moitié du VII^e s. de n.è.); 5. listes diverses (n°s 44–77, V^e–VIII^e s. de n.è.); 6. quittance pour des épices (κόστοι : n° 78, V^e s. de n.è.); 7. lettre à un *diastoleus* (n° 79, VI^e s. de n.è.).

P. Köln IV. — B. Kramer, C. Römer, D. Hagedorn, *Kölner Papyri*, Bd. IV, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1982, 242 p. et XXVII pl. (Papyr. Colon., VII/4). Dans ce volume, nous avons dix-neuf textes littéraires, n°s 167–185 (dont neuf chrétiens, 167–175) et dix-sept documents, n°s 186–202; ceux-ci sont publiés par D. Hagedorn (n°s 180, 190–199, 200 et 201) ainsi que par ses collaborateurs E. Livrea (n° 179), M. Erlen (n° 180), M. Gronewald (n° 186), par Ursula Hagedorn (n° 189) et sous la responsabilité commune de D. Hagedorn et M. Weber (n° 169). Le n° 186 (II^e s. av. n.è.) nous apporte une très intéressante (mais malheureusement très mutilée) lettre qu'un commandant d'armée adresse à son chef qui n'est sans doute nul autre que le souverain lagide lui-même; il est question d'un camp ennemi qui a été pris, de captifs, d'un soldat condamné à mort pour avoir tué un compagnon d'armes dans une rixe; certains détails (« les hommes d'Antiochos », la *chôra* opposée à Alexandrie) font penser à la Sixième guerre de Syrie, et le destinataire de la lettre pourrait bien être Ptolémée VIII Evergète II, apparemment en lutte ouverte contre son frère Ptolémée VI Philométor après le retrait d'Antiochos IV à l'automne 169; — n° 187 (Héracléopolis, 146 av. n.è.) : vente d'un jeune esclave d'origine syrienne, dans un acte rédigé selon un schéma inhabituel pour nous : ὁ δεῖνα ἐπρίατο παρὰ τοῦ δεῖνος, l'acheteur est un Alexandrin, Apolophanès, fils d'Exakon, assisté, comme mineur, de son tuteur, le Cyrénéen Archinos, fils d'Archinos, cavalier catæque; le vendeur est un cavalier thrace, Ploutarchos, fils d'Euboulos; — n° 191 (V^e–VI^e s. de n.è.) : brouillon de requête; une veuve se plaint d'une autre femme (sa sœur ?) qui l'empêche de réaliser une vente indispensable à sa subsistance; — n° 196 (milieu du III^e s. de n.è.) : livre de comptes d'un loueur d'immeubles; au passage, on mentionne Trébonianus Gallus et son fils par un mot, *Galloi*, ainsi que les deux Philippe et Emilien.

P. Laur. IV. — R. P i n t a u d i, *Dai papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana* (P. Laur. IV), Florence, Gonnelli, 1983, 165 p. in-4° et 32 pl. (numérotées de XCVI à CXXVII à la suite du vol. III : voir SDHI 49, 1983, pp. 555-557). Les vingt-six textes littéraires de ce volume (n^{os} 126-151) avaient déjà fait l'objet de publications préalables dans la ZPE; je retiens seulement le n° 147, glossaire gréco-latin avec les noms de divers poissons, publié en 1977 comme PL III/418 (cf. SDHI 47, 1981, pp. 490-491). Les documents (n^{os} 152-192) sont en revanche nouveaux. Citons entre autres : n° 157 (Oxyrhynchos, 290 de n.è.), éd. G. M e s s e r i : recours contre une nomination liturgique jugée illicite; le document mentionne le préfet Titius Honoratus (ligne 12) qui serait en charge dès la deuxième moitié de 290; — n° 164 (Oxyrhynchos, IV^e/V^e s. de n.è.), éd. R. P i n t a u d i : location d'un moulin (ou d'un pressoir); le bailleur est un Flavius Ulpius, qualifié ici de « proconsulaire » (ἀπὸ ἀνθυπάτων), deuxième attestation du terme dans les papyrus depuis l'édit de Germanicus de 19 de n.è.; ce pourrait être Fl. Ulpius Eritrius, *praeses Thebaidos* en 384-385 et préfet augustal en 388 de n.è. (comm., p. 92); — n° 192 (Aphroditô, 709 de n.è.), éd. idem : lettre de Korra ben-Sharik au pagarque Basilios, à joindre au dossier inventorié par H. C a d e l l dans Rech. Pap. 4, 1967, pp. 142-152.

P. Leeds Museum. — S. S t r a s s i, *A Selective Publication and Description of the Greek Papyri (P. Leeds Museum) in the Leeds City Museum*, Leeds, Leeds Philosophical and Literary Society, 1983, X + 34 p. et 3 pl. (extrait des Proceedings of the Leeds Philos. and Liter. Soc., XIX/4, pp. 53-99). Le Musée de Leeds possède, grâce à un legs, une collection de quelque deux cents papyrus grecs, coptes et arabes venant d'un achat fait en Egypte à la fin du XIX^e siècle. Mme Silvia Strassi (Trieste) a sélectionné dans ce lot trente papyrus grecs qu'elle publie ici et qu'elle fait suivre de la description d'une centaine de fragments des époques romaine (n^{os} 31-127) et byzantine (n^{os} 128-136) qui ne sont pas publiables. Parmi les textes édités il y a quatre papyrus littéraires, non identifiés (n^{os} 1-4), et vingt-six documents, dont le plus important est le n° 5, déclaration sous serment (166-172 de n.è.) concernant une proscription (προγραφή) ordonnée par l'ex-préfet M. Sempronius Libéralis; l'éditrice rappelle à ce propos l'édit du préfet Libéralis dans le BGU II 372 = W. Chr. 19 et annonce une étude plus détaillée sur le sujet.

P. Lugd. Bat. XXII. — E. B o s w i n k e l et P. W. P e s t m a n, *Les archives privées de Dionysios, fils de Képhalas* (P. L. Bat. 22), *Textes grecs et démotiques*, Leyde, E. J. Brill, 1982, X + 342 p. et 1 fasc. de 44 pl. (P. L. Bat. XXII/A-B). Dionysios *alias* Plênis, fils de Képhalas, a vécu à Akôris à la fin du II^e siècle av. n.è.; ses « archives » sont formées par huit documents démotiques et une trentaine de textes grecs dont la quasi-totalité a été publiée par Théodore R e i n a c h en 1905 (P. Rein. I) avec la collaboration de S. d e R i c c i pour les textes grecs, l'édition des textes démotiques (aujourd'hui à Munich) étant confiée à W. S p i e g e l b e r g (P. Rein. dém.); deux pièces de ces archives se sont retrouvées à Leningrad (P. Ross. Georg. II 6 et 7). Tout cela est à présent réuni dans une nouvelle édition critique qui améliore sérieusement le travail de pionnier fait par Spiegelberg

pour les contrats démotiques au début de ce siècle et qui tient largement compte des liens qui unissent les éléments grecs aux éléments égyptiens de tout cet ensemble. (Les P. Rein. 36 et 40, dont l'appartenance à ces archives est moins sûre, ont été relégués en appendice). Ainsi vient d'être réalisé le projet que W. P e s t m a n décrivait déjà dans un article paru en 1971 (cf. SDHI 41, 1975, p. 535). Une longue introduction initie le lecteur aux problèmes que posent ces documents : Dionysios et sa famille; le contenu des archives (il s'agit surtout de créances de blé); le milieu social, et notamment la notion de « Perse de l'*epigoné* » (qui est interprétée, pour cette époque, comme « une désignation générale de tous ceux qui, comme "fils de soldat", viennent en considération pour une carrière militaire » : p. 60); quelques problèmes chronologiques; la topographie.

P. Mich. XV. — P. J. S i j p e s t e i j n, *Michigan Papyri (P. Mich. XV)*, Zutphen, Terra, 1982, XI + 220 p. et un fasc. de XXXI pl. (Stud. Amstel. XIX). Ce volume contient 72 papyrus, les P. Mich. 685 à 756 (pour le volume précédent, n^{os} 675 à 684, voir SDHI 49, 1983, p. 560), dont près de la moitié (33 textes) ont déjà été publiés dans les revues *Aegyptus*, *BASP* et *ZPE* et sont repris ici. Nous avons là trois textes littéraires ainsi que 69 documents et des lettres, couvrant le millénaire qui va du II^e s. av. n.è. au VIII^e s. de n.è. N^o 688 (Soknopaiou Nésos, II^e-I^{er} s. av. n.è.) : plainte pour dommages matériels et corporels adressée à l'épistate du village qui est aussi chef de la police locale; la femme du plaignant, pendant qu'elle dormait, avec sa fille, sur le toit de la maison, a été blessée par le mur du voisin qui s'écroula la nuit en occasionnant encore d'autres dégâts; le fait qu'elle ait été enceinte risque d'aggraver la responsabilité de celui-ci si l'accident a causé l'avortement (voir l'article de Sophie A d a m, infra VII, 2); n^{os} 690-692 (Arsinoïte, 77-78, 83-84, 126 de n.è.) : certificats de *penthémeros*; le premier texte a été publié dans *Chron. d'Ég.* 53, 1978, pp. 133-134 (cf. SDHI 49, 1983, p. 587); une nouvelle liste de ces certificats, mise à jour, est donnée en appendice au volume, pp. 141-157; n^o 700 (Karani, 143 de n.è.) : copie d'un contrat de mariage sous forme de *diagraphê* bancaire; texte publié dans *ZPE* 34, 1979, pp. 119-122 (cf. SDHI 49, 1983, p. 587); n^o 723 (IV^e s. de n.è.) : fragment d'une pétition relative à une succession qui comporte notamment une maison à Alexandrie; à la ligne 3 il y a une Phrabônîtôn polis que l'éd. rapproche du Phlabônîtês (nomos ?) dans O. Theb. 132 (III^e s. de n.è.), formulant des réserves sur l'équation Phlabônîtês = Phragônîtês (elle est admise par le *Dizionario* de C a l d e r i n i - D a r i s, t. V, p. 98); n^o 724 (IV^e s. de n.è.) : reçu de batelier; publié dans *BASP* 13, 1976, pp. 71-74 (cf. SDHI 47, 1981, pp. 494-495); n^o 731 (Oxyrhynchos, 499 de n.è.) : début d'un contrat de bail; ce document fait partie des « archives » de Fl. Eulogius, connues par plusieurs P. Oxy. et d'autres textes; n^o 732 (V^e s. de n.è.) : liste de paiements en blé déjà publiée dans *Aegyptus* 59, 1971, pp. 47-51; la coexistence des termes *σῦτος* et *πυρός* à cette époque paraît étonnante (voir l'article de H. C a d e l l cité dans SDHI 43, 1977, p. 743); n^o 740 (VI^e s. de n.è.) : compte de dépenses, mentionnant un *konditarios*, fabriquant de *conditum*, vin aromatisé, deuxième

attestation dans les papyrus après le P. Med. 71; n° 748 (VII^e s. de n.è.) : vente de vin à livrer; le prix ayant été payé d'avance en trois versements, il ne saurait s'agir d'un prêt déguisé (cf. infra VIII, 3 a, l'article de H.-A. Rupprecht sur les « contrats mixtes » et le débat sur ce type d'opération juridique); publié dans ZPE 33, 1979, pp. 250-253.

P. Nag Hammadi. — J. W. Barns, G. M. Browne et J. Shelton, *Nag Hammadi Codices. Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers*, Leyde, E. J. Brill, 1981, XIX + 162 p. (The Coptic Gnostic Library. Nag Hammadi Studies, XVI). Textes extraits des cartonnages qui consolidaient la reliure des codex de Nag Hammadi (une bibliothèque gnostique copte : voir infra II, 3 a). Huit codex sur les treize qui nous sont parvenus ont ainsi livré cent-cinquante-trois textes grecs et dix-neuf textes coptes : comptes, lettres, quelques bribes de contrats. Tous très fragmentaires, ils sont datables paléographiquement de la fin du III^e s. de n.è. et du début du IV^e. L'édition des pièces grecques du lot est due au regretté Barns et à John Shelton. Citons-en ici quelques-unes : n° 62 (III^e-IV^e s. de n.è.), fragment de contrat de vente qui pourrait dater de la révolte de Domitius Domitianus; n° 63 (341 de n.è.) et 64 (346 de n.è.), prêts de céréales; n° 65 (348 de n.è.), caution sous serment pour la comparution d'une femme; n° 68 (IV^e s. de n.è.), lettre avec allusion à un arbitrage. Notons que les planches de cette publication forment un volume de la *Facsimile Edition* des codex de Nag Hammadi : *Cartonnage*, Leyde 1979, XXIII p., 72 pl.

P. Oxy. XLIX. — A. Bülow-Jacobsen et J. E. G. Whitehorne (avec plusieurs collaborateurs), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XLIX, Londres, British Academy — Egypt Exploration Society, 1982, XIX + 291 p., 8 pl. (Graeco-Roman Memoirs, n° 69). Sur les quatre-vingt-onze papyrus (n°s 3431 à 3521) contenus dans ce volume, résultat de deux thèses de doctorat soutenues à Londres sous la direction d'E. G. Turner et d'un séminaire tenu à Florence par R. A. Cole s, il y a une trentaine de textes littéraires et apparentés (n°s 3431-3460), une quarantaine de documents (n°s 3461-3502) et cinq lettres privées (n°s 3503-3507); à cela s'ajoutent quelques papyrus déjà publiés ailleurs (n°s 3508-3521). Dans le premier groupe je relève seulement, n° 3452, un glossaire gréco-latin (II^e s. de n.è.), les mots latins étant transcrits en caractères grecs, à joindre à ceux que nous mentionnions dans notre précédent rapport (SDHI 49, 1983, p. 579 : article de W. B r a s h e a r). On retiendra notamment, dans le deuxième groupe, n° 3463 (58 de n.è.) : demande d'admission à l'éphébie pour un jeune Alexandrin (dont le père réside apparemment à Oxyrhynchos) qui vient de passer la cérémonie de la coupe de sa longue chevelure en l'honneur de la cité (ἐκάρη τὸν μαλλὸν κατὰ τιμὴν τῆς πόλεως, lignes 6-7) au Grand Sérapéum en présence des représentants des autorités alexandrines; ce texte invite à lire μαλλοκουρίων dans P. Oxy. XII 1484 et μαλλοκουρή[τας (ou μαλλοκουρή[τους) dans P. Oxy. XXIV 2407, ligne 38; — n° 3466 (81-96 de n.è.) : requête à l'archidicaste, dans une procédure concernant une dette d'argent garantie par une sûreté personnelle; l'archidicaste Antoninus est nouveau dans nos sources,

de même que le *iuridicus* Rupius (Lupius ? Ulpus ?) Carus mentionné à la ligne 8; — n° 3472 (149 de n.è.) : correspondance officielle rapportant les décisions de l'idiologue T. Claudius Iustus relatives aux titres de propriété sur des parcelles à l'intérieur des enceintes de temples et où l'on fait état d'une décision antérieure de C. Caecina Fuscus, *iuridicus* en 51/52 et préfet d'Égypte de 62/63 à 65/66 de n.è.; ce texte a déjà été cité et examiné, par anticipation à la présente édition, dans des articles publiés par l'éditeur, J.E.G. Whitehorn, en 1978-1980 (cf. SDHI 49, 1983, p. 630); — n° 3475 (220 de n.è.) : rapport des surveillants de digues (*χωματεπιμεληταί*); *damnatio memoriae* d'Elagabal (l. 29), non encore attestée dans les papyrus d'Égypte (seul le *nomen* Antoninus est radié, comme dans les inscriptions); — n° 3476 (260 de n.è.) : déclaration sous serment, adressée à la *boulé* d'Antinooupolis, pour des jumeaux âgés de 20 à 30 jours; nouvelle pièce à verser au petit dossier de l'*aparché*, limité jusqu'ici à Alexandrie. — Documents privés n° 3484 (27-33 de n.è.) : affrètement d'un bateau pour un voyage d'Oxyrhynchos à Evergétis dans le nome Cynopolite, avec une cargaison de blé à l'aller et une cargaison de vin au retour; sur ce type de contrat voir J. Vélissaropoulos, *Les nauclères grecs*, Genève-Paris, 1980, pp. 280 sq.; — n° 3487 (65 de n.è.) : quittance sous forme de *cheirographon* pour le remboursement partiel d'une dette d'argent; la créancière est une femme qui vit « légalement » (ligne 4 : *κατὰ νόμους*), c'est-à-dire sans contrat écrit, avec un homme qui n'est pas son *kyrios* et qui lui « doit » un contrat de mariage (lignes 23-24) : il s'agit visiblement d'une prochaine transformation d'un mariage « non écrit » en mariage « écrit »; — n° 3491 (157/158 de n.è.) : contrat de mariage. Une fille est « donnée » (*ἔκδοσις*) en mariage à un homme avec qui elle vit déjà depuis dix ans en vertu d'un contrat sous forme de « protocole privé » (si c'est ainsi qu'il faut interpréter l'expression *κατὰ χειρόγραφον συγγραφήν* à la ligne 3, où le mot *χηρηματισμός*, écrit dans un premier élan, a été radié), qui est à présent annulé. Plusieurs enfants sont issus de cette union. On notera le montant très élevé de la dot : 1 talent d'argent, des bijoux estimés à 600 drachmes, des vêtements estimés à 300 drachmes, soit au total 6900 drachmes, à quoi viennent encore s'ajouter des *parapherna* donnés par la mère de la mariée; — n° 3499 (vers 298 de n.è. ?) : début d'une *synchôrêsis*; l'objet nous en échappe, et le document n'est daté que de manière approximative, mais il semble bien que ce soit la plus tardive attestation de ce type de convention dans les papyrus; — n° 3500 (III^e s. de n.è.) : contrat de mariage par *auto-ekdosis* (*ἑ'έδοτο ἑαυτήν*), deuxième attestation pour l'Égypte gréco-romaine après le P. Giss. 2 (173 av. n.è.); — n° 3501 (III^e s. de n.è.) : invitation à une réception à l'occasion de l'*epicrisis* d'un jeune homme; les derniers documents attestant l'*epicrisis* à Oxyrhynchos actuellement connus étant datés de 272 (P. Mich. XIV 676) et de 274/275 — peut-être 280/281 (P. Turner 38), il semble bien que celle-ci ait disparu définitivement avec les réformes de Dioclétien; par conséquent, cette invitation ne saurait dater du « III^e ou IV^e siècle » de n.è. comme le dit l'éd. en considérant le seul aspect paléographique du texte.

P. Oxy. L. — *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. L, Londres, The British Academy — Egypt Exploration Society, 1983, XVI + 285 p., XX pl. (Graeco-Roman Memoirs, n° 70). Ce volume, œuvre collective de dix-sept auteurs (le doyen étant E. Lobel, décédé en juillet 1982 à l'âge de 93 ans), nous livre les P. Oxy. 3522 à 3600. Les documents commencent avec le n° 3555 (I^{er}-II^e s. de n.è.), éd. W.E.H. C o c k l e : plainte pour dommages corporels subis par une jeune esclave *oikogenês*; — n° 3563 (début du III^e s. de n.è.), éd. R.A. C o l e s : correspondance administrative mentionnant un nouveau préfet d'Égypte sous le règne de Sévère Alexandre, année illisible, qui s'appelle Claudius Claudianus; s'il faut le placer (comment. à la ligne 10) entre 225 et 229/230, on se demande comment on va le concilier avec un autre candidat pour le même « espace libre » que l'éd. n'a pas l'air de connaître et qui ne semble pas identifiable avec ce Claudius (P. Wash. Univ. I 4, lignes 6-7); — n° 3564 (235 de n.è.), éd. J. E. G. W h i t e h o r n e : reçu de blé, émanant d'un éminent Alexandrin, C. Calpurnius Aurelius Théon, propriétaire foncier et membre (honorifique) du Musée, sans doute identique avec Calpurnius Théon, déjà connu par d'autres textes et enregistré sur la liste de N. Lewis mise à jour (n° 26, article cité dans SDHI 49, 1983, p. 632); — n° 3569 (282 de n.è.), éd. J. D. T h o m a s : début d'une lettre administrative; un nouvel épistratège de l'Heptanomie — le dernier dont le nom soit connu dans un texte datable avec précision — Septimius (ou Maximus ?) Diodôros; dernière mention du règne de Probus, en Hathyr (oct.-nov.) 282 de n.è.; — n° 3571 (286 de n.è. ?), éd. R. A. C o l e s : note de service avec la réponse (négative) à un avis de recherche concernant des *metallikoi* fugitifs (on ne sait s'il s'agit de *damnati in metallum* ou d'une autre catégorie d'ouvriers); ce texte nous révèle (lignes 7-8) le nom d'un préfet d'Égypte, Bellicius (et non pas « Iucundius ») Peregrinus, en charge en 286-287; — n° 3573 (vers 300 de n.è.), éd. J. D. T h o m a s : rapport au stratège Aur. Zénagènes sur la livraison de denrées pour l'armée stationnée dans la Thébaïde; mention d'Annius Diogénès, premier *procurator Heptanomiae*, cette procuratèle ayant remplacé la charge d'épistratège au tournant du III^e s. de n.è.; — n° 3574 (vers 314-318 de n.è.), éd. J. R. R e a : pétition au *praeses d'Aegyptus Herculia*, de la part d'un certain Aur. Malchus, fils de Ionathès, qui se présente comme venant « des confins d'Eleuthéropolis en Nouvelle Arabie » (voir, sur cet intéressant problème géographique, le commentaire de l'éd., pp. 185-186, et Ph. M a y e r s o n, « P. Oxy. 3574 : Eleutheropolis of the New Arabia », ZPE 53, 1983, pp. 251-258); il s'agit de vin qui a été saisi par un créancier pour une dette non payée : on demande la désignation d'un juge; — n°s 3575-3579 (341-343 de n.è.), éd. J. R. R e a : documents éclairant les débuts de la province d'*Aegyptus Augustamnica*; nous avons là deux lettres émanant de la chancellerie du gouverneur, n°s 3577 et 3579, et trois pétitions à un certain Dioscoros qui porte le titre, inconnu jusqu'ici, de « surveillant de la paix » (ἐπόπτης εἰρήνης); n°s 3575, 3576, 3578 : détails importants sur l'extension de cette province, notamment pour Péluse (n° 3576, ligne 10), et spécimen du « style de chancellerie » dans une lettre du *praeses* Fl. Julius Ausonius, n° 3577 et pl. XVII; — n° 3581 (V^e s. de n.è. ?),

éd. R. A. C o l e s : une femme se plaint de son mari à qui elle a envoyé une lettre de divorce « conformément à la loi impériale » (l. 16-17 : *κατὰ τὸν βασιλικὸν νόμον*): peut-être une référence à la constitution de Théodose II et Valentinien III de 449 de n.è., C. J. 5,17,8 (?); — n^{os} 3584-3586 (V^e s. de n.è.), éd. H. M a e h l e r : trois pétitions adressées à Fl. Stratégus, personnage déjà connu, dont on apprend à présent qu'il était *comes sacri consistorii* et gérant des domaines oxyrhynchites d'Aelia Eudocia, épouse de Théodose II; — n^o 3589 (II^e s. de n.è.), éd. J. R. R e a en collaboration avec Jane R o w l a n d s o n : bail de terre; un nouveau village oxyrhynchite, Kerkethônis (ligne 4); liste des baux ruraux dans l'Oxyrhynchite à l'époque romaine, établie par J. Rowlandson, pp. 216-218; — n^{os} 3593 et 3594 (238-244 de n.è.), éd. E. G. T u r n e r : vente d'une jeune esclave maure, faite à Rhodes; ce document, déjà publié par J.F. Oates en 1969 (cf. SDHI 41, 1975, p. 522), est réédité ici avec un commentaire qui diffère sur certains points de celui du premier éditeur (n^o 3593) et avec un autre fragment du même dossier (n^o 3594); celui-ci semble avoir suivi un marchand d'esclaves jusqu'à Oxyrhynchos (*sic*, en dernier lieu, I. B i e ž u ŋ s k a - M a ł o w i s t, *Schiavitù*, 1984, p. 84. ouvrage analysé infra VIII, 2 b, et déjà dans la version française, II, 1977, pp. 33-34, à ajouter à la bibliographie citée par Turner, pp. 226-227); — n^{os} 3595-3597 (entre 219 et 260 de n.è.), éd. H. M. C o c k l e : locations d'ateliers de poterie; le premier de ces contrats, avec une étude sur la poterie dans l'Égypte gréco-romaine à la lumière de ces trois textes, a été publié en 1981 dans le JRS (cf. SDHI 49, 1983, p. 592); pour un commentaire juridique de ces documents, voir J. H e n g s t l, « Einige juristische Bemerkungen zu drei "Töpferei-Mieteurkunden" », Studi A. Biscardi, IV, Milan 1983; — n^o 3600 (502 de n.è.), éd. H. M a e h l e r : offre de prendre en location une « salle des fêtes » (*symposion* : sur le sens du mot, voir G. H u s s o n, *Oikia*, ouvrage cité supra I, 5, pp. 267-271).

P. Oxy. LI. — J. R. R e a, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. LI, Londres, The British Academy — Egypt Exploration Society, 1984, XVI + 150 p., VIII pl. (Graeco-Roman Memoirs, n^o 71). Quarante-six documents des époques romaine et byzantine (n^{os} 3601-3646). N^o 3601 (202 de n.è.) : déclaration au basilicogrammate Ammonianus faisant fonction de stratège de la part de la fille d'un ancien stratège du Diopolite-le-Petit pour fournir, contre des contestations élevées à l'occasion d'un contrôle effectué par le préfet d'Égypte Q. Maecius Laetus en 202 de n.è., la preuve d'une gestion correctement accomplie par son père (décédé ?) et transmise au successeur de celui-ci; cette preuve est fournie par une lettre du *procurator usiacus* Alpheios, que R. suggère d'identifier avec le *procurator Augustorum* Aurélius Alpheios connu par une inscription de Sparte (IG V 1, 546); — n^{os} 3602-3605 (nov. 215 de n.è.) : déclarations sous serment pour des fournitures d'ânes à l'occasion de la visite de l'empereur Caracalla; ces déclarations ont été rédigées dans l'Arsinoïte et soumises à un stratège qui fut à peu près sûrement Aurélius Calpurnius Isidôros *alias* Harpocraton (P. Oxy. XLV 3243 et 3263; cf. SDHI 47, 1981, pp. 473 et 543) : il les aura amenées plus tard à Oxyrhynchos, ville dont il semble avoir été originaire

et où il retourna après le service dans le Memphite et l'Arsinoïte; la mention de Péluse dans le n° 3602, ligne 9, pose un problème pour la date de la visite de Caracalla en Egypte; — n° 3606 (vers 230-235 de n.è.) : registre du conseil municipal en rapport avec la commémoration de l'anniversaire de Sévère Alexandre le 1^{er} octobre (4 Phaophi); nouvelles données sur les prytanes d'Oxyrhynchos; — n° 3607 (avant le 13 juin 238 de n.è.) : correspondance officielle relative à l'avènement de Gordien I^{er} et/ou Gordien II; — n°s 3608-3610 (250-251 de n.è.) : fragments de documents concernant la chronologie de la période qui va de la mort des deux Philippe à l'avènement de Volusianus (Dèce et Herennius seuls régnants en sept. 250; Trébonianus Gallus également seul, semble-t-il, avant le 30 août 251); — n° 3611 (vers 253-257 de n.è. ?) : copie d'un rescrit (ἀντίγραφον ἀντιγραφῆς) des empereurs Gallien et Valérien aux hiéroniques d'Antinoopolis les invitant à réclamer auprès du préfet d'Egypte T. Magnius Felix le rétablissement de leurs émoluments (*syntaxeis*), dont le versement a été suspendu pendant quinze mois et huit jours à cause de « ce que les Alexandrins appellent les *aphaireseis* » (fraudes ? malversations ?); — n° 3612 (271-275 de n.è.) : lettre du préfet d'Egypte Statilius Ammianus à Septimius Eudaimon, fils de Septimius Sérénus (famille alexandrine connue par les P. Oxy L. 3596 et 3597, ci-dessus), portant sa nomination comme « embolarque » (fonctionnaire responsable de l'embarquement du blé à destination d'Alexandrie) du nome oxyrhynchte; — n° 3613 (279 de n.è.) ; édit du préfet d'Egypte Hadrianus Sallustius ordonnant à tous ceux qui furent bouleutes d'Alexandrie depuis l'an 2 d'Aurélien (270-271) de contribuer par le paiement d'un talent à la restauration des thermes (le qualificatif manque) dans la ville; l'ordre s'impose non seulement aux bouleutes résidant à Alexandrie mais aussi et surtout à ceux qui sont dans la *chôra* : ils doivent se manifester dans un délai de trente jours et payer leur quote-part sous peine de sanctions publiques; ils semblent avoir fait la sourde oreille à un précédent appel du gouverneur (un ordre de l'empereur, du préfet ou de la *boulê* d'Alexandrie); — n° 3614 (III^e s. de n.è.) : extraits d'une sentence (ἀπόφασις) de Septime Sévère prononcée en latin, « sa langue ancestrale » (τῆ πατρῴῳ φωνῇ) à l'occasion de sa visite à Alexandrie au début de 200 de n.è.; il s'agit des conditions d'affermage des impôts, éternelle source de soucis pour l'administration provinciale; — n° 3615 (III^e s. de n.è.) : début d'une lettre émanant d'un ἐπιτηρητῆς ἡγεμονικῶν ἐπιστολῶν καὶ ἄλλων; il semble qu'il s'agisse d'un fonctionnaire chargé d'enregistrer les dossiers qui parviennent au bureau du préfet plutôt que d'un préposé à la correspondance préfectorale dans la chancellerie alexandrine; — n°s 3616 et 3617 (III^e s. de n.è.) : avis de recherche pour des esclaves en fuite, visiblement non grecs tous deux : le premier « bafouille » (ψελλόν); le deuxième est un Egyptien « ne sachant point le grec », tisserand, entièrement imberbe malgré ses trente-deux ans, d'allure prétentieuse (σαλακᾶτος, add. lexx.) et parlant d'une voix perçante — portraits peu flatteurs, c'est le moins qu'on puisse dire; — n° 3618 (305-310 de n.è.) : lettre officielle, relative à la fourniture d'une certaine quantité de *xylosangathon* (mot nouveau désignant, semble-t-il, une plante industrielle) pour le service du monnayage im-

périal; l'ordre est donné par le *magister privatae* Nératius Apollonidès en exécution des instructions de Galère et Maximin César; — n° 3619 (vers 314–324/325 de n.è.) : fragment, très mutilé, d'un procès-verbal d'audience latin-grec où on lit quatorze fois le nom d'*Isidorus*, *v(ir) p(erfectissimus)*, *praes(es) Aeg(ypti) Ioviae*; nous avons là la preuve papyrologique de l'existence de cette province éphémère, jumelle d'Herculia, connue jusqu'ici par la seule « liste de Vérone »; — n° 3620 (326 de n.è.) : plainte pour violence, adressée aux nyctostratèges, avec la demande d'une *inspectio ventris*, la victime étant une femme enceinte; ce document nous fait connaître, pour le 2 février 326 de n.è., le *praefectus Aegypti* Tibérius Flavius Laetus, premier titulaire actuellement attesté de la charge de préfet d'Égypte rétablie après la réunion des provinces Iovia et Herculia (cf. le document précédent); — n° 3627 (fin du IV^e s. de n.è.) : fin d'un procès-verbal d'audience avec la sentence prononcée par le préfet d'Égypte (qui n'est pas encore augustal, donc avant 382 de n.è.) Junius Olympus; il s'agit du règlement d'une dette et de la levée d'une saisie illicite sur un immeuble opérée par le créancier; — n^{os} 3628–3636 (V^e s. de n.è.) : listes de prix et comptabilité fiscale; beaucoup de données nouvelles pour l'histoire économique et administrative; le n° 3636 apporte la preuve définitive de l'existence, dans la province Arcadia, d'un nome Théodosiopolite distinct de celui qui porte le même nom dans la Thébaidè, ce qui confirme les conclusions de Marie Drew-Bear (cf. SDHI 49, 1983, pp. 583 et 617, et son *Nome Hermopolite*, pp. 48 et 111–112); — n° 3637 (oct. 623 de n.è.) : lettre concernant un envoi d'or à « notre seigneur le roi des rois », autrement dit le souverain perse Chosroès II. Les n^{os} 3638–3641 sont des « documents privés », et les n^{os} 3642–3646 — des lettres privées, dont une lettre de recommandation pour le neveu d'un philosophe épicurien, n° 3643 (II^e s. de n.è.).

P. Oxy. LII. — Helen M. C o c k l e et alii, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. LII, Londres, The British Academy — Egypt Exploration Society, 1984, XVIII + 161 p., 1 portr., 8 pl. (Graeco-Roman Memoirs, N° 72). — Une thèse de doctorat, soutenue à Londres en 1981 sous la direction du regretté E. G. Turner, est à l'origine de ce volume, qui comporte 42 textes littéraires (n^{os} 3647–3688) et six documents d'époque romaine (n^{os} 3689–3694); parmi ceux-ci, un nouveau testament latin *per aes et libram* (n° 3692, II^e s. de n.è.).

P. Rainer. Cent. — *Festschrift Papyrus Erzherzog Rainer*, Vienne 1983 (supra I, 4 a). Les textes grecs et latins de ce recueil portent les numéros 20 à 166 (pour les textes démotiques et coptes voir infra II, 3 a); je laisse de côté les textes hiéroglyphiques, n^{os} 1–2, pehlevi, n° 13, et hébreux, n^{os} 14–17, qui sortent du cadre de ce rapport. Parmi les textes grecs (n^{os} 20 à 162), nous avons vingt papyrus littéraires (n^{os} 20–39), les autres étant des documents, présentés par ordre chronologique. N^{os} 40 (Arsinoïte, 257 av. n.è. ?) et 41 (262 av. n.è.), éd. M. K a i m i o : correspondance concernant des *kléroï* loués par l'administration royale (après confiscation ou pendant l'absence prolongée des titulaires) à des paysans égyptiens, associés en « groupes d'exploitation » pour la circonstance; mention d'une *epibolè* avec

un commentaire dont il résulte que ce terme à l'époque ptolémaïque s'appliquerait à la quantité de blé fournie par un village ou un cultivateur; — n^{os} 45 (232 av. n.è.) et 46 (deuxième moitié du III^e s. av. n.è.), éd. J. B i n g e n : circulaires administratives; la première émanerait du diécète Athénodôros (Pros. Ptol. VIII 15 a); la seconde, dont l'auteur n'est pas connu, concerne « un contrôle à effectuer à la banque locale et dans les affaires qui relèvent de l'autorité de l'économe, et, entre autres, sur des versements de cautions »; — n^o 57 (Soknopaiou Nésos, 49 de n.è.), éd. R. P. S a l o m o n s : correspondance officielle; il s'agit de prêtres, de mystères et l'ordre est donné (par un haut fonctionnaire à un subalterne ?) de ne pas « exiger des personnes qui font les offrandes (θύοντων au lieu de « εἶ ὕτων »), correction de D. H a g e d o r n, ZPE 53, 1983, p. 235 plus que de coutume »; à rapprocher du P. Mich. inv. 160 + P. Osl. II 18 (SB XIV 12087) édité par H. C. Y o u t i e en 1976 (cf. SDHI 47, 1981, pp. 495-496); — n^o 58 (Soknopaiou Nésos, 156 de n.è.), éd. M. K a i m i o : lettre du stratège à l'*archiereus* concernant l'autorisation à donner pour la circoncision de deux garçons d'une famille sacerdotale; — n^o 59 (Memphis, 160 de n.è.), éd. J. B i n g e n : déclaration de recensement d'Héracléidès, fils d'Apolonios; âgé de quatorze ans, donc fiscalement majeur, il se déclare lui-même comme locataire d'une partie d'une maison où habite aussi son père qui fait une déclaration séparée, pour lui-même et un autre fils, pour le même recensement de 159/160 (P. Lond. III 915); — n^o 60 (Arsinoïte, 164 de n.è.), éd. J. D. T h o m a s : lettre au nomarque de la part d'une femme, dont le père fait partie des « 6475 *katoikôis* », au sujet des impôts à payer sur un moulin qu'elle a l'intention de louer; — n^o 61 (Apias, 195 de n.è.), éd. D. H o b s o n : reçu de *naubion*, et n^o 62 (Soknopaiou Nésos, II^e s. de n.è.), éd. eadem : vente de deux vaches; liste de vingt-six documents relatifs aux ventes de bétail, p. 353; il faudrait la compléter par les données des documents démotiques, réunies par B. M e n u, CRIPEL 6, 1981, pp. 238-240 (cf. SDHI 49, 1983, pp. 604-605); sur le deuxième texte voir D. H a g e d o r n, ZPE 53, 1983, pp. 235-236; — n^{os} 65-67 (Lycopolite, 234 de n.è.), éd. E. B o s w i n k e l : rapports des *presbyteroi* de divers villages, faisant fonction de comogrammates, sur le service effectué par les prêtres locaux; dans le commentaire, l'éd. reprend le problème de l'idiologue et de l'*archiereus*, se prononçant contre l'hypothèse qui postule la réunion de ces deux charges au profit d'un seul titulaire; — n^{os} 70-81 (Hermoupolis, III^e-VI^e/VII^e s. de n.è.), éd. H. M a e h l e r : correspondance privée d'Hermoupolis; ces papyrus appartiennent à la collection berlinoise (Berlin-Ouest) qui se partage avec celle de Vienne la majeure partie des trouvailles papyrologiques d'Hermoupolis; je relève un *dikologos* (*advocatus*), destinataire du n^o 73 (III^e-IV^e s. de n.è.); la « méchanceté des prétoriens » (service de l'ordre de l'*officium* du *dux*) dans le n^o 75 (V^e-VI^e s. de n.è.); un « bateau impérial » dans le n^o 77 (V^e-VI^e s. de n.è.; cf. CPR VIII 34 et 35, ci-dessus); sur le n^o 79 voir D. H a g e d o r n, ZPE 53, 1983, pp. 79-80; — n^o 82 (Héracléopolis, 304-305 de n.è.), éd. K. A. W o r p (réédition critique du CPR I 41) : bail de terre; sur le *koinon* du village qui supporte la responsabilité fiscale (lignes 26-28) voir à présent l'étude de Danielle B o n n e a u

dans Rec. Soc. J. Bodin XLI, 1983, citée infra IV, 3 a; — n^{os} 87–121, éd. K. A. W o r p : divers petits fragments, venant pour la plupart de l'Héracléopolite; je retiens le n^o 99 (Hermopolite, 451 de n.è.), requête adressée à un *scholasticus* et *riparius* en vue d'une incarcération dans un procès en cours, et la mention d'un *agens in rebus (magistrianus)* dans le n^o 108 (Héracléopolis, 484–486 de n.è.); — n^o 122 (Oxyrhynchos, 429 de n.è.), éd. R. S. B a g n a l l : convention entre la corporation des orfèvres d'Oxyrhynchos et l'un de ses membres qui est désigné comme collecteur des contributions pour la taxe sur les métiers (*chrysargyron*); ce papyrus appartient à la collection de Yale (inv. n^o 1648); — n^o 124 (Héracléopolis, 492 de n.è.), éd. P. J. S i j p e s t e i j n (déjà publié en partie comme P. Vindob. Sijp. 16) : déclaration concernant un contrat perdu qui est déclaré nul à défaut de pouvoir être restitué; pour le sens, voir D. H a g e d o r n, ZPE 53, 1983, p. 237; — n^o 125 (Memphis, VI^e s. de n.è.), éd. idem : rapport sur la montée du Nil, comparable au P. Oxy. XVI 1830, analysé en détail par D. B o n n e a u, *Le fisc et le Nil*, 1971, pp. 40–42; — les n^{os} 163–166 sont des papyrus latins; après la réédition, par J. A x e r, des fragments viennois de la première Catilinaire, n^o 163 (texte latin avec une traduction en grec mot à mot, témoin important, avec quelques autres spécimens semblables, des méthodes d'enseignement du latin dans l'Égypte byzantine), nous avons là, dans le n^o 164, une lettre trouvée à Qašr Ibrim en Nubie (époque d'Auguste), éd. P. J. P a r s o n s (à joindre aux textes mentionnés dans SDHI 47, 1981, pp. 501–502 et 49, 1983, pp. 593–594), un document relatif à la *missio* de vétérans (Arsinoïte ? 401 de n.è.), n^o 165, éd. H. H u n g e r, et un acte de vente de Ravenne, n^o 166 (VI^e–VII^e s. de n.è.), éd. J. F r ö s é n, heureusement retrouvé (P. Marini 124 : voir ci-dessous P. Tjäder II).

PSI XVII Congr. — M. M a n f r e d i et alii, *Trenta testi greci da papiri letterari e documentari*, editi in occasione del XVII Congresso internazionale di Papirologia (Napoli, 19–26 Maggio 1983), Florence, Institut Papyrologique G. Vitelli, 1983, 132 p. et IX pl. Plus des deux-tiers de ce petit volume, publié à l'occasion du XVII^e Congrès international de Papyrologie (Naples, mai 1983), sont réservés aux textes littéraires et paralittéraires (n^{os} 1–21); quant aux documents, retenons seulement le n^o 22 (Arsinoïte, vers 114 ou 78 av. n.è.), éd. G. M e s s e r i : livre de comptes d'un commerçant ou gérant d'une exploitation agricole, venant d'un milieu juif; cela est assuré par : 1^o la mention d'un *nakorikon* (fig. a, ligne 16), mot nouveau dans les papyrus mais qui semble bien désigner les contributions versées par les membres de la communauté pour l'entretien d'un *nakoros*, gardien de la synagogue (*shamash*); 2^o le respect du repos sabbatique (ligne 25) : le chabbat, qui tombe ici le premier jour du mois de Hathyr, est chômé comme dans le P. Caire-Zénon IV 59762 = C. P. Jud. I 10, ligne 6 (même graphie : Σαββατα singulier indéclinable, transcription de l'araméen); 3^o la présence (ligne 29) d'un Sêthos, nom sémitique, première attestation dans les papyrus.

P. Strasb. VIII (4). — J. S c h w a r t z et ses élèves de l'Institut Paul Collomp de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, *Papyrus grecs de la Biblio-*

thèque nationale et universitaire de Strasbourg, n^{os} 761 à 780, Strasbourg 1983, pp. 91-124 (Publications de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg VII-4). N^o 761 (Arsinoïte, II^e s. av. n.è.) : début d'un contrat, mentionnant notamment un *hyperaspistês* (ligne 9), terme attesté jusqu'ici seulement chez s. Jérôme à propos de l'auteur prétendu de la *Lettre à Philocrate* (Pros. Ptol. VI 14588 = 16965); — n^o 773 (Oxyrhynchos, début du III^e s. de n.è.) : fragment cadastral mentionnant Claudia Isidôra *alias* Apia (voir, en dernier lieu, les articles de L. Casarico, infra VIII, 2 c); J. Schwartz donne une bibliographie concernant la dame en question (p. 114).

P. Tjäder II. — J.-O. Tjäder, *Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, II. *Papyri 29-59*, Stockholm, diffusion Paul Aströms Forlag (Lund) 1982, XII + 374 p., 4 pl. (Acta Instituti Romani Regni Sueciae, ser. in-4^o, XIX/2). Avec ce volume s'achève la publication du recueil formant un triptyque dont le dernier volet, comportant les planches de l'ensemble (sauf pour les quatre derniers textes, n^{os} 56-59, qui sont reproduits ici, « Taf. 161-163 A »), a été le premier à paraître en 1954, suivi aussitôt du premier, n^{os} 1-28, paru en 1955. Quant aux trente et un textes destinés à former ce deuxième volet, tome II, quelques-uns d'entre eux ont été entre temps insérés dans les ChLA I, III, IX et XII (pour les deux derniers, voir SDHI 47, 1981, pp. 451-453 : P. Yale inv. 2125 = ChLA 400, à présent P. Tjäder 56, et ChLA 547, à présent P. Tjäder 59), comme cela a été aussi le cas de plusieurs P. Tjäder du vol. I^{er} et le sera encore pour d'autres, vol. I^{er} et II, dans les futurs volumes italiens des ChLA. Entre temps, un papyrus de Ravenne (P. Marini 124), a été fort heureusement retrouvé à Vienne et vient d'être publié par J. Frösén comme P. Rain. Cent. 166 (voir ci-dessus), portant à soixante tout rond le nombre de ces « papyrus non littéraires d'Italie de la période 445-700 ». Leur intérêt pour l'histoire du droit est notoire, et les documents réunis dans le présent volume le confirment, grâce notamment aux nombreux actes d'aliénation qui y dominent (n^{os} 29-46, et la donation dans le n^o 56, déjà mentionné). Les commentaires exhaustifs et les index détaillés dont ce volume est pourvu seront certainement très appréciés par tous les lecteurs.

P. Ups. Frid. — B. O. Frid, *Ten Uppsala Papyri* (P. Ups. Frid), Bonn, Habelt, 1981, XXV + 108 p., 8 pl. (Papyr. Texte u: Abh. 28). Dix textes, dans une collection qui en compte cent seize à la Bibliothèque universitaire d'Uppsala, avec d'amples commentaires (cette édition a été présentée comme thèse de doctorat à l'Université d'Uppsala). N^o 1 (Dionysias, 48 de n.è.) : donation *mortis causa* au profit des enfants et de la femme du donateur; à la ligne 17 : εἰς προόξια, première attestation à l'époque romaine du mot προόξ pour une dot pérégrine; — n^o 2 (Tebtynis, 59-60 de n.è.) : homologie concernant l'augmentation (*prosodos*) d'une *phernê*, que l'éd. interprète comme étant une dot, et non pas un capital d'alimentation, bien qu'il s'agisse d'une *syngraphê trophitis* égyptienne; — n^o 6 (Oxyrhynchos, 273 de n.è.) : déclaration de naissance d'un garçon du groupe « du gymnase », âgé de treize ans (j'y reviens plus loin : infra III, 5 c); — n^o 7 (275 de n.è.) : *cheirographon* par lequel

un certain Isidôros accorde à sa jeune servante Ammônila le droit d'aller où elle veut; cela nous fait penser à la jeune Prokla placée en service par sa sœur Martha, marchande de salaisons, en garantie d'une dette d'argent (P. Coll. Youtie 92; voir SDHI 47, 1981, pp. 462-463); il se pourrait que dans le cas présent nous soyons en présence d'une situation semblable : gage antichrétique sur la personne d'un adolescent libre; — n° 9 (II^e/III^e s. de n.è.) : lettre à un certain Proutas, lui demandant de venir pour éviter à l'auteur du message un nouveau châtiment corporel qui lui a déjà été infligé une première fois par le stratège à cause du manque d'empressement de la part du destinataire; — n° 10 (Arsinoïte, deuxième moitié du III^e s. de n.è.) : lettre privée, avec cette jolie formule : « Tous les Egyptiens sont des brutes bornées » (ἀνελισθηταί); l'éd. rapproche ce texte du SB V 7529, lettre privée de la même époque et adressée à un destinataire qui porte le même nom qu'ici, où se lit une formule semblable visant — bien qu'ils ne soient pas nommés — visiblement les Egyptiens; peut-être avons-nous affaire au même Grec *misaigyptios*.

S. B. XIV, 2-3 — H.-A. Rupprecht avec la collaboration de J. Hengstl, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Aegypten*, 14. Bd. 2. Heft (Nr. 11595-11937) et 3. Heft (Nr 11938-12219), Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1983, pp. 193-534.

b) Papyrus épars. — P. Amh. : voir ci-dessous P. Grenf.

P. Amst. — P. J. Sijpesteijn, « P. Amsterdam inv. n° 110 : A Banker's Receipt », *Chron. d'Ég.* 57, 1982, pp. 291-293 et fig. 1 : reçu de trapézite pour le paiement d'une taxe (123 av. n.è.). — M.-H. Marganne, « Un fragment de pharmacologie : P. Amst. inv. 114 », *ZPE* 57, 1984, pp. 100-102 : reste de deux ou trois recettes (III s. de n.è. ?).

P. Berol. — W. Brashear, « Greek Papyri : Fraction and Tachygraphy », *Anagennesis* 3, 1983, pp. 167-177 et pls I-III : inv. n° 21296 (II^e s. av. n.è.) et P. Freib. 1, inv. 12 (édition complète), papyrus mathématiques; P. Berol. inv. n° 21297 et 21298 (IV^e-V^e s. de n.è.), fragments du « Commentarium » tachygraphique. — A. Łukasiewicz, « Petition Concerning a Theft », *JJP* 19, 1983, pp. 107-119 : inv. 7306 (Karanis, 100 de n.è.), plainte pour vol adressée à un certain Julius Nominatus, probablement un centurion chargé de fonctions de police. — G. Poethke et P. J. Sijpesteijn, « Listen und Quittungen der Berliner Papyrus-Sammlung aus dem Faijum », *Arch. f. Pap.* 28, 1982, pp. 39-48 et pls 4 à 7 : édition de dix P. Berol. dédiés à Wolfgang Müller pour son 60^e anniversaire (10 juillet 1982); nous y trouvons deux listes de dépenses (inv. 7088, III^e s. de n.è.) et d'arriérés de paiement (inv. 7280, III^e/IV^e s. de n.è.), des quittances diverses (inv. 6988, 7262, 7332, 7251, 7246, 7195; I^{er} s. de n.è.) et deux certificats de *penthêmeros* (inv. 7341 et 7342, début du II^e s. de n.è.). — Eidem, « Abrechnungen und Quittungen der Berliner Papyrus-Sammlung aus dem Faijum », *ibid.* 30, 1984, pp. 43-52 et pls 5-8 : P. Berol. 7147 (III^e s. de n.è.); 7301 (II^e s. de n.è.); 7376 (164 de n.è.); 7389 (99 de n.è.); 7390 (169-170 de n.è.); 7372 (II^e/III^e s. de n.è.); 7394 (101 de n.è.); 7897 (223 de n.è.); 7388 (145 de n.è.); 7260 (54 de n.è.); comptes et reçus

divers, notamment capitation (n^{os} 7389, 7390, 7372) et taxe sur les colombiers (n^o 7260). — J. R. R e a, « Proceedings before Q. Maecius Laetus, Praef. Aeg., etc. », JJP 19, 1983, pp. 91-101 : inv. 7347 (III^e s. de n.è.), procès-verbal d'audience d'une affaire criminelle portée devant Q. Maecius Laetus, préfet d'Égypte au début du III^e siècle (200-203 de n.è.). Il s'agit de brigandage et de l'emploi abusif de la torture par un décurion nommé Julius, exécutant trop zélé des fonctions de police dont pouvaient être chargés les officiers et les sous-officiers des unités militaires stationnées dans le Fayoum (voir le document précédent). Hypothèse nouvelle sur les *kollêtiônes* : voir infra VII, 1. — P. J. S i j p e s t e i j n, « P. Berol. Inv. Nr. 7239 : Ein Rätsel », ZPE 45, 1982, pp. 197-198 : document à l'encre rouge, datable paléographiquement du milieu du II^e s. de n.è., mentionnant un *episkeptês*. — K. T r e u, « P. Berol. 8508 : Christliches Empfehlungsschreiben aus dem Einband des koptisch-gnostischen Kodex P. 8502 », Arch. f. Pap. 28, 1982, pp. 53-54, pl. 3 : lettre de recommandation chrétienne en grec (III^e/IV^e s. de n.è.) dans la reliure d'un *codex* copte gnostique du V^e siècle, ce qui n'est pas sans intérêt pour les relations entre la Gnose et l'Église, comme pour les rapports entre Coptes et Grecs. — Voir aussi P. Rain. Cent. 70-81, supra II, 2 a.

P. Caire. — Zaki A l y, « Two Letters of Recommendation from the Zenon Archive », *Mnêmê G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. I, pp. 155-164 et 2 pl. : deux lettres de recommandation, fragmentaires, la deuxième mentionnant un Philotas, nom que portent divers personnages parmi ceux qui peuplent les « archives » de Zénon. Pour l'éd., les lettres de recommandation dans l'Égypte ptolémaïque ne reflètent aucun « réel sentiment de vraie amitié », mais traduisent la nécessité d'une solidarité forcée qui s'imposait aux conquérants pour permettre à cette « horde hétérogène gréco-asiatique » (sic !) de rester sur ses gardes face aux Égyptiens, taxés déjà par Hérodote de xénophobie (p. 162). — S. O m a r, « Eine Rolle mit sieben Hypomnemata aus dem Aegyptischen Museum zu Kairo », ZPE 50, 1983, pp. 73-91 et pls III-V : SR 3049/36-39 (Arsinoïte, juin-août 144 de n.è.), fragment d'un rouleau avec sept textes concernant cinq offres (il y a deux doublets : n^{os} 2-3 et 4-5) de location de terres et de maisons; ce rouleau (l'éd. pense à un travail préparé par un praticien local d'Arsinoé) a fait l'objet d'une présentation et d'une publication partielle (n^o 2) dans les Actes du XVI^e Congrès international de Papyrologie (voir SDHI 49, 1983, p. 581). — R. P i n t a u d i, « Spigolature II », ZPE 55, 1984, pp. 162-163, et pl. V-c : J. E. 69422 (Théadelphie, 157 de n.è.); nouveau certificat de *penthêmeros*. — M. W a h b a, « Comments on Two Papyri », *Mnêmê G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. II, pp. 439-445 et 2 pl. : le deuxième texte P. Caire Mus. S.R. 3732 (Hermoupolis, début du III^e s. de n.è.) est un compte de semences (le premier est un fragment de l'*Iliade*).

P. Carlsberg. — A. B ü l o w - J a c o b s e n, « Three Ptolemaic Tax-Receipts from Hawara », Bull.Inst.Class.Stud. 29, Londres 1982, pp. 12-16 et pls 1-2 : n^{os} 46-48 (239-236 av. n.è.), reçus d'*enkyklion* (hypothèque sur une partie de certains immeubles à Auêris, identifié avec Hawara). Le sigle P. Carlsberg est donné aux

papyrus qui se trouvent à l'Institut d'Égyptologie de Copenhague, celui de P. Haun. étant réservé aux textes appartenant à l'Institut d'études classiques de l'Université de Copenhague. (Cf. infra II, 3 b, pour les P. Carlsberg dém.) — Idem, « P. Carlsberg 24 : Question to an Oracle », ZPE 57, 1984, pp. 91-92 et pl. VIII b : inv. P. Lange 214 b (I^{er} s. de n.è.).

P. Crète. — B. G. M a n d i l a r a s, « Some Papyrus Fragments of the University of Crete », *Mnêmê G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. II, pp. 117-123 et 2 pl. : A. fragment d'une correspondance (II^e s. av. n.è. ?) concernant la culture des terres royales et cléricales dans le Fayoum; pour ce qui est de la notion des terres dites ἐν ἀφέσει (pp. 120-121, note 5), l'éd. est en retard : voir SDHI 47, 1981, pp. 533-534, et 49, 1983, pp. 590-591; B. reçu donné à des âniers (I^{er} s. av. n.è.) pour un transport de grains; on notera (ligne 4) l'expression σὺμβολον τῆς ἀποχῆς à laquelle l'éd. consacre l'essentiel de son commentaire.

P. Col. — M. P e a c h i n, « Dike Work in the Oxyrhynchite Nome », BASP 19, 1982, pp. 159-166 (avec 1 pl.) : inv. 459 (Oxyrhynchite, 331 de n.è.), rapport sur les travaux de terrassement (*naubion*) dans un village oxyrhynchite pendant un mois; l'auteur du rapport est un *chômatepistatês*, deuxième attestation dans les papyrus après le P. Princ. II 72; il apparaît ici comme un fonctionnaire villageois.

P. Collections privées. — P. J. S i j p e s t e i j n, « Fragment eines ptolemäischen Briefes », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 103-104 : lettre privée dans une collection privée aux Pays-Bas (III^e s. av. n.è. ?), à propos d'une garantie (παράβολή) qui n'a pas été fournie, notamment en parure féminine (κόσμος).

P. Colon. — M. G r o n e w a l d, « Ein neues Fragment der Laudatio funebris des Augustus auf Agrippa », ZPE 52, 1983, pp. 61-62 et pl. VIII-a : inv. 4722, petit fragment qui complète, en bas à droite (lignes 11-14), le fameux P. Köln I 10 (P. Colon. inv. 4701 : SDHI 41, 1975, pp. 510-511 et 47, 1981, p. 464); G. donne le texte grec entier ainsi complété avec la reconstitution de l'original latin présumé pour les lignes 11-14. Sur ce texte, on peut lire à présent l'intéressante analyse de J.-M. R o d d a z dans sa thèse *Marcus Agrippa*, Rome, Ecole française de Rome, 1984, IX + 734 p. (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 253), en particulier pp. 343-351; il donne, p. 344, note 24, la bibliographie du P. Köln I 10.

P. Daris (et P. Med.) — S. D a r i s, « Due note licopolitane », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 227-231 : inv. 203 (milieu du III^e s. de n.è.), fragment concernant une procédure judiciaire et mentionnant un stratège lycopolite dont le nom commence par Phan-. — Idem, « Ricerche di papirologia documentaria, II », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 117-169 et XII pl. Cinq P. Med. et sept P. Daris inédits, avec index, regroupés sous cinq rubriques : prosopographie (1-4), chronologie (5-6), topographie (7-9), lexique (10), paléographie (11), à la suite de la publication analysée dans SDHI 47, 1981, pp. 491-493 : 1. P. Med. inv. 120 et 64; le premier texte s'accorde avec le BGU III 868, dont il complète la partie gauche jusqu'à la ligne 10, en nous restituant les *tria nomina* de l'idologue Caius Annius Postumus, en charge (au

moins) en 157-158 de n.è.; un reçu pour un versement fait à la caisse de l'idiologue en 155 de n.è., P. Med. inv. 64, est édité à cette occasion; — 2. P. Daris inv. 38, texte qui s'accorde avec le P. Strasb. 179, extrait d'un procès-verbal d'audience du *conventus* du préfet d'Égypte T. Pactumeius Magnus (en charge entre 176 et 179 de n.è.); le nouveau fragment confirme l'attribution de cette audience au préfet en question et apporte des précisions intéressantes sur la composition du *consilium* qui l'assiste et qui comprend six membres : le diocète Iulius Crispinus; l'épistratège de l'Heptanomie Flavius Valens, qui apparaît aussi dans un P. Oxy. inédit en mars 179 de n.è. (voir J. D. Thomas, *The Roman epistrategos*, cité infra III, 4 c, pp. 189 et 201); le préfet de la flotte Ba[...]s Lucunnius (faut-il lire Lucullinus, personnage attesté par le BGU 1032, ligne 15 et le P. Strasb. 179, ligne 6 ?); le tribun militaire (chiliarque) Iulius Crispinus, homonyme du diocète; l'introducteur de l'instance (*eisagôgeus*) Gaius Iulius (ou Iunius — les deux formes figurent dans le texte) Geilôn; enfin, Messus Bassus, *ab epistulis Graecis* (τῶν ἐπιστολῶν Ἑλληνικῶν), véritable révélation pour la composition du *consilium* du préfet d'Égypte; — 3. P. Daris inv. 186 : lettre de deux comogrammates au stratège Onomastos, avec copie d'une lettre du préfet M. Sempronius Libéralis au même stratège, dont l'identité, comme administrateur des *merides Themistou* et *Polemônos* réunies, en 155-156, est ici une nouvelle fois confirmée, après le témoignage des BGU XIII 2241 et 2275 (cf. SDHI 47, 1981, p. 448); — 4. P. Daris inv. 94 (entre 1-2 et 9-10 de n.è.), fragment mentionnant un certain Classicus et son associé (?) Asiaticus, rapproché par l'éd. du P. Köln I 54, acte de vente de 4 av. n.è. où le vendeur se nomme C. Classicus, fils d'Aristoclès; — 5. P. Med. 71.27 a (12-14 de n.è.), vente d'un chameau datée par ère augustéenne; liste de seize documents comportant cette formule : l'emploi de celle-ci semble imposé par une mesure normative aux organes de l'administration locale; — 6. P. Daris inv. 141 : début d'une liste relative au *sômatismos*, datée par Maximin et Maxime; liste des papyrus et ostraca datant du règne de Maximin, p. 144, note 68; — 7. P. Med. 68.10 (début du IV^e s. de n.è.) : fragment concernant un vote et mentionnant le village Môthis dans la Grande Oasis; — 8. P. Daris inv. 21 (IV^e s. de n.è.) : convention concernant l'irrigation d'un terrain (mention de l'*epoikion Mataei* dans l'Oxyrhynchite); — 9. P. Daris inv. 149 (II^e s. de n.è.) : fragment mentionnant le village Sénopôtheôs dans l'Oxyrhynchite; — 10. P. Daris inv. 114 (IV^e-V^e s. de n.è.) : fragment utilisant, pour les « jours de repos », le substantif *σχολή* au lieu de l'habituel *ἀργία*; — 11. P. Med. inv. 220 (Ptolémaïs Evergétis, 88 de n.è.) : vente de terrain, rapprochée au point de vue paléographique du P. Lond. II 141 (p. 181).

P. Eg. Explor. Soc. — J. R. Rea, « Business Letter : Melas to Dioscurus », JEA 69, 1983, pp. 138-140 et pl. XVII : lettre d'affaires (IV^e s. de n.è.), sans numéro d'inventaire, que l'éd. rapproche des P. Ryl. IV 643, 691-698 et P. Herm.-Rees 11.

P. Fay. — P. J. Sijpesteijn, « A Document Concerning Registration of Death », ZPE 52, 1983, pp. 282-284 et pl. Xa (sur PSI XIV 1433); en addendum, p. 284, édition du P. Fay. 237 descr. (II^e/III^e s. de n.è.), notification de décès.

— L. C. Youtie, « P. Fay. 243 verso : Topography in the Themistes Meris », ZPE 50, 1983, pp. 51–55, édition d'un *descriptum* du début du IV^e s. de n.è., avec les noms de douze villages fayoumiques. Cf. infra III, 1 a, pour « Thémistès » plutôt que « Thémistos ».

P. Flor. — R. Pintaudi, « Dichiarazione di oikogeneia (?) P. Flor. II 226 r^o », JJP 19, 1983, pp. 103–106 et 1 pl. Ce document d'Arsinoé, datable de 230/231 de n.è., a été mis en rapport avec les trois déclarations de naissance d'enfants esclaves *oikogeneis* que nous connaissions jusqu'ici, toutes les trois de l'époque des Antonins (SB III 6995, 6996 et PSI VI 690, à consulter dans l'édition de W. Schubart, Racc. Lumbroso, 1925, pp. 49–67). Le terme *oikogeneia* figure à la ligne 22 du papyrus. Mais comme le note I. Biežunská-Malowitz (lettre à l'éd., citée p. 105, comment. ad loc. : *L'esclavage* II, 1977, p. 44, note 3; *Schiavitù*, 1984, cité infra VIII, 2 b, p. 148, note 3), plutôt que d'une déclaration d'*oikogeneia*, il pourrait s'agir d'une pièce de procédure dans un litige successoral, à laquelle on aura joint l'acte d'*oikogeneia* attestant la qualité des enfants d'une esclave dont la propriété est l'objet du litige. Nous aurions donc là une preuve indirecte de l'existence des déclarations d'*oikogeneia* sous Alexandre Sévère, une vingtaine d'années après l'Edit de Caracalla, mais nous restons sur notre faim quant à la question de savoir si celles-ci comportaient encore, à cette époque, le paiement d'une taxe (*ἀπαρχή*), conformément à une réglementation remontant à l'époque ptolémaïque (C. Ord. Ptol., All. 119).

P. Gen. — B. Bouvier et Cl. Wehrli, « Une vieille chamelle et son petit », Chron. d'Eg. 57, 1982, pp. 114–117 (avec 1 pl.) : inv. 49 (Philadelphie, V^e–VI^e s. de n.è.), lettre d'affaires; l'auteur de cette lettre reproche à son correspondant de lui avoir fait acheter une chamelle avec son chamelet à un prix supérieur à celui qui est pratiqué au marché. — Eidem, « Contrat d'achat de vin », ZPE 52, 1983, pp. 261–266 et pl. XI : inv. 106 (Hermopolite, 522 de n.è.), vente de vin à livrer. — Eidem, « Invitation à la fête des saints Côme et Damien », Stud. Pap. 22, 1983, pp. 5–8 et 1 pl. : inv. 84 (fin VI^e – début VII^e s. de n.è.). — Cl. Wehrli, « Une affaire de tutelle sous le règne d'Antonin le Pieux (suite) », ZPE 47, 1982, pp. 255–258 : inv. 290 (après le 24 septembre 147 de n.è.), vingt lignes se rapportant à l'affaire de la veuve Petronille, connue par les trois colonnes d'un feuillet publié par Jules Nicole en 1894 et réédité par Wilcken en 1906 (Arch. f. Pap. 3, pp. 368–379). Le nouveau papyrus confirme l'intuition de J. Nicole à propos du veuvage de Petronille (ligne 12) et mentionne son fils aîné Lucius Herennius (ligne 9) pour qui elle demande la désignation d'un tuteur. Quelques membres de la famille « par la lignée féminine » (du côté de la mère du défunt mari ?) accusent Petronille d'attendre un enfant conçu hors mariage (*νοθεία*, ligne 16) : c'est pourquoi une *inspectio ventris* est demandée, afin de protéger les droits du *nasciturus* qu'on cherche visiblement à écarter de la succession du défunt.

P. Getty Museum. — J. G. Keenan, « A Papyrus Letter about Epicurean Philosophy », *The J. Paul Getty Museum Journal* 5, 1977, pp. 91–94, 1 fig. : n^o

inv. 76 AI 27, fragment d'une lettre privée du II^e s. de n.è. mentionnant des livres épicuriens (SB XIV 11996).

P. Grenf. — G. Messeri, « P. Grenf. I 19 + P. Amh. II 166 », ZPE 47, 1982, pp. 275-280 et pl. XVI : le P. Grenf. I 19 est complété par un fragment de Londres, conservé sous le même verre que lui (inv. DCXIV), et par un P. Amh. jusqu'ici seulement décrit, actuellement à la Pierpont Morgan Library de New York; il s'agit d'un contrat de prêt consenti à Pathyris, le 14 mai 129 av. n.è., par Apollonia, épouse du Crétois Dryton fils de Pamphilos, et avec son assistance, à des débiteurs dont les noms nous échappent, le milieu du contrat étant perdu.

P. Gron. — I. H. M. Hendriks et K. A. Worp, « Papyri aus der Groninger Sammlung, II », ZPE 55, 1984, pp. 201-213 et pls XI-XIII. Suite de la publication citée dans SDHI 49, 1983, p. 583 (éloge d'Alexandrie); sept documents des époques romaine (1-5) et byzantine (6-7), n^{os} inv. 71 r^o, 70 r^o, 78 r^o, 48 r^o : mention d'une *matrona (stolata)*, 120 v^o, 50, 75 v^o.

P. Heid. — F. Maltomini, « Cristo all'Eufrate. P. Heid. G. 1101 : amuleto cristiano », ZPE 48, 1982, pp. 149-170 et pl. II c : amulette chrétienne avec une formule magique de protection contre le larmolement. L'arrêt de l'écoulement sera obtenu par l'évocation d'un miracle : on voit Jésus poursuivi par les Juifs jusqu'à l'Euphrate où il plante son bâton en arrêtant le cours du fleuve (qui accepte visiblement ainsi de permettre le passage sur l'autre rive). Le motif de l'arrêt des eaux par une telle formule était déjà connu pour le Jourdain, mais il est nouveau pour l'Euphrate; le « grand fleuve » semble marquer, selon une tradition que l'on retrouvera dans la littérature apocalyptique, la frontière orientale de la Terre promise.

P. Iand. — E. Kiessling, « Eine byzantinische Pachturkunde », JJP 19, 1983, pp. 87-90 : inv. 207 (Hermopolite, 448 de n.è.), début d'un bail de vignoble (original perdu aujourd'hui).

P. Laur. — R. Pintaudi, « La data della prefettura di Julius Julianus », ZPE 46, 1982, pp. 261-263 : PL III/484, lettre au préfet d'Egypte Julius Julianus, datée par les consuls de 314 de n.è., ce qui confirme la date admise pour cette préfecture. — R. Pintaudi et P. J. Sijpesteijn, « Registrazioni di uscite », ZPE 57, 1984, pp. 111-114 et pl. IX-X : PL III/904 (V^e/VI^e s. de n.è.), liste de dépenses.

P. Lond. — H. Maehler, « Kaufvertrag über ein eingestürztes Haus », Das röm.-byzant. Aegypten, Mayence 1983, pp. 134-136, et pl. 32, appendice à l'article sur l'habitat du Fayoum sous l'Empire (cf. infra IV, 3 c) : n^o 292 (Soknopaiou Nésos, époque de Trajan), acte de vente d'une maison qui s'est effondrée, jusqu'ici seulement décrit dans le tome II des P. Lond., p. XXVIII. — G. M. Parássoglou, « Contrat de location de l'Egypte byzantine » (en grec), *Mnêmé G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. II, pp. 201-206 : n^o 869 (fin du V^e - début VI^e s. de n.è.), contrat de location de la moitié d'une maison sise à Hermoupolis, jusqu'ici seulement décrit, comme le précédent, dans P. Lond. III, p. XLI; le loca-

taire est juif, Aur. Samuel, fils de Iakôbos. — R. P i n t a u d i, « Diplomata Antinoitica : i certificati di Φιλαντινoος ὁ καὶ Ἰσιδωρος », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 105–110 et 3 pl. : P. Lond. inv. 2000 (Antinooupolis, 28 sept. 157 de n.è.), 1955 (27 oct. 157 de n.è.) et 1933 (171 de n.è.), déclaration de naissance; inscription, à l'âge de vingt-cinq jours, sur le registre des citoyens (*aparchê*, extrait délivré au père); et inscription, à l'âge de quatorze ans, sur la liste des éphèbes, du citoyen antinoïte Philantinoos *alias* Isidôros, fils d'Ophélas. — J. R e a, « P. Lond. inv. 1562 verso : Market Taxes in Oxyrhynchos », *ZPE* 46, 1982, pp. 191–209 et pls XI–XII. La col. I de cet important document conserve la copie d'un rapport des surveillants des taxes affermées (ἐπιτηρηταὶ ὠνήζ) qui sont perçues en argent sur un marché près du Sérapéum d'Oxyrhynchos pour la recette de la 20^e année égyptienne d'Hadrien (135/136 de n.è.); le texte comporte un tarif, γνώ(μων) ἀγο(ρανομίας?), pour les commerçants et les marchandises auxquelles s'appliquent ces taxes qui devaient à l'origine profiter à des temples et des prêtres (ἐν ἱερατικοῖς, ligne 7), mais qui sont à présent sous le contrôle des gymnasiarques d'Oxyrhynchos (ligne 8). La col. II donne des totaux annuels de ces rentrées pour une période qui va de la 17^e année d'Hadrien (132/133 de n.è.) à la 6^e année d'Antonin le Pieux (142/143). Le document daterait donc du début de la 7^e année de cet empereur, 143/144 de n.è. Dans l'introduction l'éd. a reproduit une partie d'un inédit de Cologne, le P. Colon. inv. 611 (à paraître dans P. Köln V), qui conserve un rapport mensuel des autres épitérètes du même marché à un moment ultérieur, probablement en juillet/août 176 de n.è.

P. Med. — G. C a s a n o v a, « Dai papiri della Collezione dell'Università Cattolica », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 65–68, 2 pl. et corrections ibid. 63, 1983, p. 183 : inv. n° 71.66 (Oxyrhynchos, 421 ou 422 de n.è.), désignation d'un gérant (*dioikêtês*) de la corporation des orfèvres; inv. n° 76.15 (VI^e s. de n.è.), fragment d'un compte; mention d'un *Iakôb* et d'un *Dauid* : peut-être s'agit-il de Juifs ? — S. D a r i s, « Toponimi del Licopolite », *ZPE* 47, 1982, pp. 206–210 : inv. n° 68.36 (160/159 av. n.è. ?), quatre fragments d'un registre fiscal en provenance du Lycopolite; liste des stratèges de ce nome (p. 209) et liste des villages qui y sont attestés, y compris deux nouveaux toponymes révélés par ce papyrus. — O. M o n t e v e c c h i et alii, « Papiri documentari dell'Università Cattolica di Milano », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 3–102 et 21 pl. (édition présentée en tirage à part anticipé au XVII^e Congrès international de Papyrologie, Naples, mai 1983) : P. Med. Bar. 1 (142 av. n.è.), 2 (après 142 av. n.è.) et 14 (vers 143–142 av. n.è.), éd. O. M o n t e v e c c h i, S. D a r i s et G. C a s a n o v a, documents des « archives » de Pankratês (Arsinoïte, II^e s. av. n.è.; cf. les articles de O. M o n t e v e c c h i, cités SDHI 49, 1983 p. 535, et les *prostagmata* édités par G. Geraci et cités ibid., p. 586), deux requêtes, à Pankratês lui-même au sujet de la succession d'un *klêros*, et à Apollodôros, épistate et secrétaire des cavaliers catæques (Pros. Ptol. II 2454 = 2465), ainsi qu'une lettre de Pankratês réagissant à une requête dont il a été saisi; le premier de ces textes, mentionnant une femme *prostatis* et attestant, pour le milieu du II^e s. av. n.è., l'hérédité du *klêros* au profit du fils, même mineur, du clérouque décédé, avait

déjà donné lieu à un article qui est signalé dans SDHI 49, 1983, p. 692 (femme tutrice); — P. Med. inv. n° 81.01 (après 103-102 av. n.è.), éd. G. Tibiletti, restes d'un recueil de *protagmata* royaux, comparable aux recueils C. Ord. Ptol. 41, 43, 53 et 54; il s'agit de sujets tels que l'asylie et la protection des personnes qui veulent en bénéficier, la vente de charges sacerdotales, la police du Nil (*potamophylakia*), les titres de jouissance de biens immobiliers (maisons, terrains à bâtir, jardins et vignobles) — matières dans lesquelles le pouvoir royal doit intervenir en cette période de crise pour rétablir la sécurité du pays et garantir la paix sociale; — inv. 72.65 (Arsinoïte, première moitié du II^e s. av. n.è.), éd. M. L. Nardelli : lettre du stratège Lysiphanès à un épistate de village, ordonnant l'affichage d'un *programma* concernant un couple marié; — inv. 71.40 (II^e s. av. n.è.), éd. A. Leone : inventaire des objets se trouvant dans une maison, dont certains ont été mis sous scellés (en vue d'une inspection ou par suite d'une décision judiciaire ?). — A. Passoni Dell'Acqua, « Mandato (*ἀποσυστατικόν*) », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 131-137 et pl. XI : inv. 50 (III^e/IV^e s. de n.è.), procuration donnée par une femme, probablement en vue d'une vente. — Voir aussi P. Daris, ci-dessus.

P. Merton. — J. D. Thomas, « Unedited Merton Papyri, II », *JEA* 68, 1982, pp. 283-289 et pl. XXVIII. Cinq nouveaux papyrus, numérotés de 132 à 136 à la suite de ceux qui ont été publiés dans *JEA* 56, 1970 (cf. SDHI 41, 1975, p. 519) : n° 132 (fin I^{er} - début II^e s. de n.è.), plainte pour vol et violence (contre un agent de police local ?); n° 133 (III^e s. de n.è.), lettre du gérant d'un domaine à un supérieur ou un confrère; n° 134 (Oxyrhynchite ? 525 ou 526 de n.è.), prêt d'argent avec hypothèque; n° 135 (II^e s. de n.è.), compte; n° 136 (IV^e-V^e s. de n.è.), fragment de lettre. Les deux derniers textes sont seulement brièvement décrits.

P. Mich. — R. W. Daniel, « P. Mich. inv. 6666 : Magic », *ZPE* 50, 1983, pp. 147-154 et pl. VII-c : amulette contre maladie et fièvre (III^e s. de n.è.). — M. Dament et N. Priest, « Registration of a Deed of Sale », *BASP* 19, 1982, pp. 129-141 (avec 1 pl.) : inv. n° 988 (Oxyrhynchos ? 189 de n.è.) : autorisation de l'archidicaste Diodotos d'enregistrer une vente de terre (copie envoyée par le stratège au vendeur). — A. Gara, « Due papiri dalla collezione Michigan », *ZPE* 50, 1983, pp. 61-71 et pl. II-b : inv. 1230 (Oxyrhynchite, 178 de n.è.), reçu de *prostimon*; il s'agit de la taxe payée pour les modifications d'utilisation de terrains déclarés dans les *apographai* de biens, en l'occurrence une terre à culture céréalière transformée en terrain à bâtir; inv. 427 (Thmouïs ? 314 de n.è.), bail de terre; le consentement de l'oncle du locataire pose problème. — E. A. Hanson, « P. Mich. 1434 : Receipts for Syntaximon and Beer Tax », *BASP* 19, 1982, pp. 47-60 (avec 1 pl.) : dix reçus (Philadelphie, entre 66 et 71 de n.è.). — Eadem, « Two Copies of a Petition to the Prefect », *ZPE* 47, 1982, pp. 233-243 et pls XIV-XV : inv. n°s 1436 et 1440 (Philadelphie, entre février 3 et 10/11 de n.è.), copies de la plainte d'un cultivateur, originaire de Psôphthis dans le nome memphite, pour abus de pouvoir de la part des agents du stratège arsinoïte (de la *meris* d'Héracléidès ?) Tryphon; la plainte est adressée à Publius Ostorius Scapula, préfet d'Égypte sous

Auguste, à placer entre le 19 février 3 (dernière date pour un prédécesseur actuellement attesté) et 10/11 de n.è. (première attestation pour C. Iulius Aquila, qui paraît bien être le successeur immédiat de Scapula); il était déjà mentionné dans une inscription de Narmouthis (SB V 8083), rééditée par E. Bernand dans ses I. Fay. III n° 166 (recueil cité ci-dessus II, 1), mais le nouveau papyrus révèle son vrai *praenomen*, Publius, et non Quintus, ce dernier suggéré par une confusion avec un autre membre de la même famille, légat d'Auguste *pro praetore* en Bretagne sous Claude. Une mise au point, qui s'imposait, est donnée par l'a. à la suite de cette édition : « Publius Ostorius Scapula : Augustan Praefect of Egypt », *ibid.*, pp. 243–253. — Eadem, « P. Mich. inv. 6554 : An Expanded Affidavit Formula for an Authenticated Copy of a Prefectural Subscriptio », ZPE 55, 1984, pp. 191–199 et pl. X. Il s'agit de Titus Honoratus, attesté ici comme préfet d'Égypte en juin 290 de n.è. Le corps de la requête et la *subscriptio* préfectorale ne sont pas conservés. — F. W. J e n k i n s, « A Land Lease from the Michigan Collection », *Stud. Pap.* 21, 1982, pp. 23–30 : inv. 632 (Tebtynis, 27 de n.è.), bail de 4 aroures de terre catœcique pour quatre ans. — K. M c N a m e e, « Four Michigan Papyri », ZPE 46, 1982, pp. 123–133 et pl. III/3–4 et IV : inv. 2816 (Karanis, V^e/VI^e s. de n.è.), exercice scolaire; 3459 a (Oxyrhynchos, 141 de n.è.), bail de terre; 3164 (III^e/IV^e s. de n.è.), lettre d'affaires. — Eadem, « Marriage Agreement with Property Division to Take Effect after Death », *BASP* 19, 1982, pp. 149–158 (avec 1 pl.) : inv. 3172 (Philadelphie, fin du II^e s. de n.è.), contrat de mariage combiné avec une donation *mortis causa* (par la mère de l'épouse semble-t-il), cinquième d'une série que formaient déjà quatre contrats hybrides du même type (BGU I 251 + III 719; 252; M. Chr. 312 et 313) auxquels se rattache la notion de *syngraphodiathêkê*. — R. R. M a l e k, « P. Mich. inv. 146 : Copies of Official Correspondence », ZPE 46, 1982, pp. 214–220 et pl. XIII b : correspondance concernant des liturges (δικαιριται ἐχθέσεων) dans le nome arsinoïte (140 de n.è.); la plus ancienne attestation actuellement disponible pour le stratège Apollinarios (Bastianini, *Strateghi dell'Arsinoites*, p. 38) et pour le basilicogrammate Sarapion. — N. E. P r i e s t, « A Loan of Money with Some Notes on the Ala Mauretana », ZPE 51, 1983, pp. 65–70 et pl. IV : inv. n° 256 (Alabastrine, 205 de n.è.), prêt d'argent consenti par un *eques et signifer* de l'*ala prima Thracum Mauretana*. — Eadem, « Two Private Letters from the Michigan Collection », *Stud. Pap.* 22, 1983, pp. 15–22 : inv. n° 1026 (II^e/III^e s. de n.è.) et 1576 r° (III^e s. de n.è.). — H. S. S c h i b l i, « P. Mich. inv. 4354 : Pachtangebot auf Olivenerte », ZPE 50, 1983, pp. 93–96 et pl. VI-a : location-vente d'une récolte d'olives (Fayoum, 42 de n.è.); sur ce type de « contrat mixte », voir l'article de H.-A. R u p p r e c h t, *infra* VIII, 6 a. — L. C. Y o u t i e, « P. Mich. Inv. 2459 B : A Petition to an Acting Strategos », ZPE 46, 1982, pp. 223–226 et pl. XIV b : notification au stratège (180–190 de n.è.) reproduisant une décision de l'archidicaste Potamon *alias* Didymos, inconnu jusqu'ici; complément (p. 224) à la liste des archidicastes donnée dans les P. Theones, *append. B*, 1976.

P. Mil. Vogl. — R. G. A n d r i a, « Frammento di lettera », *Anagennesis* 3,

1983, pp. 327-330 et pl. 5 : inv. 132, lettre privée (Tebtynis ? fin du II^e s. de n.è.), concernant peut-être une procédure judiciaire comme le suggèrent les mentions d'un *eisagogeus* (l. 16) et d'un gymnasiarque (l. 17).

P. New York Univ. — W. H. C a u g h r a n, Jr., « An Order to Arrest from the Collection of the New York University », ZPE 46, 1982, pp. 221-222; inv. 367 (II^e/III^e s. de n.è.), mandat d'amener.

P. Osl. — M. H. D e K a t E l i a s s e n, « Three Papyri from the Oslo Collection », Symb. Osl. 56, 1981, pp. 99-104 : inv. 1088 et 1091 (Tebtynis, 97 et 98 (?) de n.è.), pétitions; 1621 (III^e/IV^e s. de n.è.), adresse (σημασία) pour accompagner un paquet en route vers Alexandrie.

P. Otago. — J. E. G. W h i t e h o r n e, « Three Papyri in the Otago Museum, New Zealand », Stud. Pap. 22, 1983, pp. 39-51 et 2 pl. Trois textes d'une petite collection offerte au Musée Otago de Dunedin par l'écrivain néo-zélandais Charles Brasch. Le troisième est une offre de bail de terre (Arsinoïte, 161-169 de n.è.).

P. Oxy. — R. P i n t a u d i, « Due ordini di arresto : P. Oxy. I, 172; P. Tebt. II 560 », ZPE 46, 1982, pp. 263-266 et pl. XV b-c : ordres d'amener (III^e s. de n.è. pour le premier, fin du II^e s. de n.è. pour le second), jusqu'ici seulement décrits.

P. Palau Rib. — S. D a r i s, « P. Palau Rib. inv. 177 e 70 », Stud. Pap. 21, 1982, pp. 73-86 et 3 pl. Fragments de papyrus qui complètent de manière aussi heureuse qu'inattendue deux documents déjà connus. Les deux fragments du n^o 172 viennent du même rouleau que le P. Kroll, publié en 1957 par L. Koenen et conservant plusieurs dispositions tirées d'ordonnances (*prostagmata*) d'un Ptolémée du II^e s. av. n.è. promulguées à l'occasion d'une amnistie (texte repris dans SB VI 9316 et dans C. Ord. Ptol. 34); le fragment *a* du nouveau papyrus se raccorde avec la col. I du P. Kroll permettant d'en proposer une nouvelle lecture plus complète et plus sûre (p. 78); il confirme aussi l'attribution de cette législation à Ptolémée V Epiphane, les mesures en question datant du 9 octobre 186 av. n.è., début de la 20^e année du règne de ce souverain, date désormais assurée comme le moment où a été proclamée cette amnistie. Au fragment *b* on lit quelques mots sur une vingtaine de lignes d'une colonne, et quelques lettres sur une autre; le texte est trop mutilé pour offrir un sens saisissable, mais ce fragment permet de voir comment il était disposé sur le rouleau, une distance d'environ 4 cm étant observée entre deux colonnes. Quant au n^o 70, il nous restitue le coin gauche supérieur, lignes 1 à 10, du P. Mich. XIII 661, procès-verbal d'audience d'un procès qui met en cause l'*illustris* Sarapammôn, peut-être un *praeses* de Thébaïde (Aphroditô, VI^e s. de n.è.; cf. SDHI 47, 1981, p. 496). — J. O ' C a l l a g h a n, « Lettera privata greca », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 285-287 : inv. 17 + 212, lettre privée du IV^e s. de n.è.

P. Petr. — E. G. T u r n e r et W. E. H. C o c k l e, « Complaint against a Policeman », JEA 68, 1982, pp. 272-276 et 1 pl. : inv. 1 B/G 2, Univ. Coll. Londres (Gourob, III^e s. av. n.è.), plainte contre une confiscation arbitraire.

P. Princ. — B. K r a u t, « Two Papyri from the Princeton Collection », ZPE 51, 1983, pp. 75-79 : inv. AM 13395 D (III^e s. av. n.è.), certificat concernant le

déchargement d'un bateau (le second texte est un fragment littéraire en rapport avec l'*Alcibiade* de Platon).

PSI. — G. M e s s e r i, « Cessione di terreno cathecico », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 99–108 et pl. X : inv. 1532, cession de terre catœcique dans l'Oxyrhynchite, entre les membres d'une même famille (1^{ère} moitié du I^{er} s. de n.è.). — R. P i n t a u d i, « PSI V 481 verso : Conto di spese », *Aegyptus* 51, 1981, pp. 93–102 et 1 pl. : compte de dépenses journalières pour des denrées alimentaires (plusieurs termes rares) et autres objets (VII^e/VIII^e s. de n.è.). — Idem, « Spigolature », ZPE 46, 1982, pp. 249–257 et pl. XV a : IX 1088 v^o descr. (2^e moitié du III^e s. de n.è.), liste de noms; VII 800 v^o descr. (VI^e s. de n.è. ?), compte.

PUG. — R. P i n t a u d i, « Frammento di titolatura tolemaica (191–190 a.C.) », ZPE 49, 1982, pp. 67–68 et pl. II b : inv. DR 49, début d'un texte daté de la 15^e année de Ptolémée V Epiphane (10.10.191–9.10.190 av. n.è.), avec la mention du prêtre éponyme Antipatros, fils de Dionysios (première attestation en grec, sauf erreur de ma part). Ce texte sera repris dans le t. III des PUG.

P. Qaṣr Ibrīm : voir P. Rainer Cent. 164 (supra II, 2 a).

P. Sorb. — R. S. B a g n a l l et K. A. W o r p, « A Loan of Money : P. Sorb. Inv. 2253 », Arch. f. Pap. 29, 1983, pp. 29–31 et pl. 4 : prêt d'argent contracté entre deux individus qui se désignent tous deux comme étant du *castrum* de Thèbes; date consulaire par le seul Probus, 502 de n.è., le deuxième consul, Aviénus, n'étant probablement pas encore proclamé (comm., p. 30, contre l'hypothèse de R. Rémondon qui y voyait une erreur de scribe, imputable à un ralentissement de la transmission des nouvelles officielles au V^e s. de n.è.).

P. Tebt. — R. P i n t a u d i, « Mutuo di denaro con anticresi », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 162–164 et 1 pl. : n^o 543 descr. (41–54 ou 54–68 de n.è.), prêt d'argent avec antichrèse sous forme de droit d'habitation dans un *pastophorion* appartenant au débiteur, pendant un an. — Voir aussi ci-dessus P. Oxy. (R. Pintaudi).

P. Terra. — P. J. S i j p e s t e i j n, « Zwei ptolemäische Papyri », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 111–113. Deux fragments ptolémaïques appartenant à la maison d'édition Terra, à Zutphen (Pays-Bas) : 1, liste de huit bateaux (*kerkouroi*) avec indication de leur capacité et du nom du propriétaire; 2, fragment comptable.

P. Vindob. — G. B a s t i a n i n i, « Una denuncia di morte dall'Hermopolites », ZPE 47, 1982, pp. 228–229 et pl. XIII a : G. 24 749 (13.08.229 de n.è.), déclaration de décès (pour trois défunts), la deuxième après le P. Flor. III 308 (203 de n.è.) qui nous soit parvenue du nome hermopolite. — Idem, « Dopo una restituzione parziale di mutuo : P. Vindob. G 17773 verso », ZPE 56, 1984, pp. 69–73 et pl. IV : opérations concernant la levée d'une sûreté réelle (*hypallagma*) à la suite du remboursement partiel d'une dette (Arsinoïte, 187 de n.è.). — Idem, « Una vendita di animali : P. Vindob. G 31583 », *ibid.*, pp. 73–78 et pl. V a : vente de deux animaux non identifiables, pour 640 dr. (Arsinoïte, 223–235 de n.è.); la vente est effectuée par l'intermédiaire d'un *hermèneus*, écrivain public ou interprète (?). — J. M. D i e t h a r t, « Fünf Quittungen aus der Wiener Papyrussammlung »,

JOEByz. 30, 1981, pp. 51-55 et 2 pl. : inv. G. 28070 (VII^e-VIII^e s. de n.è.); 40417 (Arsinoïte, VI^e-VII^e s. de n.è.); 40559, 40558, 40556 (VII^e s. de n.è.), reçus divers. — Idem, « Spätbyzantinische Masseinheiten in einer Lebensmittel-Liste », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 69-71 et 1 pl. : inv. G. 40919 (VI^e-VII^e s. de n.è.), liste de denrées, avec diverses unités de mesure typiques pour l'époque byzantine (*kollathon*, *thallion*, *askalônion*, *sakkion*, *sphyridion*). — Idem, « Zahlungs- und Namenlisten auf Wiener Papyri », Arch. f. Pap. 28, 1982, pp. 49-52 et pls 8 à 10 : inv. 19859, 24456 et 18382 (VII^e s. de n.è.), listes de noms et de sommes à payer dont la nature n'est pas établie; détails onomastiques intéressants. — J. M. Diethart et K. A. Worp, « CPR I 30 Fgm. 1 wiederentdeckt », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 138-140. Un fragment réputé « perdu » de ce contrat de mariage (M. Chr. 290) a été identifié dans un P. Vindob. (G. 37), ce qui permet de corriger les lectures de l'*editio princeps*. A cette occasion est publié un autre fragment, G. 25816 (VI^e ou VII^e s. de n.è.), où la mention d'un « fiancé céleste » (l. 8 : $\nu\upsilon\mu\phi\acute{\iota}\omicron\varsigma\ \omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\varsigma$), qui ne saurait être autre que Jésus, pose problème pour un document matrimonial. — H. HARRAUER et B. ROM, « Drei byzantinische Papyri », ZPE 54, 1984, pp. 95-100 et pl. II a-c. : P. Vindob. G 5529 (Héracléopolite ? V^e s. de n.è.), quittance; G. 24064 (Arsinoïte ? V^e s. de n.è.) et P. Vindob. Barbara 62 (VI^e s. de n.è.), ordres de paiement. — H. HARRAUER et P. J. Sijpesteijn, « Drei Wiener Papyri zur antiken Buchführung (?) », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 62-64 et 1 pl. : inv. G. 21808, 24407 et 40936 (VI^e-VII^e s. de n.è.), comptabilité byzantine. — H. HUNGER, « Ein Papyrus aus dem unruhigen Alexandria am Vorabend der arabischen Eroberung », Ill. Class. Stud. 6, 1981, pp. 197-203 et 1 pl. : inv. G. 19938 (VII^e s. de n.è. ?), brouillon (?) d'une lettre. — E. JONKER, R. RISSELADA et A. M. TROMP, « Drei Wiener Papyri », ZPE 50, 1983, pp. 127-132, pls VI-b et VII-a-b : inv. G. 40485 (II^e s. av. n.è.), fragment d'une plainte (*enteuxis*) concernant une récolte; inv. G. 40805 (IV^e s. de n.è.), billet au sujet d'une livraison de « pois chiches étrangers » ($\xi\epsilon\nu\iota\kappa\acute{\omicron}\nu\ \epsilon\rho\epsilon\beta\acute{\iota}\nu\theta\iota\omicron\nu$); inv. G. 36435 (Arsinoé, 638 de n.è.), contrat de services (*paramoné*). — B. ROM et H. HARRAUER, « 'Ο κύριος-Listen auf Papyrus », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 111-115 et 4 pl. : inv. G. 19611 (Arsinoïte ? V^e-VI^e s. de n.è.) et 24201 (Arsinoïte, VI^e s. de n.è.). En comptant ces deux papyrus, on a actuellement cinq listes byzantines où des noms sont précédés de la mention $\delta\ \kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$; le titre paraît honorifique, mais l'on ne connaît pas la destination de ces listes. — P. J. Sijpesteijn, « Ein weiterer Magistor-Text », ZPE 49, 1982, pp. 117-118 et pl. IV b : G. 25973 (Hermopolite, 15.04.626 de n.è.), quittance pour 16 *keratia* d'or, à joindre aux « archives de Magistôr », dont les pièces viennent d'être publiées par le même auteur dans *Anagennesis* 1, 1981 (cf. SDHI 49, 1983, p. 596). — Idem, « Sechs byzantinische Papyri aus der Wiener Papyrussammlung », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 139-150 et pls XII-XVII : G. 24455 r^o et v^o, 24458, 24451 (Arsinoïte, VI^e s. de n.è.), quittances; 25436 (Arsinoïte ? IV^e s. de n.è.), compte; 1530 (Hermopolite, VI^e/VII^e s. de n.è.), lettre à un notaire. — Idem, « Auszug aus einem Zensusregister », ZPE 55, 1984, pp. 299-300 et pl. II 1 : G. 17726+20466 (Arsinoïte,

175-188 de n.è.), extrait d'un registre de *κατ'οίκιαν ἀπογραφαί*. Documents semblables dans BGU I 124 et P. Strasb. VIII 768 : Idem, « Extracts from a Census Register », ZPE 57, 1984, pp. 119-120. — W. F. G. J. Stoetzer et K. A. Worp, « Eine arabisch-griechische Steuerquittung aus Aegypten », *ibid.*, pp. 141-146, p. IX : inv. G. 39744 (Hermoupolis, fin du VII^e s. de n.è.), reçu de capitation en arabe et en grec. — K. A. Worp, « Nochmals der Notar Anup. Eine byzantinische Bürgerschaftsurkunde », ZPE 47, 1982, pp. 285-290 et pls XVII a-b et XVIII : G. 25659 (Héracléopolis, vers 640-650 de n.è.), cautionnement, qui s'ajoute aux documents concernant le notaire Anoup publiés par P. J. Sijpesteijn, ZPE 40, 1980, p. 104, nn. 23 et 42, 1981, p. 114 (cf. *ibid.*), auxquels il faut joindre aussi le SB VIII 9754; tous ces textes viennent de l'Héracléopolite et sont immédiatement postérieurs à la conquête arabe de l'Égypte. Le P. Vindob. G. 25195, publié par P. J. Sijpesteijn, l.c., se raccorde avec un autre fragment, G. 19807; K. A. W. donne la transcription du document ainsi restitué (p. 290 et pl. XVIII).

P. Vindob. Barbara. — H. Harrauer et P. J. Sijpesteijn, « Verkauf von Wein gegen Vorauszahlung », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 296-302 : inv. 266 (Hermopolite, 590 de n.è.), vente à livrer (voir l'article de H.-A. Rupprecht, *infra* VIII, 6 a).

P. Yale : voir P. Rainer Cent. 122, supra II, 2 a.

c) Ostraca et tablettes.

O. Caire. — C. Gallazzi et G. Wagner, « Un lot d'ostraca grecs inédits au Musée du Caire : une archive d'un domaine privé en Thébaïde au début du V^e siècle », BIFAO 83, 1983, pp. 171-189 et pls XXXII-XXXVII. Un lot de dix-sept ostraca, J.E. 47942-47957 et 43228 A, datés paléographiquement de la première moitié du V^e s. de n.è., ordres de paiement qui paraissent émis par des administrateurs d'un grand domaine privé en Thébaïde. Deux autres pièces du même dossier se sont retrouvées dans d'autres collections : O. Amst. 92 et P. Köln II 123.

O. Edfou. — D. Devauchelle et G. Wagner, « Ostraca ptolémaïques bilingues d'Edfou », Ann. Serv. des Antiquités de l'Égypte 68, 1982, pp. 89-101 et 4 pl. Treize ostraca, dans un lot provenant des fouilles d'Edfou et conservé à l'IFAO, reçus de taxes en nature et en espèce; le premier texte est daté de 246 av. n.è.; les autres sont du II^e s. av. n.è.

O. Leyde. — R. W. Daniël, « A New Ptolemaic Ostrakon », ZPE 52, 1983, p. 272, pl. IX a : ordre de livraison de vin et d'une presse à vin (I^{er} s. av. n.è. ?) dans une collection privée à Leyde.

O. Memnonia. — C. De Wit, « Un reçu de laographia des Memnonia », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 294-295 : reçu de capitation (47 ou 60 de n.è.).

O. Prag. — L. Vidman, « Ein Prager Ostrakon », Listý filol. 104, 1981, pp. 149-151 et 1 pl. : inv. 1/81 (Eléphantine, 140 de n.è.), reçu pour un *merismos*.

T. Getty Mus. et T. Wurtzb. — W. Brasher, « A Byzantine Sale of Land », *The J. Paul Getty Museum Journal* 11, 1983, pp. 161-168 : vente de terre, datable

de 474 de n.è., sur deux tablettes de bois, l'une au Musée J. Paul Getty à Malibu, Californie (inv. n° 82. AI. 76), l'autre à l'Université de Wurtzbourg (inv. n° K. 1022).

T. Moen. — P. J. Sijpesteijn, « A Wax Tablet in the Moen Collection », Stud. Pap. 21, 1982, pp. 11-14 et 2 pl. : inv. n° 601. Le côté I de cette tablette conserve le texte d'une reconnaissance de dette de 4 sous d'or (brouillon ?); sur le côté II, il y a un texte mathématique et trois lignes illisibles (un exercice d'écriture ?).

T. Vindob. Barbara. — B. Rom et H. Harrauer, « Eine Wachstafel mit alphabetisierten Namen », Chron. d'Eg. 57, 1982, pp. 303-308 : inv. 2 (VII^e s. de n.è.), liste de quarante-neuf noms, rangés par ordre alphabétique en quatre colonnes dans un but difficile à déterminer; plusieurs noms bibliques.

3. Documents démotiques et coptes.

a) Recueils.

P. Rainer Cent. dém. et coptes. — *Festschrift Papyrus Erzherzog Rainer*, Vienne 1983, n^{os} 3-5 et 6-12. N° 3, éd. K.-Th. Zauzich : « L'agneau de Bocchoris », texte souvent cité et commenté mais jamais jusqu'ici publié en entier; — n° 4 (110 av. n.è.), éd. E. Lüddeckens, avec la collaboration de W. J. Tait et J. D. Thomas pour l'enregistrement en grec (3 lignes) : vente de terrain à Soknopaiou Néso; — n° 5 (Soknopaiou Néso, 95-96 de n.è.), éd. E. Bresciani : conditions d'accès au métier de « scribe des prêtres »; texte unique dans son genre et qui apporte des éléments précieux pour la connaissance du fonctionnement et de la gestion des temples égyptiens sous l'Empire. — Parmi les textes coptes (n^{os} 6-12) je retiens le dernier, fragment d'un glossaire grec-copte du VII^e s. de n.è., éd. J. M. Diethart et H. Satzinger.

O. Louvre dém. — D. Devauchelle, *Ostraca démotiques du Musée du Louvre*, t. I : *Reçus*, Le Caire, IFAO, 1983, VIII + 261 p. et un vol. d'index (49 p.) et de planches (Bibliothèque d'étude, XCII/1 et 2). Reçus fiscaux des époques ptolémaïque et romaine conservés sur des ostraca du Louvre, groupés par taxes.

O. Narmouthis dém. — E. Bresciani, S. Pernigotti, M. C. Betrò, *Ostraka demotici da Narmuti*, I (nn. 1-33), Pise, Giardini, 1983, 89 p. avec 14 pl. (Quaderni di Medinet Madi, I). Avec ce fascicule commence l'édition de quelque 1500 ostraca trouvés en 1938 par Achille Vogliano à Medinet Madi, l'antique Narmouthis. Les textes, déposés dans des caisses au Musée du Caire, sont aujourd'hui introuvables; il en subsiste par chance d'excellentes photographies, qui permettent une publication. Il s'agit d'un ensemble quasi unique de textes à caractère scolaire, datant des II^e et III^e siècles de l'Empire : plus de 600 ostraca démotiques, environ 500 ostraca grecs et à peu près 420 bilingues, dont 3/4 démotiques-grecs. Tout cela se trouvait dans un bâtiment à l'intérieur de l'enceinte du temple : une école dirigée par des prêtres où les jeunes Egyptiens apprenaient à écrire en démotique — et en grec ! Un tesson, n° 5 du présent fascicule, porte ce texte : « Je n'écrirai pas en caractères d'écriture grecque ! Je suis un "dur" ! » Mais le dernier mot de cette

déclaration est ... un verbe grec : $\sigma\tau\upsilon\phi\epsilon\tilde{\iota}\nu$! On entrevoit toute l'importance d'un pareil dossier pour le problème des rapports entre les deux cultures, l'égyptienne et la grecque, dans l'Égypte des Antonins et des Sévères, époque qui sonne le glas de l'écriture démotique dans de vastes secteurs de la vie quotidienne, notamment dans la pratique du droit (voir l'article de K.-Th. Zauzich, *infra* VI, 1 a). Il faudra attendre l'édition de l'ensemble de ces « archives » pour en mesurer toutes les implications. Pour l'instant on peut au moins se faire une petite idée sur les méthodes employées par les maîtres d'école égyptiens d'après l'« échantillonnage » qui nous est offert dans ce premier fascicule d'ostraca démotiques du lot. Les dictées d'abord, bien sûr (n^{os} 6, 15, 16, 18, 21, 29, 31), avec les inévitables exercices de grammaire (n^{os} 1, 2, 23, 32) et de vocabulaire (n^{os} 14, 19, 24, 33), la calligraphie (n^o 17) et les problèmes de calcul (n^{os} 9, 30), des modèles pour rédiger une lettre (n^o 7), un rapport (n^o 11) ou un acte de partage (n^o 28), mais aussi un programme « idéologique » : admonitions aux élèves (n^o 3), rappel de leurs devoirs (n^{os} 12, 13), leçons de sagesse traditionnelle (n^{os} 25 et 26), importance de l'écriture (n^o 10) et de l'instruction en général (n^o 20), conseils pour une carrière scolaire (n^o 27). En attendant les prochains fascicules de cette série, on peut citer ici R. A. P a r k e r, « A Horoscopic Text in Triplicate », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 141-143 et pl. 23, qui publie deux autres ostraca (inv. n^{os} 1060 et 1154) du même ensemble, où est reproduit trois fois le même texte astrologique; l'hypothèse d'Edda Bresciani qui voit là les archives d'une école du temple est confirmée (pour une autre école semblable, voir le P. Flor. dém. édité par la même savante, ci-dessous). Souhaitons que les papyrologues entendent l'appel de nos collègues démotisants pour la publication de la partie grecque du lot.

P. Laur. V. — G. M. B r o w n e, *Papiri Laurenziani Copti* (P. Laur. V), Florence, Gonnelli, 1984, 47 p. et pls 128-135 (Pap. Flor. XIII). Comme le précise Rosario P i n t a u d i dans son avant-propos (p. 5), la collection de la Biblioteca Medicea Laurenziana ne possède pas assez de papyrus coptes pour instituer une série de ceux-ci, avec une numérotation à part. Aussi les treize textes publiés ici sont-ils numérotés de 193 à 205, à la suite des papyrus grecs du vol. IV des P. Laur. (cf. *supra* II, 2 a), comme ce fut déjà le cas pour le P. Laur. III 125 (cf. SDHI 49, 1983, pp. 555-557 et 605). Nous avons là plusieurs lettres (n^{os} 198-204, VII^e/VIII^e s. de n.è.) et cinq papyrus documentaires dont le mieux conservé est le n^o 193, fin du contrat de location d'un vignoble (Hermoupolis, VIII^e s. de n.è.).

P. Mich. coptes. — G. M. B r o w n e, *Michigan Coptic Texts*, Barcelone 1979, XVI + 77 p. et 4 pl. (Papyrologica Castroctaviana, 7). Treize textes — papyrus, parchemins et papiers — dont huit fragments bibliques, les autres appartenant à la littérature religieuse patristique et populaire; le dernier de ceux-ci (n^o 13) est un *kalandologion* — sorte d'almanach — du IX^e siècle, semblable à celui qui fut publié par W. C. T i l l en 1936 : une réédition critique partielle de ce texte, rendue possible par le nouveau document, est jointe en appendice (pp. 59-63).

P. Nag Hammadi coptes. — Les treize codex d'une bibliothèque gnostique

copte du IV^e s. de n.è., trouvés en 1946 à Chénoboskion, près de Nag Hammadi (Haute Egypte), actuellement en voie de publication chez Brill, à Leyde (*The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices*, 1972-1977; et à présent *The Coptic Gnostic Library*, quinze volumes prévus dans le cadre de la série *Nag Hammadi Studies*; un volume avec la seule version anglaise : *The Nag Hammadi Library in English*, 1977), dépassent le cadre de ce rapport; je rappelle cependant le volume renfermant les textes extraits des reliures, déjà mentionné supra II, 2 a, pour les pièces grecques : *Nag Hammadi Codices. Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers*, Leyde, Brill, 1981, XIX + 162 p. (et planches dans la série Facsimile Edition, 1979). Les textes coptes (G. 1-19), essentiellement fragments de lettres, sont publiés par J. W. B. B a r n s et G. M. B r o w n e.

b) Documents démotiques épars.

P. Bibl. Nat. dém. — G. V i t t m a n n, « Ein demotischer Ehevertrag aus dem 12. Jahr des Ptolemaios VI. Philometor », *Enchoria* 11, 1982, pp. 77-84 et pls 10-11 : n° 236 (Thèbes, 169 av. n.è.), contrat de mariage; connu sous le nom de « Papyrus Virey » (don fait en juin 1891 à la Bibliothèque nationale de Paris par Philippe Virey), ce texte, resté longtemps inédit, a pu être utilisé par P. W. P e s t m a n dans son *Marriage and Matrimonial Property*, 1961 (n° A-32).

P. Caire dém. — H.-J. T h i s s e n, « Der demotische Ammenvertrag aus Tebtynis », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 235-244 et pls 32-34 : réédition critique du P. Caire dém. 30604 (232 av. n.è.), contrat d'engagement de nourrice, le seul que nous ayons en démotique pour l'Égypte grecque et romaine (avec enregistrement en grec: P. Tebt. II 279 = M. Chr. 179).

P. Carlsberg dém. — W. J. T a i t, « A Demotic Word-List from Tebtynis: P. Carlsberg 41 a », *JEA* 68, 1982, pp. 210-227; Idem, « A Demotic List of Temple and Court Occupations: P. Carlsberg 23 », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 211-233 et pl. 31 : *onomastica* d'époque ptolémaïque. Le deuxième texte avait fait l'objet d'une brève présentation au Congrès de Papyrologie de Bruxelles en 1977 (voir Papyr. Brux. 19, 1979, pp. 49-50); la réalité administrative qu'il restitue remonte à l'époque saïte et perse.

P. Chicago dém. — R. J a s n o w, « Two Demotic Papyri in the Oriental Institute », *Enchoria*, 11, 1982, pp. 17-22 et pls 5-6 : Pap.O.I.M. (Institut oriental de l'Université de Chicago, don de Ch. E. Moldenke) 19447 et 19448, comptes de l'époque ptolémaïque (Thèbes ?). — R. K. R i t n e r, « A Property Transfer from the Erbstreit Archive », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 171-187 et pls 24-30 : inv. n° 10551 de l'Institut Oriental de Chicago, acte de donation par Hermokratès, fils d'Apollonios — *alias* Panas, fils de Nakh-tor — au profit de sa fille Kalibès (Pathyris, 161 av. n.è.) : les deux filles d'Hermokratès *alias* Panas reçoivent la moitié d'une propriété de 40 aroures, un quart pour chacune, alors que l'autre moitié revient à son fils aîné Ptolémaïos *alias* Pamenôs, conformément au principe consigné dans le « Coutumier d'Hermoupolis », col.

IX, 11 et 21. Les données onomastiques de ce papyrus permettent de préciser l'identité de plusieurs personnages appartenant aux « archives » de Dryton, fils de Pamphilos (que l'éd. préfère appeler « archives de l' "Erbstreit" », d'après le titre de l'ouvrage publié en 1912 par O. Gradenwitz, Fr. Preisigke et W. Spiegelberg) : voir le commentaire pp. 175-179 et l'arbre généalogique pl. 30.

P. Flor. dém. — E. B r e s c i a n i, « Testi lessicali demotici inediti da Tebtuni presso l'Istituto Papirologico G. Vitelli di Firenze », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 1-9 et pls 1-2. Neuf fragments parmi les textes trouvés dans l'enceinte du temple de Sobek (Souchos) à Tebtynis qui nous a déjà livré les précieuses bribes du coutumier démotique dans l'une de ses diverses rédactions (cf. SDHI 49, 1983, p. 604, et infra V, 1 a). Ici, nous avons les restes d'un ou de plusieurs manuels scolaires venant, d'après l'éditrice, de la bibliothèque de l'école du temple; ces textes, datables paléographiquement du II^e s. de n.è., offrent, comme les ostraca de Narmouthis et de Karnak (ci-dessus), un témoignage capital des efforts du clergé égyptien sous l'Empire pour la conservation de la culture nationale.

P. Hamb. dém. — W. B r u n s c h, « Ein demotischer Ehevertrag aus der Sammlung der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 11-14 et pl. 3 : inv. D. 35 r^o (vers 194-180 av. n.è.), contrat de mariage.

P. Lille dém. — F r. d e C e n i v a l, « Fragments de lettres administratives du Fonds Jouguet », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 15-23 et pls 4-8; n^{os} 111-116, correspondance entre fonctionnaires locaux dans le Fayoum sous le règne de Ptolémée III Evergète I^{er} (246-222 av. n.è.).

P. Louvre dém. — D. D e v a u c h e l l e, « Le papyrus démotique Louvre E 9415. Un partage de biens », *Rev. d'Égyptol.* 31, 1979, pp. 29-35 et pl. 5 : réédition critique d'un acte d'origine thébaine, publié pour la première fois en 1892 dans une thèse de l'École du Louvre.

P. Sorb. dém. — M. P e z i n, « Fragment de sagesse démotique », *Enchoria* 11, 1982, pp. 59-61 et pls 7-8 : inv. 1260, fragments d'un recueil sapientiel faisant partie des trouvailles de P. Jouguet et J. Lefebvre dans le cimetière de Magdôla (Fayoum).

O. Edfou dém. : voir supra II, 2 c, D. D e v a u c h e l l e et G. W a g n e r, *Ann. Serv. Ant. Eg.* 68, 1982, pp. 89-101 : souscriptions démotiques — et une souscription — sur des ostraca rédigés en grec, reçus de taxes (III^e-II^e s. av. n.è.).

O. IFAO dém. — B. M e n u, « Déclarations d'ouverture des funérailles », BIFAO 82, 1982, pp. 313-318 et pl. LVII : inv. n^o 205, 255 et 623 (époque de Ptolémée II Philadelphie), déclarations permettant l'ouverture du cycle funéraire proprement dit et déclenchant les diverses procédures d'imposition, d'échange (offrandes) et de rémunération (services).

O. Karnak dém. — E. B r e s c i a n i, « Registrazione catastale e ideologia

politica nell'Egitto tolemaico. A completamento di "La spedizione di Tolomeo II in Siria in un ostrakon demotico inedito da Karnak" », *EVO* 6, 1983, pp. 15-31 (avec 2 pl.). Edition complète (transcription, traduction et commentaire) d'un ostrakon du III^e s. av. n.è., venant des fouilles du Centre franco-égyptien de Karnak (O. dém. L.S. 462/4), dont une première présentation au Colloque de Berlin (sept. 1976) a été enregistrée dans notre 20^e rapport après la publication des Actes de ce colloque (SDHI 47, 1981, pp. 514 et 566). Il s'agit d'une ordonnance de Ptolémée II Philadelphie, dont le texte grec ne nous est pas parvenu, concernant un recensement général des terres. — D. Devauchelle, « Remarques sur les méthodes d'enseignement du démotique. (A propos d'ostraca du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak) », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 47-59 et pls 10-13 : cinq ostraca avec des exercices d'écolier et une mise au point sur l'apprentissage du démotique dans l'Égypte grecque et romaine.

Ostraca divers. — D. Devauchelle, « Quelques souscriptions démotiques sur ostraca », *BIFAO* 82, 1982, pp. 151-156 et pl. XXII, souscriptions démotiques sur des ostraca grecs : O. Deir Méd. 1-3; O. Ontario I, 1; 8; 25; 46; 47; II, 73; O. Amst. 6; G. Wagner, *BIFAO* 80, 1980, pp. 249-256, n^{os} 877, 878, 883, 884.

T. BM dém. — W. Brunsch, « Holztafel BM 29425 : Quittung über Pachtsteuer », *Enchoria* 11, 1982, pp. 11-15 et pls 3-4 : reçu de loyer (Gebelên, 100 av. n.è.), à joindre au dossier de Psenésis, fils de Patus.

T. IFAO dém. — D. Devauchelle et J. Quaegebeur, « Etiquettes de momies démotiques et bilingues de l'IFAO », *Bulletin du Centenaire*, Le Caire 1981, pp. 359-379 et pls XLIII-LIHI : textes démotiques des étiquettes bilingues, dont les textes grecs ont été publiés par G. Wagner, *BIFAO* 74, 1974, pp. 45-61 (cf. SDHI 43, 1977, p. 725).

c) Documents coptes épars.

P. Berol. coptes. — W. Beltz, « Die koptischen Zauberpapyri der Papyrus-Sammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *Arch. f. Pap.* 29, 1983, pp. 59-86 et pls 6-11 : édition d'une trentaine de papyrus magiques, n^{os} 533-562 du catalogue établi par le même a. (cf. SDHI 49, 1983, p. 533). Cette édition est complétée par les parchemins, les papiers et les ostraca de la même collection : W. Beltz, « Die koptischen Zauberfragmente der Papyrussammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *Arch. f. Pap.* 30, 1984, pp. 83-104 et pls 9-15; idem, « Die koptischen Zauberpapiere und Zauberostraka der Papyrus-Sammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *ibid.* 31, 1985, pp. 31-41 et pls 4-7 (reprenant une publication antérieure dans *Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft* 2, 1980, pp. 59-76). Le corpus des textes magiques coptes de la collection de Berlin est à présent achevé.

P. Mich. coptes. — E. M. Husselman, « Coptic Documents from the Michigan Collection », *BASP* 19, 1982, pp. 61-69 : inv. n^{os} 523, 1539, 3552, 4927 (IV^e s. de n.è. ?), liste de divers articles. — R. Stewart, « Two Coptic-Greek

Poll Tax Receipts from the Michigan Collection », ZPE 52, 1983, pp. 293-294 et pl. IX c-d : inv. n^{os} 1840 et 1842 (VIII^e s. de n.è.), reçus de capitation.

P. Moen coptes. — P. J. Sijpesteijn, « Amulet against Fever », Chron. d'Eg. 57, 1982, pp. 377-381 et figs 1-2 : amulette sur parchemin.

P. Oxy. coptes. — A. A l c o c k, « Persecution under Septimius Severus », *Enchoria* 11, 1982, pp. 1-5 et pls 1-2 : inv. 4 1B 74/K (a) (IV^e s. de n.è. ?), fragment d'un récit des persécutions des chrétiens sous « le roi Sévère » déclenchées lors de sa visite à Alexandrie dans la sixième (!) année du règne; s'il s'agit de Septime Sévère, la date indiquée anticipe d'au moins un an sur la chronologie admise (version « longue » : janv. 199 de n.è. = 7^e année) : voir l'article de N. L e w i s cité dans SDHI 49, 1983, p. 628.

P. Palau Rib. coptes. — B. E. K l a k o w i c z, « Fragment of a Coptic Private Letter », Stud. Pap. 21, 1982, pp. 35-38 et 1 pl., et « A Coptic Private Letter », ibid., pp. 103-105 et 1 pl. : inv. n^{os} 34 v^o (VIII^e s. de n.è.) et 89 (IV^e - V^e s. de n.è.), lettres privées en copte saïdique, la première au verso du texte cité dans SDHI 49, 1983, p. 628.

Collections privées. — R. S t e w a r t, « Two Coptic Greek Bills of Lading », Arch. f. Pap. 30, 1984, pp. 105-106 et pls 16-17 : deux ostraca bilingues (résumés et date en grec) dans une collection privée en Australie.

4. « Archives ».

a) Egypte ptolémaïque.

Zénon (Philadelphie, III^e s. av. n.è.) : T. R e e k m a n s, « Archives de Zénon : situation et comportement des entrepreneurs indigènes », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 325-350. Etude minutieuse d'un secteur du milieu indigène tel qu'on le voit dans des lettres, rapports et pétitions adressées à Zénon. Les difficultés de toute sorte auxquelles doivent constamment faire face ces petits entrepreneurs conditionnent un double comportement, celui dont ils font étalage dans leurs écrits, et qui se veut hautement louable, et celui, moins glorieux, qu'on découvre à leur lecture approfondie. Et « comme nos auteurs s'en prennent autant à leurs compatriotes qu'aux étrangers, autant aux fortunés et aux puissants qu'aux compagnons de leur infortune, ces réflexes ne relèvent ni du nationalisme égyptien ni d'une conscience de classe, mais de ce que Claire Préaux appela "un individualisme irréductible" » : conclusion (p. 350) qui dénonce le risque d'une « lecture » trop manichéenne des dossiers de Zénon. — Quant à la *dôrea* du diocèse Apollonios, elle n'est certainement pas une « communauté rurale » au sens de la Société Jean Bodin et elle n'a rien à voir ni avec la notion de droit naturel ni avec la conception du droit et de la justice dans l'Ancien Testament et dans les Évangiles, contrairement à ce qu'affirme W. W o d k e, « Ein Grossgut im ptolemäischen Aegypten. Ein Beitrag zu den geschichtlichen Grundlagen des Naturrechts », Rec. Soc. J. Bodin. XLI, 1983, pp. 345-364. — Cl. O r r i e u x, *Les papyrus de Zénon*.

L'horizon d'un Grec en Egypte au III^e siècle avant J.-C. Préface d'Ed. Will, Paris, Macula, 1983, 161 p. (« Deucalion », collection dirigée par P. Vidal-Naquet). Les « archives » de Zénon pour le grand public cultivé. Les textes papyrologiques sont intégrés dans le récit qui les commente et les replace dans leur cadre historique. Les références sont réduites au minimum, mais des cartes, un tableau des unités de mesure et un lexique de termes techniques aideront le non-spécialiste à pénétrer dans le petit univers de la *dôrea* de Philadelphie, avec tous ses problèmes de société coloniale naissante. Après l'inoubliable opuscule de Claire Préaux (*Les Grecs en Egypte d'après les archives de Zénon*, Bruxelles 1947), et l'excellent ouvrage de notre amie Anna Świderek, malheureusement seulement partiellement accessible au lecteur occidental (*Dans l'« Etat » d'Apollonios. La société du Fayoum au III^e siècle av. n.è. d'après les archives de Zénon*, Varsovie 1959, en polonais avec un long résumé en français, et deux chapitres dans des articles publiés en français dans JJP 7/8, 1954, pp. 231-284, et 9/10, 1956, p. 365-400), ce nouveau livre sur les archives de Zénon nous rappelle une nouvelle fois les richesses de cet important dossier. Les interprétations proposées par l'a. suscitent toutefois des réserves : voir le c.r. par P. Cauderlier, REG 97, 1984, pp. 279-281, et G. Giliberti, « Ceto mercantile e "dispotismo orientale" », *Labeo* 32, 1986, pp. 72-74. — Cl. Orrieux, *Zénon de Caunos, parépidèmos, et le destin grec*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, 326 p., 21 fig. (Ann. littér. de l'Univ. de Besançon, 320; Centre de rech. d'hist. anc., 64). Plaidoyer pour Zénon, en « instance de réhabilitation », dans un procès que lui auraient intenté les modernes « en l'inculpant d'insignifiance » (p. 279). A la place d'un procès devant la justice ptolémaïque, qui n'a jamais eu lieu, nous avons donc un procès imaginaire devant ce que l'on appellerait ailleurs le « tribunal de l'histoire »; ainsi est défendue l'idée selon laquelle les « archives » de Zénon seraient un « dossier de la défense » (cf. SDHI 49, 1983, p. 643). Synégore disert, l'a. a beaucoup remanié sa thèse en vue de cette publication, renonçant à utiliser les caractères grecs, non pas — ce qui serait compréhensible — en raison des difficultés techniques que tout le monde connaît, mais sous prétexte que sur cent étudiants, quatre-vingt-dix-neuf ne savent plus aujourd'hui lire le grec (p. 9). L'emploi d'un difficile terme technique dans le titre, malheureusement modifié depuis la précédente mouture de cet ouvrage, n'en est que plus déroutant : quel est, non seulement l'étudiant, mais l'historien du monde grec qui soit capable d'indiquer aujourd'hui le sens du terme *parepidèmos*, transcrit en caractères latins ou non, peu importe, dans les papyrus de l'Egypte lagide ? Pour ce qui est de Zénon, il est à peu près certain qu'il n'est devenu *parepidèmos* qu'après avoir quitté le service d'Apollonios (ainsi E. Bickerman, Arch. f. Pap. 8, 1927, p. 232, suivi par divers auteurs, y compris Cl. Orrieux, pp. 93 et 280); appliquer ce terme à l'ensemble des « archives » constituées dans leur majeure partie pendant la durée de ce service est assez paradoxal. — Pièces à joindre au dossier : P. Caire, éd. Z. Aly (supra II, 2 b); peut-être aussi P. Strasb. IX 801 (supra II, 2 a), à dater du printemps 239 av. n.è., « année la plus basse possible pour l'appartenance au dossier de Zénon »; dans le P. Strasb. IX 803 (Phila-

delphic, 180 av. n.è.), la mention d'une volière (πτερωτήριον, l. 11) pourrait être un souvenir des « splendeurs de Zénon » (comm., pp. 3 et 6).

Dryton, fils de Pamphilos (Pathyris, II^e s. av. n.è.) : R. K. R i t n e r, *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 171-187 et pl. 30 (supra II, 3 b : P. Chic. dém.). L'arbre généalogique est refait, pl. 30, d'après les données onomastiques expliquées pp. 177-179, et qui avaient été mal interprétées par la plupart des savants modernes à cause des erreurs de certains documents grecs du dossier; ce nouveau tableau se substitue à celui qui était joint à l'article de K. W i n n i c k i paru en 1972 (cf. SDHI 41, 1975, p. 569) et que j'ai repris dans mon article sur les mariages mixtes intitulé « Dryton le Crétois et sa famille » (voir infra VIII, 3 a). Apollonia *alias* Senmônthis, épouse de Dryton, est fille de Ptolémaïos *alias* Paménôs, petite-fille d'Hermokratès *alias* Panas, arrière-petite-fille d'Apollonios *alias* Nechthyris. Je constate que cela convient parfaitement à sa qualité de « Cyrénéenne » : nous avons affaire à une famille où l'*ethnikon* se transmet, avec l'usage du double nom, depuis un ancêtre issu probablement d'un mariage mixte, semblable à celui d'un autre Cyrénéen connu par une inscription de Crocodilopolis, souvent citée (W. Chr. 51; Inscr. Fay. I n° 2); on comprenait mal l'*ethnikon* d'Apollonia avec un ancêtre paternel qui portait seulement un nom égyptien, Nechthyris (Nakhtor). Ajoutons qu'Apollonia n'est peut-être pas, comme on l'admet généralement, la deuxième épouse de Dryton, mais la troisième : c'est ce que suggère N. L e w i s, « Dryton's Wives : Two or Three ? », Chron. d'Eg. 57, 1982, pp. 317-321. D'après ce savant, Dryton aurait pu être marié une première fois, vers 176/175 av. n.è., avec une femme dont il n'aurait pas eu d'enfants; puis il aurait épousé la « Crétoise » Sarapias (mère d'Esthladas), vers 160; enfin la « Cyrénéenne » Apollonia *alias* Senmônthis, au plus tard en 152/151. Son fils Esthladas a peut-être épousé Zoïs *alias* Onkhâsis qui a signé pour son compte le reçu conservé par le P. Lond. III 889 a. Voir aussi l'article de G. M e s s e r i, supra II, 2 b (P. Grenf.).

Dionysios, fils de Képhalâs (Akôris, II^e s. av. n.è.) : P. Lugd. Bat. XXII (supra II, 2 a). — Pankratès (Arsinoïte, II^e s. av. n.è.) : P. Med. Bar. 1, 2 et 14, supra II, 2 b. — Menchès (Kerkéosiris, fin du II^e s. av. n.è.) : P. W. P e s t m a n, « The Official Archive of the Village Scribes of Kerkeosiris. Notes on the so-called Archive of Menches », Festschr. P. Rainer Cent., Vienne 1983, pp. 127-134.

b) Egypte romaine.

Komôn, fils de Mnesitheus (Oxyrhynchos, 2^e moitié du I^{er} s. de n.è.) : J. E. G. W h i t e h o r n e, « Two Notes on the Archive of Komon », ZPE 45, 1982, pp. 254-256. — Julii Theones (II^e s. de n.è.) : P. Oxy. L 3588 (supra II, 2 a). — Héroninos (Théadelphie, III^e s. de n.è.) : P. Laur. IV 174 et 188; P. Strasb. 774 v° (ibid.); P. Vindob. G 39995, éd. P. J. Sijpesteijn (supra II, 2 b); J. R e a, « The Date of P. Strasb. I 32 », ZPE 46, 1982, pp. 210-211 (à dater du 12 mai 260 de n.è.).

c) Egypte byzantine et arabe.

Aur. Sakaôn (Théadelphie, fin du III^e-début du IV^e s. de n.è.) : R. S. B a g n a l l, « The Population of Theadelphia in the Fourth Century », Bull. Soc. Arch. Copte 24 (1979-1982), Le Caire 1982, pp. 35-57. Les « archives » de Sakaôn permettent de reconstituer la structure démographique et économique de Théadelphie au début du IV^e s. de n.è.; elles nous font connaître pratiquement toute sa population mâle vers l'an 312. Celle-ci est regroupée ici par familles (six arbres généalogiques) et étudiée en prélude à une recherche sur le nome Arsinoïte au IV^e siècle. — Sôstratos Aelianos et ses frères, famille de notables dans l'Hermopolite, première moitié du IV^e s. de n.è. : CPR VIII 23-25 (supra II, 2 a). — Néarchidès (I et II), une autre famille hermopolite au IV^e s. de n.è. : CPR VIII 28-43 (ibid.). — Flavius Eulogius et sa famille (Oxyrhynchos, fin IV^e-début V^e s. de n.è.) : P. Mich. XV 731 (ibid.). — Un grand domaine en Thébaïde au début du V^e s. de n.è. : O. Caire, éd. Cl. G a l l a z z i et G. W a g n e r (supra II, 2 a). — Dioscoros (Aphroditô, VI^e s. de n.è.) était un « vert » : B. B a l d w i n, « Dioscorus of Aphrodito and the Circus Factions », ZPE 42, 1981, pp. 285-286; L. S. B. M a c C o u l l, « The Panegyric of Justin II by Dioscorus of Aphrodito », *Byzantion* 54, 1984, pp. 575-582, 2 pl. (P. Caire Masp. II 67183). — Dossiers hermopolitains, V^e-VIII^e s. de n.è. : CPR IX 1-11 (supra II, 2 a). — Magistôr, employé de l'administration financière à Hermoupolis au début du VII^e s. de n.è. : P. Vindob. G 25973, éd. P. J. S i j p e s t e i j n (supra II, 2 b). — Papas, pagarque d'Edfou (2^e moitié du VII^e s. de n.è. ?) : J. G a s c o u et K. A. W o r p, ZPE 49, 1982, pp. 83-95 (infra II 6). — Flavius Atias, *doux Arkadias kai Thebaidos*, fin VII^e-début VIII^e s. : CPR VIII 72-84, et liste des documents appartenant à ces « archives », pp. 190-192 (supra II, 2 a). — Korra ben-Sharik, sa correspondance avec le pagarque Basilius (Aphroditô, début du VIII^e s. de n.è.) : P. Laur. IV 192. Deux papyrus arabes de la Sorbonne viennent compléter ce dossier : Y. R a g i b, « Lettres nouvelles de Qurra b. Sharik », JNES 40, 1981, pp. 173-187.

5. Anthologies, corpus par matières.

Anthologies. — M. M. A u s t i n, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest : A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge-Londres-New York, Cambridge Univ. Press, 1981, XVII + 488 p., 5 cartes. Recueil de 279 textes en version anglaise, avec de brèves introductions et des notes explicatives, répartis en sept chapitres : le règne d'Alexandre; l'âge des diadoques; la Macédoine et la Grèce jusqu'à la conquête romaine; les cités grecques — économie et société; les Séleucides et l'Asie; les Attalides de Pergame; les Ptolémées et l'Égypte. Le dernier chapitre, qui intéressera spécialement nos lecteurs, est constitué par 63 textes (n^{os} 217-279) — extraits d'ouvrages littéraires, papyrus et inscriptions — judicieusement choisis pour éclairer les divers aspects de l'histoire politique, économique, sociale et culturelle de l'Égypte lagide. L'ouvrage est muni de deux cartes

géographiques et deux tableaux chronologiques, d'une bibliographie sommaire et d'un double index (sources et sujets).

R. Bonini, *Materiali per un corso di storia del diritto romano*, I. *Monarchia e Repubblica*, II. *Principato*, Bologne, Pàtron, 1982-1983, 317 + 196 p. (Studi e materiali per gli insegnamenti storico-giuridici, 3-4). Recueil de textes latins (pour la plupart) et grecs (quelques-uns), avec des traductions en italien, répartis en plusieurs sections selon des critères à la fois d'ordre chronologique et de fond, chacune d'elles étant précédée d'une brève introduction. La dernière section (II, pp. 188-192) concerne la *Constitutio Antoniniana* et la généralisation du droit de cité romaine; outre la mention faite par Ulpien (D, 1,5,17) et le fragment de Dion Cassius sur les motifs fiscaux de la mesure (78,9, 4-5), on y trouve le texte du P. Giss. 40, col. I, dans la deuxième édition de P. M. Meyer (Jur. Pap. 1), utilisant des restitutions qui sont, on le sait, très hypothétiques (cf. *Lois des Romains*, 1977, C/VIII, pp. 478 sq.); heureusement, les étudiants à qui s'adresse ce recueil en sont avertis dans la notice introductive (p. 189). Sur un point crucial — exclusion des pèlerins déditices du bénéfice de la *civitas Romana* — B. adopte (p. 191) une position qui me convient tout à fait (cf. infra V, 3 a).

Corpus par matières. — J. Macqueron, *Contractus scripturae. Contrats et quittances dans la pratique romaine*, Camerino et Nice, Fac. di Giurisprud. dell'Univ. di Camerino - Centre méditerranéen d'histoire et d'ethnologie juridique, Fac. de Droit de Nice, 1982, 185 p. (Materiali per lo studio e l'insegnamento del diritto romano, coll. dirigée par G. Boulvert, I. Buti et L. Labruna). Ce recueil représente une partie de la contribution de l'a. au t. III du « Nouveau Girard » qui devait être consacré aux actes de la pratique mais qui n'a pas été fait (pour le tome II, *Les lois des Romains*, voir SDHI 47, 1981, pp. 616-617). A côté des tablettes latines de Pompéi, d'Herculanum, de Transylvanie et d'Afrique, il comporte quelques documents trouvés en Egypte : P. Fouad I 45 (153 de n.è.), reconnaissance de dette (pp. 30-31); PSI VI 729 (77 de n.è.), vente d'un cheval (pp. 57-60); SB III 6304 (II^e s. de n.è.), vente d'une petite esclave (pp. 60-62); P. Lond. inv. 229 = Jur. Pap. 37 (166 de n.è.), vente d'un petit esclave (pp. 62-65); et un papyrus latin de Ravenne : P. Marini 122 (591 de n.è.), vente foncière (pp. 79-88), à présent P. Tjäder II 37 (supra II, 2 a).

F. Martin, *La documentación griega de la cancelleria del emperador Adriano*, Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra (Eunsa), 1982, 465 p. Thèse soutenue à la Faculté de philosophie et des lettres de l'Université de Navarre en juin 1979, cet ouvrage contient un recueil de lettres impériales en grec, adressées par la chancellerie d'Hadrien aux cités et aux collectivités locales des provinces de l'Orient hellénisé. Le gros de cette documentation est fourni par les inscriptions, mais il y a aussi quelques sources papyrologiques (ou « papyrographiques », si l'on pouvait acclimater ainsi le terme espagnol, reprenant un ancien usage français) et même un fragment du Digeste (Paul, citant en grec une lettre d'Hadrien, D.5,1,48); tous ces textes sont introduits par un lemme, traduits en espagnol et commentés. Une

deuxième partie, analytique, donne une étude sur la forme et la langue de ces lettres et essaie de déterminer leur place parmi les divers types de constitutions impériales. Aux papyrus incorporés dans ce recueil (n^{os} 34 = BGU IV 1074 et P. Oxy. XXVII 2476; 35 = P. Oxy. XLII 3018; 43 = P. Wurtzb. 9; 51 = SB III 694 + P. Osl. III 78, réédition critique du soussigné dans *Lois des Romains*, 1977, pp. 451-454; 57 = P. Fay. 19), on peut ajouter le P. Oxy. Hels. 25 (publié en 1979; cf. SDHI 49, 1983, pp. 563-564), copies de lettres impériales concernant les privilèges des artistes dionysiaques, avec, en tête, l'extrait d'un édit d'Hadrien (à joindre au numéro 34 du recueil); on doit mentionner également à ce propos l'article de P. F r i s c h, « Zu den Kaiserbriefen an die ökumenische Synode der dionysischen Künstler », ZPE 52, 1983, pp. 215-218 (qui annonce un corpus des papyrus agonistiques, p. 215, note 2).

6. Commentaires.

R. S. B a g n a l l et K. A. W o r p, « Papyrus Documentation in the Period of Diocletian and Constantine », Bull. Egyptol. Semin. 4, 1982, pp. 25-33 : répartition chronologique de la documentation papyrologique de Dioclétien à Héraclius (cf. SDHI 49, 1982, pp. 616-617). — Eidem, « The Fourth-Century Tax Roll in the Princeton Collection », Arch. f. Pap. 30, 1984, pp. 53-82 : réédition critique, avec traduction en anglais et commentaire, du long document fiscal de Philadelphie (début du IV^e s. de n.è.), publié pour la première fois par E. H. K a s e jr. en 1933 et repris au SB V 7621 (et non pas « 7521 »). — G. B a s t i a n i n i, « Note a P. Herm. Rees 5 : lettera di Ermodoro a Teofane », *Anagennesis* 3, 1983, pp. 161-165 : en faveur de l'existence d'un lien de parenté entre les deux hommes. — A. B i e d e n k o p f - Z i e h n e r, *Untersuchungen zum koptischen Briefformular unter Berücksichtigung ägyptischer und griechischer Parallelen*, Wurtzbourg, Gisela Zauzich Verlag, 1983, VIII + 282 p. (Koptische Studien, 1). Issue d'une thèse de doctorat soutenue en 1979 sous la direction d'E. Lüddeckens, cette étude se fonde sur l'analyse de quelque 2500 lettres; au-delà des formules qu'elle scrute, elle tend à restituer la dimension idéologique de ce corpus épistolaire. — B. B o y a v a l, « La date sur les étiquettes de momies », BASP 18, 1981, pp. 101-118 : la double barre diagonale est utilisée indifféremment pour l'âge et la date, mais l'indication d'un mois implique une date dans la plupart des cas. — Idem, « Le dossier épistolaire d'Askas », *Anagennesis* 1, 1981, pp. 179-187, reprend les deux lettres privées d'époque romaine, P. Sorb. inv. 2310 et 2311, qu'il avait publiées en 1967 (SB X 10529 A et B), compte tenu des corrections proposées par J. B i n g e n pour la deuxième lettre (Chron. d'Eg. 42, 1967, p. 414), ainsi qu'une troisième lettre, P. Flor. inv. 278, publiée par Paola P r u n e t i en 1971 (cf. SDHI 41, 1975, p. 513; texte repris au SB XII/2 11148, où l'on corrigera le nom de l'éditrice : Pruneti au lieu de « Bruneti »); cette réédition critique permet de mieux préciser les relations entre les trois textes et aboutit notamment à identifier le destinataire de la troisième lettre, qui semble

être le même que celui de la deuxième. Pour une datation basse (III^e/IV^e s. de n.è.) de ce dossier : « Remarques sur la datation du dossier épistolaire d'Askas », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 289-293. — Idem, « Notes sur quelques documents funéraires », *Anagennesis* 1, 1981, pp. 189-203 : (A) SB VI 9126, tablette de bois qui a servi à accompagner, non pas une momie, mais « un corps nu » et qui n'entre qu'à titre exceptionnel dans la catégorie des « étiquettes de momies » (elles accompagnent en règle générale la momie du lieu de la momification au lieu de l'inhumation définitive); (B et C) points de contact entre étiquettes de momies et stèles funéraires, en particulier à propos d'une « stèle » en bois du Brooklyn Museum (n° 31 du recueil édité par K. Herbert en 1972) qui, plutôt qu'une « stèle du pauvre », serait un « brouillon préparatoire », comme dans le cas de la tablette de Copenhague citée plus haut, II-d; (D) emploi du datif et altération dont témoigne l'épigraphie funéraire chrétienne d'Égypte. — Idem, « Encore quelques documents funéraires », *ibid.* 2, 1982, pp. 15-50 : (A) étiquettes de momies et approvisionnement en bois; (B) SB I 5538, seule mention d'une taxation douanière frappant une momie; (C) SB V 8369, inscription de sarcophage « stylistiquement rattachée à la littérature des étiquettes », qui montre que les « inscriptions de sarcophage peuvent cacher des étiquettes de momies aujourd'hui perdues »; (D) notes de lecture : falsifications d'étiquettes de momies grecques; SB III 6190, Lefebvre 673; enfin, en appendice (E), une liste des étiquettes du Louvre (CEML) qui portent des écritures de chancellerie, suggérant « des contacts étroits entre les rédacteurs d'étiquettes et les bureaux administratifs », et une « bibliographie provisoire » des corrections textuelles et des commentaires aux étiquettes de momies. — Idem, « Notes d'onomastique », *ibid.*, pp. 185-211 : remarques sur les diverses manières de transposer les noms égyptiens en grec et plusieurs corrections. — Idem, « Notes de lecture », *Anagennesis* 3, 1983, pp. 65-88, et « Notes sur quelques étiquettes de momies », pp. 89-123 : plusieurs corrections et précisions de détail portant sur diverses étiquettes, dans le CEML et ailleurs; je relève seulement, à propos des étiquettes dites « de luxe » (pp. 102-106), les remarques sur la différence fonctionnelle qui oppose la masse des étiquettes sur bois, à finalité uniquement postale, à quelques rares étiquettes en faïence et en terre cuite auxquelles on avait assigné, exceptionnellement, une finalité commémorative; l'expression « stèles de pauvres » pour l'ensemble des étiquettes est absurde (note 31).

W. Clarysse, « Literary Papyri in Documentary "Archives" », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 43-61, montre qu'il existe bien un lien entre les textes littéraires et les documents parmi lesquels ils ont été trouvés : ces textes sont ceux que leurs propriétaires désiraient avoir sous la main, pour des raisons pratiques ou sentimentales; il ne faut pas chercher à fonder sur ce lien subtil des conclusions tendant à porter des jugements sur les goûts littéraires ou sur le niveau de culture des personnages dont les noms sont rattachés aux « archives » où coexistent documents et fragments de littérature.

S. D a r i s, « Papyri non ossirinchi ad Ossirinco », *Stud. Pap.* 22, 1983, pp.

121-133 : liste de documents trouvés à Oxyrhynchos, mais rédigés ailleurs; bonne contribution au vieux problème de la « provenance ». On peut déjà ajouter à cette liste les P. Oxy. L 3593 (nouvelle édition d'un texte connu) et 3594, rédigés à Rhodes, ainsi que 3602-3605, importés de l'Arsinoïte : voir supra II, 2 a. — J. M. Diethart et K. A. Worp, « SPP III 368+370 », ZPE 46, 1982, pp. 231-232 : réédition critique des P. Vindob. G. 11273 et 11275 (Hermoupolis, V^e/VI^e s. de n.è.), déjà publiés par Wessely (SPP III 368 et 370), qui forment un seul document; il s'agit d'une quittance délivrée par Fl. Déméas, *scholasticus* et *defensor civitatis*, pour un sou d'or versé pour le « nettoyage de la Ville » ([ὑπὲρ] τῆς ἀνακαθάρασεως τῆς πόλεως), mention unique dans les papyrus à ce jour.

D. Foraboschi, « Una famiglia di Tebtynis », *Anagenesis* 1, 1981, pp. 19-22 : les données des P. Fam. Tebt. et des P. Kron. se combinent en permettant de compléter l'arbre généalogique de la famille en question.

J. Gascou et K. A. Worp, « Problèmes de documentation apollinopolite », ZPE 49, 1982, pp. 83-95 : chronologie des « archives » de Papas, pagarque d'Edfou (ces « archives » seraient plus anciennes que ne le pensait R. Rémondon : il faudrait situer une bonne partie du dossier à la fin du troisième et au début du premier quart du VII^e s. de n.è.); ducs de Thébaïde pendant la haute époque arabe; documentation apollinopolite aux VI^e-X^e siècles : liste et notes critiques.

Th. Ihnen, « Neuedition von P. Med. inv. 69.09+69.08 », ZPE 46, 1982, pp. 237-238 : réédition critique des deux fragments déjà publiés ensemble par G. Casanova en 1974 (cf. SDHI 43, 1977, p. 716); il s'agit d'un prêt d'argent contracté par l'intermédiaire d'une banque à Oxyrhynchos sous le règne d'Auguste.

N. Lewis, « Notationes legentis », BASP 19, 1982, pp. 71-82; nouvelles hypothèses tendant à percer le mystère des διαθηκῆν ὑπερχρονοί dans le P. Turner 34 (cf. SDHI 49, 1983, pp. 573 et 649) : *euporia* dans le P. Lips. inv. 562 (G. P o e t h k e cité ibid., p. 584); anachorèse dans l'armée romaine (P. Oxy. XXXIII 2669); un épistratège fantôme, écarté aussi par J. D. Thomas (infra III, 4 c), p. 216 i.f.; calendrier de l'installation des *boulai* des métropoles par Septime Sévère (elles commencent à fonctionner à partir de la dixième année égyptienne de Septime Sévère, fin août 201 de n.è.); papyrus (plante) dans la région de la mer Egée : possible, mais pas de preuve; compétence territoriale des épistratèges; P. Strasb. 725 (cf. supra II, 2 a).

Cl. Préaux, « L'ostracon d'Eléphantine SB VI 9545, 21 », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 338-339 : notes sur un nom propre, en marge d'un tirage à part, sauvées de l'oubli par J. Bingen.

S. M. Sherwin-White, « A Greek Ostrakon from Babylon of the Early Third Century B.C. », ZPE 47, 1982, pp. 51-70 et pl. II a : réédition et étude historique de l'ostracon de Babylone édité par E. Schmidt en 1941 (Arch. Anz. 56, p. 815) et repris par le même a. en 1957 dans l'ouvrage *Das Babylon der Spätzeit* qu'il a publié avec F. Wetzell et A. Mallowitz (pp. 50-51, n^o 4); comme l'avaient bien vu J. et L. Robert, Bull. épigr. 1942 (et non pas « 1941 ») n^o 175, il s'agit d'un compte

(mais le « chiffre 247 » est en réalité 249 : σμθ) concernant, semble-t-il, des fournitures à des unités militaires; cela attesterait la présence d'une garnison séleucide à Babylone au début du III^e s. av. n.è. — I. C. S k e a t, « A Note on Tebtunis Papyrus 8 », *BASP* 18, 1981, pp. 141-144 : à la suite du commentaire de R. B a g n a l l (cf. *SDHI* 47, 1981, p. 518), constate que la col. I de ce texte a probablement été écrite *après* la col. II, et qu'elle contient, non pas des copies ou des extraits, mais des brouillons réduits à l'essentiel à partir desquels auraient été élaborées les lettres dont il s'agit ici.

7. L'écriture et ses problèmes.

a) Paléographie.

J. M a l l o n, *De l'écriture. Recueil d'études publiées de 1937 à 1981*, Paris, C.N.R.S., 1982, in 4^o, 367 p., nombreux dessins, tableaux, planches, dépliants. Une soixantaine d'articles, de notes et de comptes rendus, complétés par des introductions, des textes de présentation et encadrés par un *Repentir en forme de préface* et une *Postface 1981* de l'a., avec des index détaillés établis par Fr. G a s p a r r i. Le recueil n'épuise pas la totalité de l'œuvre de J.M., car il ne comprend ni ses livres, qui sont simplement signalés, ni les articles qui ont été intégrés dans sa *Paléographie romaine* (1952) et quelques autres publiés peu après, qui ont paru à l'a. d'un accès assez facile. Bien qu'il soit axé sur le seul exemple latin du I^{er} millénaire de n.è., cet ouvrage sur « l'écriture » (sans adjectif !) mérite toute l'attention de nos lecteurs en raison de l'esprit qui l'anime et qui vise à abolir les cloisonnements traditionnels entre l'« épigraphie », la « papyrologie » et la « paléographie »; pour Jean Mallon, ce sont là des « morceaux d'un matériel où tout est solidaire », et qui, « ressoudé... deviendra, par nature, le matériel d'une discipline unique » (p. 345). Les papyrologues auront à réfléchir sur cette perspective d'un avenir qui est aussi le leur.

Écriture de chancellerie (grecque) : lettre du gouverneur d'Augustamnica, attestant une étonnante permanence du style : P. Oxy. 3577 (janvier 342 de n.è.), supra II, 2 a. Paléographie des papyrus latins : R. S e i d e r, *Festschr. P. Rainer Cent.*, Vienne 1983, pp. 135-143 (supra I, 4 a).

Le grec et le copte : J. Q u a e g e b e u r, « De la préhistoire de l'écriture copte », *Orient. Lovan. Period.* 13, 1982, pp. 125-136, attire l'attention des égyptologues et des coptisants sur « la vaste documentation de transcriptions grecques qui constitue la préhistoire de l'écriture copte ».

b) Histoire du livre.

L. D. R e y n o l d s et N. G. W i l s o n, *D'Homère à Erasme. La transmission des classiques grecs et latins*. Paris, Editions du CNRS, 1984, XIV + 262 p., 20 pl. Version française par C. B e r t r a n d et dans une mise à jour due à P. P e t i t - M e n g i n, de l'ouvrage paru pour la première fois à Oxford en 1968 (2^e éd. 1974) sous le titre *Scribes and Scholars*; précédé d'une préface du regretté H. I. M a r -

rou, cette version donne un texte amélioré et complété par rapport à l'original anglais. Nombreuses références aux textes papyrologiques (en particulier, pp. 4-12 : Bibliothèque d'Alexandrie et philologie alexandrine; pp. 23-26 : du rouleau au codex; pp. 134-135 : la découverte des papyrus aux Temps modernes). — Rouleau et codex : T. C. S k e a t, « The Length of the Standard Papyrus Roll and Cost-Advantage of the Codex », *ZPE* 45, 1982, pp. 169-175. Le codex revient moins cher, ce qui n'est certainement pas sans importance dans son « duel » avec le rouleau.

III. — CADRES HISTORIQUES ET INSTITUTIONS

1. Géographie, chronologie, prosopographie.

a) Toponymie, topographie, géographie administrative. — Nomes. — Arsinoïte : Thémistès ou Thémistos ? Dans *ZPE* 50, 1983, p. 51, note 2 (cf. supra II, 2 b : P. Fay.), M^{me} L. C. Y o u t i e déclare, contre E. V a n 't D a c k (*Studia Hellenistica* VII, 1951, p. 46, note 2) et tous ceux qui l'ont suivi, sa préférence pour « Thémistès », au lieu de « Thémistos », comme nominatif qu'il faudrait supposer dans le nom de la *meris* occidentale du Fayoum. Mais tout récemment encore, J. B i n g e n se plaignait de « Thémistès » qui a une « tendance fâcheuse à infester à nouveau la littérature papyrologique » (*Chron. d'Eg.* 56, 1981, p. 386). Le nominatif n'apparaissant pas dans nos sources, et dans l'ignorance où nous sommes de l'identité du personnage qui a donné son nom à cette entité administrative, le plus prudent serait de s'en tenir à la forme grecque, au génitif, *Themistou meris*. — Hermopolite : Marie D r e w - B e a r, « Le nome hermopolite et sa métropole à l'époque gréco-romaine », *Rev. ét. anc.* 83, 1981 (paru en 1983), pp. 21-33. Conférence faite au Congrès de la SoPHAU, à Grenoble, en mai 1981. Parmi les localités étudiées dans son ouvrage sur les toponymes du nome hermopolite (cf. SDHI 49, 1981, pp. 531-533), l'a. a choisi quatre exemples qui montrent comment la confrontation des données archéologiques avec les sources grecques et coptes permet des identifications sûres et aide à retracer l'histoire de l'habitat : Koussai (El-Koussieh); Hebenou = Alabastrôn polis (Kôm el-Ahmar); Ténis *alias* Akôris (Tehneh); Théodosioupolis (Tahâ el-Amoudein). Elle évoque, pour finir, les archives de la *boulê* d'Hermoupolis sous Gallien dont elle prépare depuis plusieurs années une édition critique. — Hermonthite : D. D e v a u c h e l l e et J.-Cl. G r e n i e r, « Remarques sur le nome Hermonthite à la lumière de quelques inscriptions de Tôd », BIFAO 82, 1982, pp. 157-169 et pls XXIII-XXIV. Réforme administrative de Ptolémée X Alexandre I^{er}. — Mendésien : J. Q u a e g e b e u r, « Documents grecs et géographie historique : le Mendésien », *L'Egyptologie en 1979*, I, Paris, C.N.R.S., 1982, pp. 267-272. Plaidoyer pour une meilleure utilisation des sources grecques dans l'étude de la géographie historique de l'ancienne Egypte, illustré par

une série d'exemples relatifs au nome mendésien. — Deux nomes théodosiopolites, l'un dans la province d'Arcadia, l'autre dans la Thébaïde : P. Oxy. LI 3636, confirmant les conclusions de M. D r e w - B e a r (supra II, 2 a).

Métropoles et villages. — Fayoum. Apias : Deborah H o b s o n (S a m u e l), « The Village of Apias in the Arsinoite Nome », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 80-123, avec une liste chronologique, de 245 av. n.è. à 386 de n.è., de 86 papyrus grecs dans lesquels ce village est mentionné, et une prosopographie de près de 200 personnes qui apparaissent dans ces textes; — Philopator : Emanuela B a t t a g l i a, « Philopator Kome », *ibid.*, 124-147, et « Ancora su Philopator Kome », *Aegyptus* 63, 1983, p. 181 : il y a deux villages dans l'Arsinoïte qui portent ce nom : Philopatôr Apiados, dans la *Themistou meris*, et Philopatôr *alias* Théogénous, dans la *Hera-kleidou meris*. L'a. indique, pour chacun d'eux, la documentation disponible et les traits caractéristiques : histoire, population, économie, situation fiscale et administrative. Ces deux études, de Mme Hobson et Mlle Battaglia, se complètent mutuellement; — Cl. D o l z a n i, « Il probabile prototipo egiziano di due toponimi greci di Arsinoe », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 171-176 : Phremei et Phremithieoion, dérivés de *Pramarrês*. — P. J. S i j p e s t e i j n, « Επιμούχοι : A Non-Existing Locality », *Anagenesis* 3, 1983, pp. 145-146 : SPP XXIII 170, ligne 7, où il s'agit en fait de Kerkesouchoi; *Epimouchoi* est à rayer du *Dizionario* de Calderini-Daris; — L. C. Y o u t i e, « Φεντύμις : A False Place-Name », *BASP* 18, 1981, pp. 173-175. Le nom de ce village arsinoïte est bien Psentymis et non pas Phentymis. Eadem, « Geographical Notes », *BASP* 19, 1982, pp. 87-94 : toponymie et situation géographique de divers villages fayoumiques. — Hermopolite : K. A. W o r p, « Hermopolitan Krokodilon Polis : A Note », *ZPE* 53, 1983, pp. 261-262 : un petit dossier destiné à prouver qu'un village de ce nom existait bien dans l'Hermopolite. — Oxyrhynchite : M. D e l F a b b r o, « Note a papiri ossirinchiti », *Stud. Pap.* 21, 1982, pp. 15-22 : quartiers d'Oxyrhynchos; — un nouveau village oxyrhynchite : *Kerkethônîs*, P. Oxy. L 3589 (III^e s. de n.è.), l. 4 (supra II, 2 a), à intégrer dans le répertoire de Paola P r u n e t i, *Centri* (cf. *SDHI* 49, 1983, pp. 532-533), p. 80, entre Kerkethyris et Kerkemounis. — A. M. T r o m p, « A Note on P. Oxy. X 1293 », *Stud. Pap.* 21, 1982, pp. 39-40: ἀφροδισιακός = « d'Aphrodisios », village de la Petite Oasis (il s'agit d'une sorte d'huile).

Provinces égyptiennes. — *Aegyptus Iovia*. Première attestation de l'existence de cette province connue jusqu'ici par la seule « liste de Vérone » : P. Oxy. LI 3619 (supra II, 2 a). Créée en 314-315 comme « jumelle » d'*Herculia*, elle se limitait probablement à la ville d'Alexandrie et au Delta occidental; ces deux provinces sont gouvernées chacune par un *praeses*, la préfecture d'Égypte étant supprimée à l'occasion de cette division; elle sera rétablie avec la réunification de ces deux provinces après l'abdication de Licinius en septembre 324 de n.è.

Voir aussi supra I, 5, les progrès du *Dizionario dei nomi geografici e topografici* d'A. Calderini et S. Daris.

b) Chronologie et prosopographie de l'Égypte ptolémaïque.

Prêtres éponymes : W. Clarysse et G. Van der Veken, avec la collaboration de S. P. Vleeming, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt. Chronological Lists of the Priests of Alexandria and Ptolemais with a Study of the Demotic Transcriptions of their Names*, Leyde, E. J. Brill, 1983, X + 165 p. (Pap. Lugd.-Bat., XXIV). La première partie de cet ouvrage donne une nouvelle liste des prêtres et prêtresses éponymes d'Alexandre et des Ptolémées divinisés, pour Alexandrie, puis de Ptolémée I^{er} Sôter et des souverains régnants, pour Ptolemaïs. Cette liste, établie par Mlle G. Van der Veken avec l'aide de S. P. Vleeming, et dont les éléments ont déjà pu servir aux compléments et corrections à la prosopographie des prêtres éponymes donnés dans le vol. IX de la *Prosopographia Ptolemaica* (Louvain 1981 : voir SDHI 49, 1983, p. 613), remplace celle qui avait été proposée par J. Ijsewijn en 1961 (réimpr. 1971; cf. SDHI 41, 1975, p. 558); mais son ouvrage reste encore utile pour les commentaires qui accompagnent la liste proprement dite (chap. II et III). Dans la nouvelle liste — comme dans la précédente — les titulaires défilent dans une suite chronologique, mais les numéros d'ordre dont ils sont affectés traduisent plus rigoureusement, année par année, cette succession à partir de 290, date de l'établissement de la première prêtrise, les prêtres dont la date est incertaine étant affectés d'une lettre (majuscule à Alexandrie, minuscule à Ptolémaïs); les années régnales correspondant à ces numéros sont indiquées avec toute la précision possible pour le début et la fin de chaque règne; les références aux sources figurent en bas de page. Les noms sont donnés en grec quand ils sont attestés par un ou plusieurs documents grecs, transcrits en caractères latins quand ils sont attestés dans les sources démotiques sous une forme dont l'équivalent grec est sûr, et en translittération démotique avec l'équivalent grec, toujours en caractères latins, entre parenthèses, quand cet équivalent est seulement présumé. Le grand problème posé par ces prêtrises éponymes est que, précisément, plusieurs d'entre elles ne sont connues que par les seuls textes démotiques, ce qui suppose un délicat travail d'identification, à partir des données bilingues, heureusement relativement nombreuses : c'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage, due à W. Clarysse. Les résultats de son travail justifient les interprétations retenues dans la première partie. Le lien entre ces deux séries de données onomastiques est pris en compte dans les index des noms qui suivent la liste chronologique : un index grec (noms transmis en grec ou reconstruits d'après la source démotique de manière sûre), avec des renvois à la liste par numéro d'ordre et date pour chaque nom; un index grec-démotique, enregistrant toutes les graphies démotiques, avec indication des sources et des lieux; un index démotique-grec donnant les équivalences en sens inverse; enfin un index grec-hiéroglyphique pour les attestations hiéroglyphiques connues, avec des renvois à la liste. L'index des sources, renvoyant également à la liste par les numéros d'ordre, n'a pas été oublié. Au total, un instrument de travail de haute qualité, exécuté selon une méthode exemplaire.

Eunuques de cour. — P. G u y o t, *Eunuchen als Sklaven und Freigelassene in*

der griechisch-römischen Antike, Stuttgart, Klett-Cotta, 1980, 236 p. (Stuttgarter Beitr. z. Gesch. u. Polit., 14). Les causes de la castration sont multiples : cela peut être une mutilation volontaire pour des motifs religieux (les Galloï de Cybèle) ou une mesure pénale; mais dans la grande majorité des cas, les eunuques sont des esclaves au service de particuliers ou de princes : c'est sous cet angle qu'est conçue cette thèse soutenue en 1978/1979 à l'Université de Stuttgart, sous la direction du prof. E. Olshausen. L'essentiel de ce travail concerne les eunuques de cour dans les monarchies hellénistiques et dans l'Empire romain : valets de chambre, par extension majordomes et précepteurs des enfants du maître, les eunuques remplissent des fonctions qui sont celles des « esclaves de luxe », selon une coutume qui remonte au V^e s. av. n.è. dans le monde grec. Dans la prosopographie qui accompagne cet ouvrage — une centaine d'individus avec leurs fonctions, leur biographie et les sources qui les concernent — nous trouvons notamment quelques personnages qui appartiennent à la cour des Lagides : Archias, courtisan de Ptolémée VI et stratège de Chypre (n° 4); Eulaios, tuteur du même Ptolémée VI (n° 35); Aristonikos, *syntrophos* de Ptolémée V et commandant de cavalerie (n° 5); Potheinos, conseiller et « ami » de Ptolémée XIII (n° 83); Mardion, courtisan de Cléopâtre VII (n° 66), et Ganymédès, éducateur de sa jeune sœur Arsinoé (n° 47).

Epistratèges, stratèges. — Kallimachos, parent du roi, épistratège, stratège de la Thébaïde (Pros. Ptol. I 194) : L. M. R i c k e t s, « The Epistrategos Kallimachos and Koptite Inscription : SB V 8036 Reconsidered », *Anc. Soc.* 13/14, 1982/1983, pp. 161–165. Le nom de Kallimachos serait à restituer à la ligne 3 de cette inscription (à présent A. B e r n a n d, *Les portes du désert*, 1984, n° 49). — Apollonios, parent du roi et stratège dans le Delta, 1^{re} moitié du I^{er} s. av. n.è. : P. Rainer *Cent.* 50–56, éd. G. B a s t i a n i n i (supra II, 2 a).

c) Chronologie et prosopographie de l'Égypte impériale.

Ère augustéenne de l'Égypte. — Après un chapitre consacré à cette difficile question dans l'ouvrage de G. G e r a c i, *Genesi della provincia romana d'Egitto*, Bologne 1983, pp. 158–163 (cf. infra III, 4 a), deux articles à signaler : T. C. S k e a t, « The Augustan Era in Egypt. A Note on P. Oxy. XII 1453 », *ZPE* 53, 1983, pp. 241–244 et pl. VI, et S. D a r i s, « Ricerche di papirologia documentaria, II : 5. I Papiri dell'era augustea », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 137–143 (cf. supra II, 2 b).

Prosopographie oxyrhynchite. — B. W. J o n e s et J. E. G. W h i t e h o r n e, *Register of Oxyrhynchites, 30 B.C.-A.D. 96*, Chico, Calif., Scholars Press, 1983, 292 p. (*Amer. Stud. Papyr.*, 25). Liste alphabétique de quelque 5.700 personnes qui ont vécu dans le nome oxyrhynchite de la conquête romaine de l'Égypte à la mort de Domitien; pour englober les individus nés avant 30 de n.è. et ceux qui sont encore en vie après 96 de n.è., l'enquête a été étendue aux sources datant de la période qui va de 70 av. n.è. à 140 de n.è. Outre les papyrus grecs, les données des ostraca démotiques d'Oxyrhynchos ont été exploitées.

Stratèges. — G. B a s t i a n i n i, « Lykomedes, Krisippos, Nikanor : strateghi

nell'Herakleopolites e Oxyrhynchites ? », *Anagennesis* 1, 1981, pp. 161-167. Le stratège Lykomédès semble avoir gouverné l'Héracléopolite et l'Oxyrhynchite, entre 268 et 257 av. n.è., avec deux collègues, d'abord Krisippos, puis Nikanor; peut-être a-t-il occupé à leur égard une position supérieure. — J. E. G. Whitehorn, « The Date of Succession in the Strategia », *BASP* 18, 1981, pp. 165-172. En règle générale, la nomination des stratèges se fait pendant la période du *conventus*, entre la fin de janvier et la mi-avril; l'hypothèse de F. Oertel (*Die Liturgie*, 1917, p. 295) est confirmée sur ce point. Mais le préfet peut, s'il le veut, nommer des stratèges à un autre moment, qui n'est pas nécessairement celui d'une première tournée d'inspection après son entrée en charge. — Idem, « The Strategus of P. Oxy. II 283 and Iteration in the Strategia », *ZPE* 47, 1982, pp. 259-264. Ti. Claudius Pasion n'a été qu'une fois stratège de l'Oxyrhynchite, entre 47/48 et 50 de n.è. (Whitehorne, *Checklist*, n° 18); son nom ne figure pas dans le P. Oxy. II 283, en 45 (ibid., n° 15). Ce cas d'apparente réitération de la charge de stratège étant éliminé, cette réitération n'est pas impossible dans l'Égypte romaine, mais à condition que ce ne soit pas dans le même nome. — Apollinaris, stratège du district d'Héracléïdes de l'Arsinoïte, attesté dès la mi-août 140 de n.è. par le P. Mich. inv. 146, éd. R.R. Malek, *ZPE* 46, 1982, pp. 214-220 (cf. supra II, 2 b). — Onomastos, stratège des *merides Themistou* et *Polemônôs* réunies en 155-156 de n.è., nouveau témoignage : P. Daris inv. 186 (supra II, 2 b : P. Daris). Lycopolite : liste dans S. Daris, *ZPE* 47, 1982, p. 109 (cf. ibid. : P. Med.); un titulaire à ajouter à cette liste : P. Daris inv. 203 (ibid.). Pour la prosopographie des préfets d'Égypte et autres procureurs impériaux, notamment les épistratèges, voir infra III, 4 b-c.

2. Alexandre le Grand et la monarchie hellénistique.

a) Histoire d'Alexandre.

Pour les « Recherches récentes sur Alexandre le Grand (1978-1982) », on peut renvoyer au bulletin de Paul Goukowsky dans *REG* 96, 1983, pp. 225-241 (attribué à tort, par suite d'une erreur typographique dans le titre courant en haut de page, à l'auteur du présent rapport) : ouvrages généraux, sources, institutions, les débuts du règne, conquête de l'Empire perse. Je me borne à faire état de quelques ouvrages qui n'ont pas pu être inclus dans ce bulletin ou qui en dépassent le cadre.

Ouvrages généraux. — L'ouvrage russe de B. Gafourof et D. Tsiboukidès, mentionné dans notre 21^e rapport, *SDHI* 49, 1983, pp. 618-619, a paru en grec : 'Αλέξανδρος ὁ Μακεδὼν καὶ ἡ Ἀνατολή, Athènes, Ed. Papadêmas, 1982, 736 p. — P. Briant, *Alessandro Magno*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1983, VI + 127 p. (« ESI/Che so ? » Collection dirigée par L. Labruna, 1). Version italienne, par Francesca Reduzzi Merola, de l'excellent petit livre dont les deux éditions françaises ont été signalées dans nos rapports *SDHI* 43, 1977, pp. 732-733, et 47, 1981, p. 523; l'a. a révisé l'édition de 1977, sur laquelle

est basée cette traduction, en y introduisant de nombreuses modifications. La « Nota bibliografica » (pp. 123-126) a été adaptée au goût du public italien par L. Labruna.

Historiens d'Alexandre. — La Vulgate : N. G. L. Hammond, *Three Historians of Alexander the Great*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, XI + 205 p. Analyse critique des trois premiers récits : Diodore, Justin et Quinte-Curce. Il apparaît que chacun a puisé dans plus d'une source et que rarement la source utilisée pour tel épisode ou telle séquence événementielle est la même chez deux de ces historiens ou chez tous les trois. Des bribes d'une information historiquement utilisable se dégagent ainsi du récit romancé. — Arrien : *Histoire d'Alexandre (L'Anabase et L'Inde)*, traduit du grec par P. Savinel, Paris, Editions de Minuit, 1984, 395 p. La traduction proprement dite est suivie d'un brillant essai sur « Flavius Arrien entre deux mondes » où Pierre Vidal-Naquet insiste sur la dualité culturelle d'Arrien de Nicomédie, historien disposant des meilleures sources pour nous conter les victoires d'Alexandre et haut dignitaire de l'Empire romain à son apogée (pp. 309-394).

Alexandre et les Grecs d'Asie. — L. P. Marinovič, « Aleksandr Make-donskij i polisy Maloj Azii. K postanovke problemy » [Alexandre le Grand et les peuples d'Asie Mineure. A propos de la position du problème], VDI 152, 1980, fasc. 2, pp. 29-51 (en russe, avec un résumé en anglais), passe en revue plusieurs travaux modernes concernant les rapports d'Alexandre avec les cités grecques d'Asie en essayant de déplacer les accents du débat : il s'agirait, non pas de savoir comment juger les mesures prises par Alexandre envers ces cités, mais de connaître l'attitude de celles-ci à l'égard des troupes gréco-macédoniennes.

b) Institution monarchique.

Droit de conquête : A. Mehl, « Δορυκτιητος χώρα. Kritische Bemerkungen zum "Speererwerb" in Politik und Völkerrecht der hellenistischen Epoche », *Anc. Soc.* 11-12, 1980/1981, pp. 173-212. Le thème de la « terre conquise à la pointe de la lance » n'a pas joué dans la politique des Etats hellénistiques un rôle aussi important que l'on lui attribue généralement. En 301 av. n.è., il sert à définir et la position de Séleucos et la position de Ptolémée mais dans des interprétations différentes; par la suite, les Lagides l'abandonnent et les Séleucides l'intègrent dans une argumentation dont il n'est qu'un élément parmi d'autres.

Royauté hellénistique. — Deux contributions au volume *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983 : L. Koenen, « Die Adaptation ägyptischer Königs-ideologie am Ptolemäerhof », pp. 143-190, montre à l'aide d'une série d'exemples (noms cultuels du souverain; thème du roi vainqueur, « Hymne à Délos » de Callimaque et « Oracle du potier ») comment des éléments appartenant à la tradition égyptienne ont été intégrés dans l'idéologie royale des Lagides; L. Mooren, « The Nature of the Hellenistic Monarchy », pp. 205-240, insiste sur la différence qui oppose, selon lui, la Macédoine, où l'Etat ne s'identifie pas avec la personne du

souverain, aux monarchies nouvelles, celle des Lagides comme celle des Séleucides : le célèbre mot attribué à Louis XIV — « L'Etat, c'est moi » — s'applique mieux à eux qu'aux rois de France (je constate avec satisfaction que cette conclusion, p. 232, correspond très exactement à une remarque que j'avais faite moi-même vingt-deux ans plus tôt : voir RIDA, 3^e sér., 8, 1961, p. 105).

Idéologie royale. — H. Heinen, « Die Tryphè des Ptolemaios VIII. Euergetes II. Beobachtungen zum ptolemäischen Herrscherideal und zu einer römischen Gesandtschaft in Aegypten (140/39 v. Chr.) », *Studien H. Bengtson*, Wiesbaden 1983, pp. 116-128 et pls 6-7. L'épisode de l'ambassade romaine à Alexandrie, ayant mis face à face Scipion Emilien et Ptolémée VIII Evergète II, laisse sentir toute la profondeur de l'abîme qui sépare l'idéal dionysiaque du souverain hellénistique, dont le Lagide veut étaler le spectacle devant Scipion et ses compagnons, et le sévère *mos maiorum* romain, imprégné de stoïcisme. Malentendu sans suites politiques directes, mais qui annonce déjà l'affrontement futur des deux conceptions du pouvoir et de leurs champions, Octave et Marc Antoine.

c) Civilisation hellénistique.

D. T. Tsiboukidès, *Ἱστορία τοῦ ἐλληνιστικοῦ κόσμου*, Athènes, Papademas, 1984, 387 p., 39 pl. Une nouvelle histoire du monde hellénistique par l'un des auteurs de l'ouvrage sur Alexandre le Grand cité plus haut. L'on regrette que, dans le chapitre concernant l'Egypte lagide (pp. 205-221), l'a. ait cru pouvoir ne pas citer le nom de Claire Préaux et qu'il ait reproduit le schéma périmé qui oppose la « terre royale » proprement dite aux terres prétendues « concédées », ἐν ἀφέσει (pp. 212-213; pour la critique de ce schéma voir SDHI 47, 1981, pp. 533-534). Avis aux étudiants grecs auxquels s'adresse cet ouvrage (et à leurs maîtres) !

Influences alexandrines. — Influences de l'hellénisme alexandrin en Italie et en Gaule, dans un ensemble complexe des rapports de l'art et de l'archéologie avec la religion, l'idéologie politique; diverses contributions au t. III des *Studi A. Adriani. Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, 1984, et notamment : J. Leclant, « Un aspect des influences alexandrines : les scènes nilotiques exhumées en France », pp. 440-444; F. Castagnoli, « Influenze alessandrine nell'urbanistica della Roma augustea », pp. 520-526; G. Gullini, « Architettura italica ed ellenismo alessandrino », pp. 527-592.

3. Rois, cités, relations internationales.

a) Souverains et Etats.

Les diadoques : J. Seibert, *Das Zeitalter der Diadochen*, Darmstadt, Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1983, XVI + 272 p. (Erträge der Forschung, 185). Le « Forschungsbericht », couvrant, selon le découpage traditionnel, la période qui va de la mort d'Alexandre à la chute de Lysimaque et à l'assassinat de Séleucos (323-281 av. n.è.), fait suite à celui que l'a. avait en 1972 consacré à Alexandre le

Grand (cf. SDHI 43, 1977, p. 732). Je cite ici quelques travaux qui peuvent compléter cette bibliographie sur certains points : Arsinoé II (S., p. 201), monarchie antigonide (pp. 168-172), colonisation (pp. 243-245) — articles de H. Hauben, L. Mooren et G. Cohen, cités ci-dessous et III, 2 b; prêtres éponymes à Alexandrie (pp. 226-227) — W. Clarysse et G. Van der Veken, *supra*, III, 1 b.

Macédoine. — K. B u r a s e l i s, *Das hellenistische Makedonien und die Aegäis. Forschungen zur Politik des Kassandros und der drei ersten Antigoniden (Antigonos Monophthalmos, Demetrios Poliorketes und Antigonos Gonatas) im Aegäischen Meer und in Westkleinasien*, Munich, C. H. Beck, 1982, XII + 207 p. (Münch. Beitr. 73). Le long sous-titre situe clairement le sujet de cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à l'Université de Marbourg pendant l'année universitaire 1978/1979. L'a. oppose la politique de Cassandre, essentiellement terrestre et défensive, à celle des trois premiers Antigonides qui fut une politique de domination sur l'Égée; elle apparaît comme le compromis entre le vieil idéal d'un grand empire eurasiatique et la réalité avec laquelle est confrontée la Macédoine hellénistique dans la région égéenne. C'est dans ce contexte que s'inscrit la compétition maritime entre Antigone Gonatas et les Lagides, marquée par les victoires antigonides aux batailles de Cos (vers 255) et d'Andros (246 ou 245 av. n.è.). Après la mort de Gonatas en 239, cette tendance expansionniste deviendra une sorte de « testament politique » pour ses successeurs qui ne renoncent pas pour autant à la reconquête de l'Orient. De là viendrait la remarque de Polybe (5,102,1) sur la permanence (ἀεὶ) d'un désir de domination mondiale dans la maison des Antigonides.

Les Lagides. — Arsinoé II : H. H a u b e n, « Arsinoé II et la politique extérieure de l'Égypte », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 99-127. Souveraine énergique, vraie femme-pharaon — comme le sera plus tard Cléopâtre VII — l'épouse et sœur de Ptolémée II s'est identifiée avec la politique d'expansion maritime, tant commerciale que militaire, de l'Empire lagide au point d'en être devenue le symbole. Peut-être a-t-elle été l'instigatrice et la véritable dirigeante de cette politique, comme le suggèrent les signes de faiblesse que celle-ci présente après la mort de la reine. — Ptolémée Eupator : E. V a n ' t D a c k, « Encore le problème de Ptolémée Eupator », *Studien H. Bengtson*, Wiesbaden 1983, pp. 103-115. Statut du fils aîné de Ptolémée VI Philométor et sa disparition : dès 158/157 av. n.è., Eupator est introduit dans la vie publique comme prêtre éponyme à Alexandrie; en 152, il est promu corégent aux côtés de ses parents ce qui lui vaut le titre de *basileus*. En revanche, pas de trace dans les sources d'une mission à Chypre ni d'une intervention romaine : « On ne doit sans doute pas exagérer le rôle joué par Rome vers cette date dans les affaires séleucides ou lagides ».

Les Lagides et l'histoire : G. S c h e p e n s, « Les rois ptolémaïques et l'historiographie. Réflexions sur la transformation de l'histoire politique », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 351-368. À l'exception du fondateur de la dynastie, les Ptolémées ont manifesté un intérêt très limité pour l'histoire politique comme moyen de propagande idéologique; en même temps, l'empreinte de l'insti-

tution monarchique sur l'historiographie produit des formes d'expression nouvelles — une histoire événementielle sous forme d'une suite de biographies de souverains, effaçant la distinction traditionnelle entre biographie et histoire proprement dite, et l'apologie royale; Polybe aura beau jeu de stigmatiser cette historiographie « préoccupée du pouvoir monarchique » (VIII, 11,5). Un exemple notable : Agatharchide de Cnide, sachant adapter habilement un thème traditionnel au contexte politique de l'Égypte ptolémaïque, sujet d'une intéressante analyse due à H. V e r d i n « Agatharchide et la tradition du discours politique dans l'historiographie grecque », *ibid.*, pp. 407-420. — Fin de la dynastie lagide : H. M a e h l e r, « Egypt under the Last Ptolemies », *Bull. Inst. Class. Stud.* 30, Londres 1983, pp. 1-16 et 3 pl. Leçon inaugurale à l'University College de Londres, février 1983, dédiée à la mémoire d'E.G. Turner. En appendice : portraits de Ptolémée IX Sôter II et Ptolémée X Alexandre I^{er}.

Lagides et Séleucides. — G. M. C o h e n, « Colonization and Population Transfer in the Hellenistic World », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 63-74. S'ils n'ont fondé qu'une cité grecque en Égypte, les Lagides ont installé des milliers de colons gréco-macédoniens et orientaux dans la *chôra* égyptienne, opérant ainsi des « transferts de populations », parfois sans demander l'avis des intéressés (prisonniers de guerre fixés en Égypte par Ptolémée I^{er} et Ptolémée III). Dans leurs possessions extérieures, ils ont établi des colonies avec des structures poliades ou quasi poliades, pour la plupart dans les régions côtières. Comparée à celle des Séleucides, cette action colonisatrice diffère non seulement par son ampleur, plus modeste, mais aussi par ses objectifs : pour les Séleucides, il s'agit d'assurer la défense d'un empire composé d'éléments hétérogènes; pour les Lagides — de soutenir leur commerce dans le bassin de la Méditerranée. — Les frappes de monnaies ptolémaïques en Syrie et en Palestine sous le règne de Ptolémée V montrent, d'après O. M ø r k h o l m, « The Ptolemaic Coinage in Phoenicia and the Fifth War with Syria », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 241-251 et 4 pl., un effort tenace pour maintenir la province de Coelé-Syrie sous l'obédience lagide à la veille et au moment même de la Cinquième guerre de Syrie; elles invitent à corriger le témoignage de Polybe, trop critique pour la politique égyptienne. — Reflets d'un épisode de la Sixième guerre de Syrie dans une lettre (au roi Ptolémée VIII ?) relatant la prise d'un camp ennemi : P. Köln IV 186 (supra II, 2 a).

b) La cité grecque dans le monde hellénistique et dans l'Empire romain.

Alexandrie. Nouvelle critique de l'ouvrage de P. M. Fraser (cf. SDHI 49, 1983, p. 626) : A. Ś w i d e r e k, *JJP* 19, 1983, pp. 181-188. — Plusieurs contributions au vol. I des *Studi A. Adriani, Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, Rome 1983 (cf. supra I-c) : W. C l a r y s s e et W. S w i n n e n, « Notes on some Alexandrian Demotics », pp. 13-15 (Seleukeios; Apiaeus); G. C a r u s o, « Alcuni aspetti dell'urbanistica di Alessandria in età ellenistica : il piano di progettazione », pp. 43-53; W. A. D a s z e w s k i, « Notes on Topography of Ptolemaic Alexan-

dria », pp. 54–69; G. Grimm, « Zum Ptolemäeraltar aus dem alexandrinischen Sarapeion », pp. 70–73; G. A. Mansuelli, « Contributo a Deinokrates », pp. 78–90 (sur l'urbaniste d'Alexandre, personnage toujours bien énigmatique); N. Bonacasa, « Socialità e arte nel "soggetto di genere" ellenistico », pp. 125–130. — Le port : J. Kolendo, « Le port d'Alexandrie sur une peinture de Gragnano ? », *Latomus* 41, 1982, pp. 305–311 et pls III–VII. Identification, qui paraît convaincante, du port royal d'Alexandrie, vu d'un point du rivage situé en face de l'île d'Antirrhodos, dans une peinture trouvée au XVIII^e siècle à Gragnano, l'antique Stabiae (première publication dans *Pitture antiche d'Ercolano*, t. II, Naples 1760, p. 295, tabl. LV). — Nécropoles : B. Tkaczow, « La topographie des nécropoles occidentales d'Alexandrie », *Eos* 70, 1982, pp. 343–348. La configuration des nécropoles est d'une importance considérable pour définir l'étendue de la ville suivant les époques. — Vie urbaine : A. Helmis, « Complots et émeutes à Alexandrie : aspects de la pathologie politique sous les Ptolémées », *Droit et cultures* 8, 1984, pp. 51–60. L'étude des complots et émeutes aide à mieux comprendre la nature du pouvoir ptolémaïque et à mettre en lumière certains liens qui existent entre l'Égypte et le monde grec.

Naucratis. — N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, Francfort-sur-le-Main, Berne et New York, Peter Lang, VIII + 588 p., 10 cartes (Europäische Hochschulschriften, III/206). Thèse de doctorat soutenue à Hambourg en 1982 sous la direction de P. Herrmann. Un chapitre est consacré à Naucratis (pp. 87–90 et notes pp. 371–375). L'a. connaît le mémoire de A. Bresson (cf. SDHI 49, 1983, pp. 626–627), mais ne prend pas de position sur le délicat problème du statut de Naucratis avant Alexandre; il souligne seulement la valeur du calendrier milésien comme témoignage de l'apport des colons venus de Milet dans cette fondation grecque en Égypte.

Salamine de Chypre. — *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. Etat des recherches*, Paris, C.N.R.S., 1980, 400 p. (Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 578). Actes d'un colloque tenu à Lyon en mars 1978. Le développement de la recherche archéologique à Chypre depuis 1959 a permis de mettre en évidence le rôle que la ville de Salamine, devenue plus tard Constantia, a joué pendant près de deux millénaires dans la vie de l'île, sinon dans toute la région orientale de la Méditerranée. Pour l'époque hellénistique, on retiendra la contribution de Paul Roesch, « Les Lagides à Salamine : épigraphie et archéologie » (pp. 249–256), qui montre, en examinant une cinquantaine d'inscriptions, la soumission de la polis salaminienne au pouvoir du souverain lagide et de ses agents.

Urbanisme. — A. Wasowicz, *Zagospodarowanie przestrzenne antycznych miast greckich* (L'aménagement spatial des villes grecques dans l'Antiquité; en polonais), Varsovie-Wrocław, Ossolineum, 1982, 266 p. (Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie polonaise des sciences, Bibliotheca Antiqua, XVIII). On lira dans DHA 10, 1984, pp. 437–442, la présentation en français de cet ouvrage dont le chapitre IV (pp. 169–218) concerne l'époque hellénistique et en particulier

le problème de l'aménagement spatial d'Alexandrie « par avance conçue comme la capitale économique, politique, culturelle et intellectuelle du monde méditerranéen ».

Laudes urbium. — C. J. C l a s s e n, *Die Stadt im Spiegel der Descriptiones und Laudes urbium in der antiken und mittelalterlichen Literatur bis zum Ende des zwölften Jahrhunderts*, Hildesheim et New York, G. Olms, 1980, 128 p. (Beiträge zur Altertumswissenschaft, 2). Descriptions et éloges des villes, d'Homère au XII^e siècle, et même au-delà. L'enquête fait ressortir l'étonnante continuité d'un genre littéraire dont la topique, élaborée par la Grèce païenne, se perpétue à travers le moyen âge chrétien; il faut attendre la *Descriptio Londoniae*, composée en 1173 par William Fitzstephen, pour en constater un déplacement vers des aspects plus concrets de la vie urbaine que les Anciens dédaignaient en général. Des *topoi* spécialisés s'attachent aux villes célèbres : Athènes, Rome, Constantinople, Jérusalem; quant à Alexandrie, la publication en 1981 du P. Gron. inv. n° 66 (cf. SDHI 49, 1983, p. 583) a donné à l'a. l'occasion d'apporter un supplément à cette étude : « Das Encomium Alexandriae und die Tradition der *descriptiones* und *laudes urbium* », ZPE 45, 1982, pp. 85-87. A propos des conseils donnés aux rhéteurs par Ménandre de Laodicée sur la manière de préparer l'éloge d'une cité (p. 16), on ajoutera à présent au mémoire de M. T a l a m a n c a (cité note 95, où il faut corriger l'article « die » en « der ») l'étude du soussigné dans *Symposion 1977*, Cologne 1982, pp. 335-363 (cf. *ibid.*, p. 678).

c) Relations internationales.

D'Alexandrie à Rome : Ed. V a n ' t D a c k, « Les relations entre l'Egypte ptolémaïque et l'Italie », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 383-406, donne, en parallèle à son récent ouvrage sur les voyages en provenance de l'Italie vers l'Egypte (cf. SDHI 49, 1983, pp. 614-615), un « aperçu des personnages revenant ou venant d'Alexandrie ou d'Egypte en Italie ». Cette étude fait ressortir l'importance du trafic commercial entre les deux pays et, incidemment, celle de l'influence alexandrine sur la culture et la religion de l'Italie républicaine; il est en effet assez significatif que les immigrations définitives ou les séjours prolongés d'Alexandrins qui vont à Rome et dont on connaît les noms se rapportent au seul secteur culturel. — Ambassades provinciales à Rome : G. A. S o u r i s, « The Size of the Provincial Embassies to the Emperor under the Principate », ZPE 48, 1982, pp. 235-244. Sur les 93 ambassades envoyées aux empereurs romains, d'Auguste à Gallien (tableau : pp. 241-244), le nombre des membres composant une ambassade oscille entre un et douze (et peut dépasser ce chiffre); les ambassades d'Alexandrie, grecques et juives, comptent parmi les mieux fournies, mais il n'est pas possible d'établir, comme une règle générale, un rapport proportionnel entre le nombre des ambassadeurs et l'importance de la cité qui les envoie. — L'Egypte et l'Italie : A. M e l u c c o V a c c a r o, « I rapporti tra l'Egitto e l'Italia in età barbarica : una verifica », *Alessandria e il mondo*

ellenistico-romano. Studi A. Adriani, t. III, 1984, pp. 484-494 : art et économie, du II^e au VIII^e s. de n.è.

L'Égypte et la Nubie. — J. Desanges, « L'hellénisme dans le royaume de Méroé », *Graeco-Arabica. First international Congress on Greek and Arabic Studies*, t. II, Athènes 1983, pp. 275-296 (avec 10 fig., dont 2 cartes). Bien que la présence de mercenaires grecs soit attestée à Abou-Simbel dès 591 av. n.è., c'est le règne de Ptolémée II Philadelphe qui inaugure véritablement les contacts directs et continus entre le monde grec et la Nubie; l'hellénisme qui pénètre dans le royaume de Méroé est essentiellement l'hellénisme alexandrin. L'influence alexandrine s'accroît sous l'Empire romain et semble atteindre son apogée au III^e siècle de n.è. (si toutefois les datations des archéologues sont bien assurées); elle est due sans doute autant au voisinage géographique qu'à l'action consciente du pouvoir méroïtique, mais l'on ne saura probablement jamais jusqu'à quelle profondeur elle a pénétré les croyances et la mentalité des Méroïtes.

4. Empereurs, préfets d'Égypte, procurateurs impériaux.

a) Les empereurs romains et l'Égypte.

Titulatures impériales : Dora Alba Musca, *Le denominazioni del principe nei documenti epigrafici romani (27 a.C. - 69 d.C.)*, 2 vol., Bari, Adriatica, 1979-1982, 220 et 245 p., nombr. tables. Comme le précise le sous-titre de cet ouvrage, il s'agit d'une « contribution à l'histoire politico-sociale de l'Empire », et elle est de taille, étant donné l'importance des dénominations de l'empereur — Imperator, Caesar, Augustus, Princeps — pour l'étude de l'idéologie du principat. Les données égyptiennes de l'enquête sont facilement réparables grâce au sommaire qui donne, pour chacune des notions étudiées, le détail de l'enquête, région par région, pour chaque empereur. — Chr. Saulnier, « Les titulatures pharaoniques des empereurs romains », *RHD* 62, 1984, pp. 1-14 : les inscriptions hiéroglyphiques des sanctuaires reprennent la tradition pharaonique sous sa forme la plus simple, sans retenir les titres et fonctions de l'empereur qui n'ont pas de sens dans la théologie traditionnelle du pouvoir. — P. J. Sijpesteijn, « The Date of SB I 5904 (Cyrenaica) », *Chron. d'Ég.* 57, 1982, pp. 129-131 : la titulature à restituer dans cette inscription serait celle de Néron (62 de n.è.), et non pas celle de Claude (49 de n.è.), retenue par P. Bureth, *Titulatures impériales*, 1964, p. 33, à la suite du SB I; en note, quelques autres corrections à l'ouvrage de Bureth. — Idem, « Further Remarks on Some Imperial Titles in the Papyri », *ZPE* 45, 1982, pp. 177-196, et « More Remarks on Some Imperial Titles in the Papyri », *ibid.* 49, 1982, pp. 97-111 : nouvelles corrections à la suite de l'article paru dans *ZPE* 40, 1980, pp. 130-138 (cf. *SDHI* 49, 1983, p. 629). Pour Commode, voir le P. Vindob. G. 29992, avec une titulature développée (comme dans *PSI IX 1036* et *P. Oxy. XXXI 2611*), éd. idem, *Aegyptus* 1981, pp. 69-71 (*supra*, II, 2 b). — K. A. Worp, « Byzantine Imperial Titulature in the Greek Documentary Papyri : The Oath

Formulas », ZPE 45, 1982, pp. 199-223. Serment au nom de l'empereur, de Dioclétien à Héraclius; classement (qui remplace la liste d'E. Seidl, *Eid*, 1935) et quelques éléments d'analyse; un serment postérieur à la conquête arabe de l'Égypte : idem, « P. Wisc. I, 11 : The Oath Formula », *ibid.*, pp. 224-226.

L'Égypte d'Auguste : G. Geraci, *Genesi della provincia romana d'Egitto*, Bologne, CLUEB, 1983, 227 p. (Studi di storia antica, collection dirigée par G. Susini, 9). Un projet de recherche, visant à écrire une histoire de la province romaine d'Égypte, a abouti à cet ouvrage consacré à l'Égypte d'Auguste; nous avons là une analyse soigneuse des divers éléments de ce qu'il est convenu d'appeler le « statut augustéen de l'Égypte » : l'exclusion des sénateurs et de l'élite des chevaliers, titulature impériale, culte du souverain, disparition des titres auliques de la cour lagide, l'ère augustéenne, le préfet d'Égypte, la boulè d'Alexandrie. Sur tous ces points l'a. apporte des vues très claires, tenant compte des sources disponibles et des recherches antérieures mais avec des prises de position critiques qui lui sont personnelles. Je souscris largement à sa conclusion : pas de « monarchie personnelle » ou « domaine privé » au profit du conquérant, mais une province de l'État romain, conservant, comme tant d'autres, surtout dans l'Orient hellénisé, un certain nombre de traits particuliers. Au niveau des structures politiques la rupture est radicale. Livre sérieux et qu'il fallait écrire pour chasser des fantasmes périmés qui hantent encore les travaux des historiens, jusqu'aux plus récents. — Pour ce qui est du culte du souverain, les conclusions de G. Geraci sont confirmées par Françoise D u n a n d, « Culte royal et culte impérial en Égypte. Continuités et ruptures », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 47-56. L'instauration d'un culte d'Auguste dans des formes qui prolongent partiellement l'expérience lagide et le maintien d'une image du souverain conforme au modèle pharaonique traditionnel représentent sans doute, pour les Grecs et pour les Égyptiens, un facteur de continuité qui permet d'éviter un bouleversement brutal des habitudes mentales; mais l'organisation étatique du culte n'a pas été reprise, ce qui traduit une divergence radicale entre les Lagides et le pouvoir romain, « peu soucieux d'utiliser à son profit, comme instrument de domination idéologique, le culte du souverain » (p. 54). — Sur l'ère augustéenne de l'Égypte voir supra III, 1 c; sur la *Laudatio Agrippae*, supra II, 2 b : P. Colon.

Néron : O. Montevecchi, « Il significato dell'età neroniana secondo i papiri greci d'Egitto », *Neronia* 1977 (Actes du 2^e Colloque de la Société internationale d'études néroniennes), Clermont-Ferrand, Adosa, 1982, pp. 41-54. L'Égypte de Néron, à la lumière de quelque 300 documents grecs; d'excellents points de synthèse sur le gouvernement provincial, le contentieux judéo-alexandrin, les mesures de contrôle administratif, l'édit de Tibérius Julius Alexander.

La crise de 193-194 : A. Martin, « Les événements des années 193-194 dans les papyrus, les ostraca et les inscriptions d'Égypte », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 83-98, met de l'ordre dans la chronologie de la période troublée qui va de l'assassinat de Commode le 31 décembre 192 à la fin de la première année égyptienne de

Septime Sévère (28 août 194); cela l'amène à proposer une révision du catalogue de P. Bureth pour cette période et à apporter quelques observations intéressantes sur les délais de transmission des informations entre Rome et Alexandrie et à l'intérieur de l'Égypte. Notons à ce propos qu'il n'y a pas eu de troisième année égyptienne pour Pescenius Niger, mais seulement une deuxième année abrégée (du 29 août 193 au 13 février 194 de n.è.) : C. A. Nelson, « Pescenius Niger : A Third Year ? », ZPE 47, 1982, pp. 265-274.

Septime Sévère : visite à Alexandrie et persécution des chrétiens dès sa sixième (?) année égyptienne, 197/198 de n.è., d'après un papyrus copte d'Oxyrhynchos, éd. A. Alcock, *Enchoria* 11, 1982, pp. 1-5 (supra II, 3 c).

Caracalla : J. E. G. Whitehorne, « Did Caracalla intend to return to Egypt ? », Chron. d'Ég. 57, 1982, pp. 132-135. Il s'agit d'une éventuelle intention de l'empereur de retourner en Égypte en avril 216 de n.è., après le voyage en Syrie au début de cette même année; cette hypothèse de J. Schwartz (Chron. d'Ég. 34, 1959, pp. 120-123), s'autorisant de sa lecture du P. Strasb. 245, serait à écarter. L'expulsion des non résidents d'Alexandrie, ordonnée dans l'édit que conserve le P. Giss. 40, col. II, lignes 16-29, remonterait à l'automne 215, et ne saurait dater de mars 216 comme l'imaginait Schwartz. — *Damatio memoriae* d'Elagabal, pour une première fois dans les papyrus : P. Oxy. XLIX 3475 (220 de n.è.), ligne 29 (supra II, 2 a). — Alexandre Sévère : commémoration de l'anniversaire de l'empereur (4 Phaophi = 1^{er} oct.) à Oxyrhynchos, P. Oxy. LI 3606 (supra II, 2 a).

Crise du III^e siècle. — F. Hartmann, *Herrscherwechsel und Reichskrise. Untersuchungen zu den Ursachen und Konsequenzen der Herrscherwechsel im Imperium Romanum der Soldatenkaiser (3. Jahrhundert n.Chr.)*, Francfort-sur-le-Main et Berne, Peter Lang, 1982, 246 p. (Europäische Hochschulschriften III/149). Issu d'une thèse d'histoire soutenue à Hambourg en 1979, cet ouvrage sur la crise de l'Empire romain au III^e s. de n.è. intéressera les papyrologues, sensibles aux répercussions des luttes pour le trône impérial qu'ils rencontrent dans leurs sources pendant le demi-siècle séparant la mort d'Alexandre Sévère de l'avènement de Dioclétien.

Maximin et Maxime : S. Daris, « Ricerche..., II, 6 : I papiri di Massimino », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 143-146, avec une liste de papyrus et ostraca d'Égypte du règne de Maximin (supra II, 2 b : P. Daris.).

Gordien I^{er} et/ou Gordien II, avènement célébré en Égypte : P. Oxy. LI 3607 (supra II, 2 a).

Philippe l'Arabe : A. Bianchi, « Aspetti della politica economico-fiscale di Filippo l'Arabo », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 185-198 (réorganisation de la propriété foncière, annone, réforme du système liturgique, *idiôtai* et *kômêtai* à la lumière du procès-verbal d'audience du préfet Appius Sabinus dans le P. Lond. inv. 2565 = SB V 7696).

Dèce, Herennius, Hostilianus, Trébonianus Gallus : données chronologiques nouvelles, P. Oxy. LI 3608-3610 (supra II, 2 a).

Probus : 8^e année égyptienne, 282/283 de n.è., confirmée pour octobre/nov. 282 par le P. Oxy. L 3569, lignes 8-10 et 15-16 (*ibid.*).

Claude II Germanicus Maximus, également pour la première fois dans les papyrus : P. Oxy. XLIX 3477 (270 de n.è.), ligne 19 (*ibid.*).

Chosroès II, « roi des rois », souverain d'Égypte en 623 de n.è. : P. Oxy. LI 3637 (*supra* II, 2 a).

b) Préfets d'Égypte; gouverneurs des provinces égyptiennes.

La charge : R. P. S a l o m o n s, « Staatsinstellungen in Römischen Ägypten. De prefect », *Lampas* 13, 1980, pp. 180-197 (en néerlandais, avec un résumé en anglais).

Publius (et non pas Quintus) Ostorius Scapula, préfet d'Égypte sous Auguste, entre février 3 (?) et 10/11 de n.è. : P. Mich. inv. n° 1436 et 1440, éd. A.E. H a n s o n, ZPE 47, 1982, pp. 233-243 et article du même a., *ibid.*, pp. 243-253 (*supra* II, 2 b). — J. S c h w a r t z, « Préfets d'Égypte sous Tibère et Caligula », ZPE 48, 1982, pp. 189-192. « La stabilité des postes sous Tibère, telle qu'elle est décrite par Flavius Josèphe, nous permet ... de simplifier un tableau des préfets d'Égypte » : à Q. Magius Maximus succéderait C. Galérius, dans le courant de l'an 15 (il faut éliminer L. Seius Strabo, simplement « envoyé » en Égypte ce qui n'implique pas la nomination à la préfecture, et L. Aemilius Rectus, qui ne sera nommé qu'en 41 par Claude); mort en fonction en 31, Galérius serait remplacé provisoirement par l'affranchi impérial Hiberus jusqu'à la nomination, au début de 32, du nouveau préfet, A. Avillius Flaccus; celui-ci reste en charge jusqu'à sa destitution à l'automne 38, le suicide, peu après le 31 janvier de cette même année, de Macron, nommé régulièrement mais sans avoir eu le temps de rejoindre son poste alexandrin, lui ayant procuré une prolongation de sa préfecture; la relève est prise par C. Vitrasius Pollio, qui mourra en fonction en 41 : inutile d'imaginer deux Vitrasii Polliones qui auraient gouverné l'Égypte, l'un en 32, l'autre de 38 à 41, la date de 32 étant imputable à une erreur de Dion Cassius (58,19,6) qui, intéressé surtout par la présence d'un affranchi de César à la préfecture d'Égypte, a fait de Vitrasius Pollio le prédécesseur de Flaccus alors qu'il était son successeur. — Une référence concernant ce préfet est peut-être à éliminer : K. A. W o r p, « BGU IV 1078 = W. Chr. 59 : Kein Präfekt, sondern ein Hegemon! », ZPE 50, 1983, p. 92. La date du 23 Sôter, dans cette lettre privée, correspond à peu près certainement au 20 octobre 38 (Sôter = Phaophi, et non pas Pauni comme le pensait Wilcken, datant cette lettre du 17 juin 39); cela était déjà admis par G. B a s t i a n i n i, implicitement d'abord (« Lista », ZPE 17, 1975, p. 271; cf. N. L e w i s, BASP 13, 1976, p. 164), explicitement ensuite (« Aggiunte e correzioni », ZPE 38, 1980, p. 76 note 3); mais W. va plus loin : pour lui le mot ἡγεμόνα (sans article), à la ligne 10 de ce texte, ne désigne pas le préfet d'Égypte, mais serait à comprendre comme un nom propre, Hégémôn, bien attesté; il s'agirait d'un particulier, connu de l'auteur de la lettre et de la femme destinataire de celle-ci.

Julius Julianus, préfet en 314 de n.è. : date confirmée par un P. Laur. (PL III/484) publié par R. P i n t a u d i, ZPE 46, 1982, pp. 261–262 (supra, II, 2 a).

Vernasius Facundus : D. H a g e d o r n, « Vernasius Facundus, Praefectus Aegypti ? », ZPE 54, 1984, pp. 87–90. Ce chevalier, dont on a cru qu'il avait été promu à la préfecture d'Égypte (en 184 de n.è. ?) après avoir été diocète en 161, n'aurait en fait jamais reçu ce poste; dans le P. Wash. Univ. I 3 (inv. 134), lignes 26–30, il semble, comme diocète sous Marc Aurèle et Vêrus (donc en 161 ou peu après), remplacer dans la procédure de l'*epicrisis* le préfet en charge, provisoirement absent. Ainsi nous n'aurons plus à nous étonner de ce que cet homme « a pris 19 à 23 années pour avancer du poste ducénaire de diocète à celui de préfet d'Égypte » (H.-G. P f l a u m, *Carrières Suppl.*, cité ci-dessous, p. 50, n° 179–A).

Claudius Claudianus, nouveau sur la liste, à placer, paraît-il, entre Claudius Herennianus (dernière attestation connue : févr. 225 de n.è.) et Claudius Masculinus (attesté à partir de 229/230) : P. Oxy. L. 3563, ligne 10 (supra II, 2 a). Il y a déjà pour cette lacune, en 227/228, un candidat, dont le nom commence par Ka(...) : P. Wash. Univ. I 4, lignes 6–7 (cf. SDHI 49, 1983, pp. 575 et 631); l'*alpha* paraît sûr (pl. V), de sorte qu'il y a quelque difficulté à supposer qu'il s'agisse du même homme.

Le Sabinus mentionné dans le P. Wash. Univ. I 5 n'est pas Appius Sabinus, préfet d'Égypte en 249–250 de n.è. : G. B a s t i a n i n i, « Sabinus praefectus Aegypti in P. Wash. Univ. I 5, 17 ? », *Mnêmê G. A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. I, pp. 231–235.

Hadrianus Sallustius (et non Sallustius Hadrianus), auteur d'un édit datable de septembre 279 de n.è., P. Oxy. LI 3613 (supra II, 2 a), la plus ancienne attestation actuellement disponible pour ce préfet, qui appartient peut-être au groupe « illyrien » de fonctionnaires en vue dans la deuxième moitié du III^e siècle de n.è. (hypothèse de J. R e a, p. 35 ad l.1).

Bellicius Peregrinus, déjà connu par le P. Oxy. XXII 2343 (B a s t i a n i n i, « Lista », ZPE 17, 1975, p. 319), est à présent attesté pour 286/287 de n.è. par le P. Oxy. L 3571, qui nous fait connaître son *nomen* (ibid.).

Titius Honoratus, première attestation en 290 : P. Laur. IV 157 (ibid.), confirmée par le P. Mich. inv. 6554, éd. A. E. H a n s o n, ZPE 55, 1984, pp. 191–199 (supra II, 2 b).

Pendant une dizaine d'années, d'un moment situé entre janvier 314 et décembre 315 à un moment qui suit l'abdication de Licinius en septembre 324 de n.è., la préfecture d'Égypte n'existe pas : contrairement à ce que l'on pensait généralement, *Aegyptus Iovia* est gouvernée par un *praeses*, comme *Aegyptus Herculia* (cf. supra III, 1 a); le dernier préfet avant cette division est Julius Julianus, attesté en 314 (PL III/484 : supra II, 2 a); la charge étant rétablie après la réunion de ces deux provinces vers la fin de 324, le premier nouveau titulaire que nous connaissions (févr. 326) est Tiberius Flavius Laetus (voir P. Oxy. LI 3619 et 3620, ibid.).

Junius Olympus, préfet d'Égypte dans un procès-verbal d'audience P. Oxy.

LI 3627 (ibid.); il semble antérieur à 382, mais l'on ne sait s'il faut l'identifier avec Olympus Ecdicius qui figure sur les listes des préfets d'Égypte en 362-363.

Un Flavius Ulpius « proconsulaire », sans doute Fl. Ulpius Eritrius, *praeses* de Thébaïde en 384/385 et préfet augustal en 388 de n.è. : P. Laur. IV 164 (ibid.).

c) Procurateurs impériaux.

H. G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément*, Paris, P. Geuthneur, 1982, 187 p. (Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, t. CXII). André Chastagnol et ses collaborateurs ont préparé, à partir des notices rédigées par le regretté auteur pendant les deux dernières années de sa vie, ce « Supplément » qui apporte une mise à jour des *Carrières procuratoriennes équestres*, publiées en 1960. Les « fastes des procurateurs équestres », qui suivent ces notices, ont été également mis à jour (pour l'Égypte, voir pp. 133-141). Je ne retiendrai ici que la notice 242 bis concernant Ti. Claudius Subatianus Aquila et la date de son épistatégie : 168/169 ou 200/201 de n.è. (P. Oxy. XXXIV 2708) ? Le débat sur cette date controversée a rebondi récemment à cause d'une inscription de Pompéiopolis en Bithynie (auj. Tasköprü) qui nous montre notre personnage comme le premier préfet de la province de Mésopotamie, en 199 (sinon dès 195), avant de devenir préfet d'Égypte en 206; par conséquent il est exclu qu'il ait été épistatège en Égypte en 200/201 : voir les travaux que je cite dans mon 21^e rapport, SDHI 49, 1983, p. 630, et auxquels vient se joindre à présent l'intéressant mémoire d'A. Magioncalda, « Testimonianze sui prefetti di Mesopotamia (da Settimio Severo a Diocleziano) », SDHI 48, 1982, pp. 167-238 et carte h.t., particulièrement, pp. 168-183. Le regretté Pflaum ne connaissait pas encore cette inscription, mais son expérience et son intuition l'ont conduit à opter résolument pour la date qu'elle confirme désormais de façon sûre, c'est-à-dire 168/169, 9^e année égyptienne de Marc Aurèle et L. Vêrus. « Il nous paraît exclu, écrit-il, qu'un épistatège, fonctionnaire équestre de rang sexagénaire, puisse avancer en six années à la vice-royauté d'Égypte » (p. 63). Aussi réfute-t-il (il faut lire « nous réfutons » au lieu de « nous répétons ») la datation proposée par M. Vandoni (200/201) et se range à l'avis de J. Quaegebeur qui, dès 1969, plaçait Aquila en 168/169 comme épistatège dans la Thébaïde (et non pas dans l'Heptanomie). Il n'est nullement gêné par l'intervalle qui sépare cette fonction de la préfecture d'Égypte en 206 : « s'il avait 25 ans en 169, il en avait 63 en 206, ce qui n'est pas un âge trop avancé pour administrer un pays jouissant de la paix comme l'Égypte ». Inutile donc d'imaginer un Aquila père, épistatège, et un Aquila fils, préfet (A. Magioncalda semble être du même avis : mémoire précité, p. 181 note 63).

Idiologues. — Nouvelle attestation pour Ti. Claudius Iustus en 149 de n.è. : P. Oxy. XLIX 3472 (supra II, 2a); à ajouter aux « fastes » de H.-G. Pflaum, *Carrières. Suppl.* précité, p. 136. — Gaius Annus Postumus (157/158 de n.è.), P. Med. inv. 120 + BGU III 868, lignes 1-9, éd. S. Daris, *Aegyptus* 63, 1983,

p. 117-122 (supra II, 2b : P. Daris). — *Archiereis* : Ulpus Serenianus, reprenant la charge en 192/193 de n.è. : BGU XV 2470 (supra II, 2a). La nouvelle liste des *archiereis* à laquelle l'éd. fait allusion dans l'introduction à ce document, p. 28, n'a pas paru. — Idiologue et *archiereus*, charges distinctes : E. Boswinkel, commentaire au P. Rainer Cent. 65, pp. 358-360 (supra II, 2a).

Iuridici. — C. Caecina Tuscus, *iuridicus Alexandriae et Aegypti* en 51/52, préfet d'Égypte de 62/63 à 65/66 de n.è., mentionné dans ce même P. Oxy. XLIX 3472, ligne 8; un nouveau *iuridicus* sous Domitien : Rupius (Lupius ? Ulpus ?) Carus, révélé par le P. Oxy. XLIX 3466, ligne 8 (supra II, 2a); à ajouter à Pflaum, op. laud., p. 138.

Épistratèges. — J. D. Thomas, *The epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt*, 2. *The Roman epistrategos*, Opladen Westdeutscher Verlag, 1982, 247 p. (Papyr. Colon. VI). Deuxième partie de la recherche dont la première partie, consacrée à l'épistratège ptolémaïque, a été analysée dans SDHI 43, 1977, p. 755. Il semble que la charge, instituée par Auguste, l'ait été par des mesures successives, conduisant à la réserver aux membres de l'ordre équestre, comme une haute procuratèle qui de son « modèle » ptolémaïque ne garde que le nom. Avant la fin du règne d'Auguste est mis définitivement en place le système des trois épistratèges qui consacre la division tripartite du pays : Thébaidé, Heptanomie, Basse-Égypte. Mais l'a. pense que dans la deuxième moitié du II^e siècle de n.è. ce système a cédé la place à une division quadripartite, avec quatre épistratèges, qui devait perdurer jusqu'à la suppression de cette fonction sous Dioclétien vers l'an 300 (I^{re} partie). Parmi les attributions de l'épistratège (2^e partie) figurent notamment ses compétences judiciaires. L'a. a certainement raison d'insister à ce propos sur la différence qui oppose l'épistratège, haut procureur romain, au stratège du nome, fonctionnaire local, le plus souvent pérégrin avant 212. L'épistratège n'est pas un simple « superstratège » mais, comme le disait déjà Gradenwitz au début de ce siècle (voir p. 181), un grand monsieur, un « Strategenmeister », proche du préfet d'Égypte et incarnant à ses côtés, avec l'idiologue et le *iuridicus*, le prestige du pouvoir romain. C'est l'évidence même. La question est seulement de savoir si l'épistratège possède une compétence judiciaire propre (*iuris dictio*), comme le *iuridicus* et l'idiologue, ou s'il la reçoit toujours par délégation préfectorale, comme le stratège et d'autres *iudices pedanei*, civils ou militaires. L'ouvrage se termine par une liste des épistratèges, qui remplace toutes les listes précédentes et dans laquelle ont pu être intégrés à l'avance quelques P. Oxy., édités plus tard par l'a. lui-même (voir supra II, 2a : P. Oxy. L) ainsi que le P. Daris inv. 38 (supra II, 2b). Mais l'a. ne pouvait pas encore connaître le *Supplément* posthume aux *Carrières* de H.-G. Pflaum (ci-dessus) qui lui aurait permis d'affiner le commentaire sur la carrière de Subatianus Aquila (pp. 196-197).

6. Administration et fiscalité.

a) Rouages administratifs.

Defensor civitatis : V. M a n n i n o, *Ricerche sul « defensor civitatis »*, Milan, Giuffrè, 1984, IV + 252 p. (Università di Roma, Pubbl. dell'Istituto di dir. rom. e dei diritti dell'Oriente mediterr., LXII). Etude d'ensemble, retraçant les origines et l'évolution de l'institution, avant et après le Code Théodosien, en Occident et en Orient. Les sources papyrologiques étant soigneusement exploitées (voir l'index, pp. 242-245), cet ouvrage rénove entièrement le sujet traité par B. R. R e e s en 1952 (JJP 6, pp. 73-102). — Egypte byzantine : J.-M. M i c h a u d, « Les papyrus dans l'Administration civile de l'Egypte byzantine de Germaine Rouillard », Stud. Pap. 21, 1982, pp. 41-48 : index des sources papyrologiques pour la seconde édition (Paris 1928) de cet ouvrage bien connu; — F. W i n k e l m a n n, « Aegypten und Byzanz vor der arabischen Eroberung », *Byzantinoslavica* 40, 1979, pp. 161-182 : situation de l'Egypte à la veille de la conquête arabe.

b) Fonctionnaires et liturges.

N. L e w i s, *The Compulsory Public Services of Roman Egypt*, Florence, Gonnelli, 1982, 188 p. (Papyr. Flor., XII). Publié en 1968 sous forme d'un dossier sous couverture amovible, tenu à jour par des additions et des corrections publiées dans le BASP et réunies en 1975 de manière à remplacer les feuillets périmés de la première édition, le ICS (*Inventary of Compulsory Services in Ptolemaic and Roman Egypt*) avait besoin d'une mise à jour intégrant tous les éléments apportés par les documents papyrologiques au cours de ces dernières années : c'est l'objet de la première partie de cet ouvrage (pp. 9-54), qui devra être cité comme ICS². Cette deuxième édition est augmentée d'une partie analytique, nouvelle, qui comporte un vocabulaire technique et des données relatives à la procédure de désignation et d'installation de liturges, ces données étant « visualisées » à l'aide de plusieurs tables (pp. 55-124). Notons que la nouvelle édition révisée et l'étude qui l'accompagne ne portent que sur la section romaine de l'Inventaire (qui en forme, il est vrai, l'essentiel); les quelques pages de la section ptolémaïque ont été simplement reprises en appendice d'après l'édition de 1968 corrigée en 1975 (pp. 129-139). Pour finir, on a repris, à la suite de ce même appendice, deux articles consacrés au problème des exemptions que N.L. avait traité en 1961 et 1965 aux X^e et XI^e Congrès internationaux de papyrologie (pp. 139-188). L'ensemble ainsi constitué sera indispensable pour quiconque aborde les problèmes concernant le gouvernement de l'Egypte romaine et l'organisation de la société provinciale.

J. D. T h o m a s, « Compulsory Public Service in Roman Egypt », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 35-39 : en faveur de la thèse de N. Lewis sur l'absolue nouveauté du système liturgique de l'Egypte romaine par rapport au passé ptolémaïque.

Embolarchês : nomination d'un notable alexandrin, par le préfet d'Egypte,

à ce poste de « contrôleur des embarquements » (à destination d'Alexandrie) pour le nome oxyrhynchite, P. Oxy. LI 3612 (entre 271 et 275, peut-être 273 de n.è.); première attestation de cette charge, qui fait reculer d'une quarantaine d'années la date connue jusqu'ici par le P. Mert. II 90, 310 ou 311 de n.è. (voir ICS², p. 25). — Sur l'hérédité et l'aliénabilité de la charge de gymnasiarque, sur les « gymnasiarques volontaires » (pour trois ans), voir dans la partie à suivre dans le prochain numéro, VI, 2a, l'étude de N. Lewis sur les sentences de M. Sempronius Libéralis dans CPR VII 4; sur les femmes gymnasiarques, dans la partie à suivre dans le prochain numéro, VIII, 2c. Un nom à supprimer sur les listes des gymnasiarques : celui de Quintus, qui « sévit dans nos répertoires » à cause d'une inscription du Fayoum mal lue par A. Dain en 1933 (à présent I. Fay. III 213), et qui en fait ne serait qu'un « ectoplasme » d'après J. Bingén, Chr. d'Eg. 57, 1982, pp. 168–169 (compte rendu des I. Fay. III, pp. 166–170).

c) Contrôle de la population.

Demande d'admission à l'éphébie d'un jeune Alexandrin qui vient de subir avec succès l'épreuve de la coupe des cheveux : P. Oxy. XLIX 3463 (58 de n.è.), supra II, 2a. — Ephèbes et « gens du gymnase » : J. E. G. Whitehorn, « The Ephebate and the Gymnasial Class in Roman Egypt », BASP 19, 1982, pp. 171–184. A Alexandrie, l'éphébie est la voie normale d'entrée dans le corps civique. Dans les métropoles de la *chôra*, au contraire, l'éphébie se confond avec l'appartenance au groupe privilégié des « gens du gymnase »; en aucun cas il n'est possible de parler d'une « classe éphébique » distincte de ce groupe. Déclaration de naissance d'un jeune homme « du gymnase » à Oxyrhynchos en 273 de n.è. : P. Ups. Frid 6 (supra II, 2a). Le candidat est âgé de treize ans. Il semblerait qu'avec la disparition du recensement quatordecennal après 257/258 de n.è., ces déclarations prennent la relève des demandes d'épicrisis — qui tendent à disparaître à leur tour une quinzaine d'années plus tard (la dernière actuellement connue, P. Turner 38, est de 274 de n.è.) — pour garantir les droits des membres de ce groupe. Ainsi s'expliquerait la présence d'une majorité d'adolescents, garçons de treize ou quatorze ans et filles d'âge nubile, dans les déclarations de la période 273 à 297/298 dont la liste est donnée par B. Frid, p. 64 (mais il est vrai que l'on y trouve aussi des garçons âgés de huit et sept ans, comme au II^e s. de n.è.).

d) Impôts, taxes, corvées.

Halikê : l'abaissement du taux de l'impôt sur le sel se situe entre 244/243 et 228 av. n.è. à la lumière des P. Lille dém. 101 et 99, signalés par Fr. de Cenival, *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 31–41, article cité supra I, 6, à verser au dossier du débat soulevé par cette question (cf. SDHI 47, 1981, p. 557).

Penthêmeros : nouvelle liste des certificats de *penthêmeros* (corvée d'entretien des digues) et des reçus de *naubion* (travaux de terrassement) : P. J. Sijpesteijn, P. Mich. XV, 1982, pp. 141–157 (supra II, 2a); ces listes complètent celles qui avaient

été proposées par le même a. dans son ouvrage paru en 1964. — Nombreux reçus nouveaux, notamment dans BGU XV et O. Louvre dém. (supra II, 2a et 3a). — G. Bastianini, « Nessuna ζυτῆρος in P. Oxy. XII 1433, 52 », ZPE 50, 1983, p. 140 : correction qui remet en question l'hypothèse d'une augmentation de la taxe sur la bière au III^e s. de n.è.

Annone : B. Sirks, *Qui annonae Urbis serviunt. De juridische regelingen in het romeinse Keizerrijk inzake het vervoer van « onus fiscale », met name voor de « annona », over zee en over de Tiber*, Amsterdam 1984, VIII + 714 p. (en néerlandais, avec un résumé en anglais, pp. 675-680). Thèse de droit soutenue à Amsterdam en juin 1984 sous la direction de notre collègue J.A. Ankum. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des dispositions concernant les *navicularii* au service de l'annone dans les provinces de l'Empire, notamment les diocèses d'Égypte et d'Orient (pp. 349-446). — Taxes militaires : J. Gascou et K. A. Worp, « P. Laur. IV 172 et les taxes militaires au 4^e siècle », ZPE 56, 1984, pp. 122-127.

Fuite devant l'impôt. — N. Lewis, « More on those Fugitives from Philadelphia (P. Oslo inv. 1026) », *Mnême G.A. Petropoulou*, Athènes 1984, t. II, pp. 69-75 : réédition critique et analyse d'un document publié en 1976 (cf. SDHI 47, 1981, p. 499), et actuellement repris dans SB XIV 12015, que N.L. ne pouvait pas encore citer, mais qui tient déjà compte d'une lecture proposée par lui.

Kyriakos logos. — D. Bonneau, « Recherches sur le kyriakos logos. (Commentaire de P. Oxy. 2847) », JJP 19, 1983, pp. 131-153. Commentaire analytique d'un document édité en 1971 et qui apparaît comme un « recueil de directives administratives » plutôt que comme un simple « glossaire ». Daté paléographiquement de la première moitié du III^e siècle de n.è., « il s'insère dans le contexte de la fiscalité de Septime Sévère et dans son activité réformatrice » ; il pourrait être « un appendice d'un document impérial, version particulière destinée au *kyriakos logos*, d'un règlement plus général » (p. 153). A propos de la contradiction entre le statut de citoyen romain et le maintien de corvées à la charge d'« indigènes » (ἐπιχώριοι lignes 21-22), il vaudrait mieux ne pas assimiler ceux-ci aux insaisissables déditices, mais constater plus simplement, comme le fait d'ailleurs D.B. elle-même dans sa conclusion finale (pp. 147-148), que les villageois égyptiens n'avaient pas reçu la citoyenneté romaine « dans tous ses effets » : ils continuent à supporter les corvées comme ils continuent à payer l'impôt personnel, jusqu'au milieu du III^e siècle (dernière attestation aujourd'hui connue : P. Lugd. Bat. XIX 14, de 248 de n.è., date qui coïncide avec celle des dernières attestations de travail aux digues ou aux canaux citées par D.B. note 85) ; le maintien de l'*epicrisis* des métropolitains et des « gens du gymnase » après 212 de n.è. prouve aussi que la généralisation du droit de cité romaine ne s'accompagnait nullement d'une égalité fiscale pour les bénéficiaires (cf. dans la partie à suivre dans le prochain numéro, V, 3a). — H. Cadell, « Documents fiscaux et recherches sémantiques », *ibid.*, pp. 121-129 : version intégrale de la communication présentée au XIV^e Congrès international de papyrologie (cf. SDHI 43, 1977, pp. 742-743).

6. Armée et flotte.

a) Egypte ptolémaïque.

G. S. Samokhina, « Mesto i rol' armii v sisteme ranneellinističeskogo gosudarstva » (La place et le rôle de l'armée dans le système de l'Etat hellénistique naissant; en russe avec un résumé en anglais), VDI 149, 1979 fasc. 3, pp. 146-155. Rôle politique de l'armée dans la formation du nouveau type d'Etat que représente la monarchie hellénistique. — Garde royale : un *hyperaspistês* dans un P. Strasb. du II^e s. av. n.è., n° 761 (supra II-b), à ajouter à la Pros. Ptol. (cf. vol. VI, p. 220, 4 A).

Triérarques : Th. Drew-Bear, « Recherches épigraphiques et philologiques », REA 82, 1980, pp. 155-182, VI : « Un fantôme ptolémaïque — *Χαρισανδράγθοϛ », pp. 172-174. Ce nom, qui devait être porté par un Naucratile, commandant d'un *aphrakton* (P.P. V n° 13804), n'existe pas; le triérarque en question s'appelle en réalité *Charis* et commande un navire dont l'équipage comporte deux autres Naucratices, *Andragathos* et *Eunomos*. — E. Van't Dack, « L'armée lagide de 55 à 30 av. J.-C. », JJP 19, 1983, pp. 77-86, et, du même a., « L'armée romaine d'Egypte de 55 à 30 av. J.-C. », Das röm.-byzant. Aegypten, Mayence 1983, pp. 19-29. La réinstallation de Ptolémée Aulète sur le trône des Lagides en 55 av. n.è., grâce à l'intervention des troupes du proconsul de Syrie Aulus Gabinius, ouvre pour l'Egypte une période d'occupation militaire qui débouchera un quart de siècle plus tard sur l'annexion à l'empire par le victorieux Octave. Mais, contrairement à ce que pensait P. M. Fraser, l'armée lagide subsiste dans la *chôra* après l'arrivée d'unités militaires romaines en Egypte. Ces études du savant belge, qui complètent sa contribution au Colloque sur *Armées et fiscalité* (SDHI 47, 1981, p. 560), invitent à nuancer, sur ce point, le postulat de la « rupture » provoquée par la conquête romaine de l'Egypte. — Voir aussi infra IV,1, l'article de W. Peremans dans les *Studien H. Bengtson*.

b) Egypte romaine.

L. Wierschowski, *Heer und Wirtschaft. Das römische Heer der Prinzipatszeit als Wirtschaftsfaktor*, Bonn, R. Habelt, 1984, VIII + 345 p. (Habelts Dissertationsdrucke, Alte Geschichte, 20). Thèse de doctorat présentée en février 1983 à l'Université Technique « Carolo-Wilhelmina » de Braunschweig. L'a. fait très largement appel aux sources papyrologiques pour les diverses questions concernant la solde, l'approvisionnement de l'armée, les dépenses des troupes, le rôle économique des soldats et vétérans, notamment en ce qui concerne la propriété foncière (voir l'index des sources, pp. 336-342). Le chapitre concernant l'armement comporte une section consacrée à l'Egypte (pp. 188-190).

Unités. — M. P. Speidel, « Augustus' Deployment of the Legions in Egypt », Chr. d'Ég. 57, 1982, pp. 120-124. Des trois légions romaines mentionnées par Strabon (17, 1, 30 : C 807), celle dont on ne connaissait pas l'emplacement — les

deux autres se trouvant à Alexandrie et à Babylone (Vieux Caire) — serait stationnée à Thèbes; cela résulterait d'une inscription, relue en 1926 par J. Bailliet (Inscr. gr. et lat. des tombeaux des rois 1733), mentionnant un *praefectus castrorum* à Thèbes et datable d'après l'a. du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère. — Idem, « Thracian Horsemen in Egypt's *Ala veterana Gallica* (P. Lond. 482) », *BASP* 19, 1982, pp. 167-169 : noms thraces dans un document de 130 de n.è. — Idem, « Auxiliary Units Named after their Commanders : Four Cases from Egypt », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 165-172 : P. Vindob. L 135 (deux cas); ChLA XI 477; et W. Ruppel, *Der Tempel von Dakke*, 1930, n° Gr. 44. — H. Devijver, « *Cohortes Cilicum* in the Service of Rome », *ZPE* 47, 1982, pp. 173-183. La *cohors I Flavia Cilicum equitata* est effectivement, comme le pense S. Daris (cf. SDHI 49, 1983, p. 641), la seule cohorte des Ciliciens stationnée en Égypte; mais ceux-ci ont fourni aux *auxilia* romains encore une deuxième *cohors (I) Cilicum (miliaria equitata sagittariorum)* qui était stationnée dans les provinces de Mésie, Mésie supérieure et Mésie inférieure.

Officiers. — B. Dobson, « Praefectus castrorum Aegypti. A Reconsideration », *Chron. d'Eg.* 57, 1982, pp. 322-337 : ce titre est celui du préfet qui commande le double camp militaire d'Alexandrie et il alterne avec celui de *praefectus legionis II Traianae* quand la *II Traiana* est la seule légion romaine stationnée en Égypte.

Solde. — J. Jahn, « Der Sold römischer Soldaten im 3 Jh.n.Chr. : Bemerkungen zu ChLA 446, 473 und 495 », *ZPE* 53, 1983, pp. 217-227.

Surveillance du territoire. — R. S. Bagnall, « Upper and Lower Guard Posts », *Chron. d'Eg.* 57, 1982, pp. 125-128. Les qualificatifs *anô* et *katô* dans les ostraca de Haute-Égypte servent à distinguer les gardes qui sont installés sur les tours de contrôle de ceux qui restent au fond de la vallée; cette division assure une meilleure surveillance des routes qui relient le Nil aux ports de la mer Rouge et d'autres voies de communication.

Flotte impériale : CPR VIII 34 et 35, et P. Rain. Cent. 77 (supra II, 2a). Voir aussi la thèse de B. Sirks citée supra III, 5d.

IV. SOCIÉTÉ ET ÉCONOMIE

1. Conquérants et conquis.

a) Les conquérants.

Les Béotiens en Égypte : P. Roesch, *Études béotiennes*, Paris, E. de Boccard, 1982, X + 562 p. et XX pl. (Institut Fernand-Courby, Lyon). La quatrième partie de ces *Études* est consacrée à la citoyenneté béotienne (pp. 413-503). L'a. montre comment la citoyenneté fédérale prime la citoyenneté locale dans la Confédération hellénistique, de 338 à 172 av. n.è.; cette démonstration est étayée par une liste

de Béotiens à l'étranger (pp. 463–496) parmi lesquels on retrouve une dizaine de Boiôtoi ou Boiôtioi établis en Egypte (avec indication de la source et du numéro de la Pros. Ptol.). Peut-être aurait-il fallu intégrer le Mégarien Tochlas, fils de Xénarchos, témoin d'un contrat de prêt conclu en 215/214 (BGU VI 1275, ligne 24), c'est-à-dire à une époque où Mégare est annexée au *koinon* béotien (224–192 av. n.è.). Cet homme fait exception à la règle selon laquelle un ressortissant de la Confédération est « citoyen béotien d'abord » et doit se qualifier de Boiôtios/Boiôtos, « l'éthnique normal des citoyens de la Confédération » (p. 498). C'est à lui seul qu'il faut limiter les références, trop générales, aux Béotiens et aux Mégariens dans mon article sur « Le statut des Hellènes » (dans la partie à suivre dans le prochain numéro, VIII, 2a), p. 250.

Les Thraces : J. B i n g e n, « Les Thraces en Egypte ptolémaïque », *Pulpedeva. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace*, 4, 1980, Sofia 1983, pp. 72–79. Réflexions à propos de l'ouvrage analysé dans notre rapport SDHI 49, 1983, p. 647. Les Thraces ne peuvent pas prétendre au statut de « paysans d'honneur », troisième degré de l'échelle sociale, en comptant du bas vers le haut, après les esclaves et les paysans royaux, statut que les deux auteurs bulgares voudraient attribuer à leurs lointains « ancêtres ». Leur origine paysanne ne permet pas de leur reconnaître une telle particularité; ils demeurent, au sein du groupe conquérant, une composante difficile à « isoler qualitativement ». B. rappelle à ce sujet le P. Med. 69–65 édité par G. G e r a c i en 1979 (j'y reviens plus loin, VIII, 2b), où parmi huit clérouques, riches colons-soldats accompagnés de leurs valets d'armes de condition servile, figurent, d'après les données onomastiques, pas moins de quatre Thraces; j'y ajouterais volontiers un autre cavalier thrace propriétaire d'esclave qu'on trouve en 146 av. n.è. dans le P. Köln IV 187 (supra II, 2a). Bref, les Thraces ne diffèrent pas des autres conquérants hellénophones. B. parle à ce propos d'un « registre grec » dans la dichotomie culturelle de l'Egypte hellénistique. Je donnerais, pour ma part, à ce « registre » un sens plus fort, celui d'un statut : il s'agit d'une donnée institutionnelle qui traduit en termes de droit une réalité sociale et culturelle (voir dans la partie à suivre dans le prochain numéro, VIII, 2a, l'article sur « Le statut des Hellènes »). Un *paliteuma* thrace (sic B., p. 79) dans l'Egypte ptolémaïque n'est pas attesté par les sources (cf. *Essays Welles*, p. 145 et note 89).

Continuités grecques. — A. E. S a m u e l, *From Athens to Alexandria : Hellenism and Social Goals in Ptolemaic Egypt*, Louvain, Studia Hellenica, 1983, XI + 130 p. (Stud. Hell., 26). Texte élargi et mis à jour de deux conférences faites en 1974. Que ce soit la pensée économique, la technologie et l'agriculture, l'industrie et l'architecture, la littérature et la religion, la permanence de traditions grecques dans l'Egypte des Lagides est mise en relief de manière fort suggestive; la conclusion insiste sur la stabilité de la culture grecque en Egypte.

Vie quotidienne. — « La vie quotidienne dans l'Egypte des papyrus grecs » : ainsi se traduit en français le titre de l'ouvrage de Anna Ś w i d e r e k, *Życie codzienne w Egipcie greckich papirusów*, Varsovie, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1983,

352 p., 81 ill. en noir et blanc et 8 pl. couleur. C'est un vaste panorama, richement illustré, de la vie quotidienne en Egypte telle qu'elle se reflète dans les papyrus grecs, le choix des sources déterminant la trame du récit : villes et villages, maisons et familles, hommes et dieux, maîtres et disciples, grandes et petites affaires, carrières et litiges, secrets de la correspondance privée — tous les aspects de cette vie nous sont contés par les papyrus eux-mêmes que l'a. fait parler et dont elle éclaire le témoignage avec toute la science et tout le talent que nous lui connaissons. Des indications sur le calendrier et la métrologie de l'Egypte grecque et romaine, des notes succinctes et un index des sujets complètent l'ouvrage comme il se doit. — Dans un cadre plus restreint, un article de vulgarisation : W. C l a r y s s e, « Het dagelijkse leven in het archief van de strateeg Apollonios (113-119 na Chr.) », *Bijdragen tot de Geschiedenis* 64, 1981, pp. 119-130, 1 carte (avec un résumé en anglais).

Sur la « Présence hellénique en Egypte romaine », un article (prétentieux et mal informé) d'A. L a z o u r o u, dans *Graeco-Arabica* III, 1984, pp. 51-76. Et sur la présence romaine : J. Q u a e g e b e u r, « Aspecten van de Romeinse aanwezigheid in het land van de farao's », *Phoenix* 26/2, 1980, pp. 106-131.

b) La coexistence.

Grecs et Egyptiens : W. P e r e m a n s, « Etrangers et Egyptiens en Egypte sous le règne de Ptolémée I^{er} », *Anc. Soc.* 11/12, 1980/1981, pp. 213-226. Homme d'Etat pragmatique plutôt qu'adepte d'un programme politique bien défini, Ptolémée I^{er} a réussi à instituer un *modus vivendi* qui devait assurer une « coexistence pacifique » entre conquérants et conquis. Le savant belge invoque à ce propos le rôle, malheureusement encore trop mal connu, de l'aristocratie indigène que forment les élites de la noblesse militaire et du haut clergé; une de nos étudiantes a étudié certains aspects de ce problème dans son mémoire de maîtrise : Dominique C a r l o t t i, *Pouvoir royal et élites sacerdotales dans l'Egypte ptolémaïque* (Université de Paris I, 1982). — Quant au rôle militaire des Egyptiens, il faut citer une autre étude de W. P e r e m a n s, « Les Egyptiens dans l'armée de terre des Lagides », *Studien H. Bengtson*, Wiesbaden 1983, pp. 92-102. Les indigènes représentent environ 9% de l'armée de terre lagide; le commandement militaire demeure un quasi monopole des immigrants, même aux II^e et I^{er} siècles av. n.è. L'a. mentionne (p. 101) un élément qui me paraît capital pour le problème de la prétendue « fusion » gréco-égyptienne : la formation, au II^e siècle av. n.è., d'une armée de métier composée de volontaires étrangers et égyptiens; je reviens ailleurs sur cette question (« Le statut des Hellènes » : voir dans la partie à suivre dans le prochain numéro, VIII, 2a).

Bilinguisme. — Deux articles de W. P e r e m a n s (qui avait abordé ce sujet dans ses travaux antérieurs, en 1935 et en 1964) : « Sur le bilinguisme dans l'Egypte des Lagides », *Studia P. Naster oblata*, II : *Orientalia antiqua*, Louvain 1982 (*Orient. Lovan. Anal.* 13), pp. 143-154, et « Le bilinguisme dans les relations gréco-égyptiennes », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 253-280. Divers secteurs sont passés en revue : la cour royale, la justice, l'administration, l'armée

le clergé. C'est un bilinguisme limité, à sens unique : des Egyptiens de haut rang apprennent le grec, pour des motifs divers (que l'on songe à Manéthon et aux traducteurs anonymes d'édits royaux), alors que le roi et son entourage n'éprouvent apparemment aucun intérêt pour la connaissance de l'égyptien. Pas de « fanatisme linguistique » : le grec n'est pas imposé de force, mais sa connaissance est nécessaire pour réussir une carrière dans l'administration ptolémaïque qui l'utilise de manière quasi exclusive. Les écoles des temples sauront répondre à cette nécessité; inutile de frapper aux portes du gymnase grec (voir les O. Narmouthis dém., supra II, 3a, et mes remarques à propos de l'article de H. Maehler, infra IV, 4). En sens inverse, la curiosité des Grecs pour la langue du pays conquis semble très faible; dans un article inoubliable, Roger Rémondon a bien montré à quel point elle procède de calculs intéressés et non pas du désir d'un véritable rapprochement (Chron. d'Ég. 39, 1964, pp. 126-146). Au total, de part et d'autre, rares sont les individus qui franchissent la barrière linguistique. Conclusion à porter au crédit des tenants de la dualité dans la civilisation hellénistique de l'Égypte. — Dans ce contexte, un autre article de W. Peremans : « Les ἐρμηνεῖς dans l'Égypte gréco-romaine », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 11-17. Le terme désigne les interprètes, bien entendu, mais aussi des intermédiaires au sens large, dans les divers secteurs de la vie privée et publique. — A ce propos, il convient d'évoquer ici le problème des « contaminations sémantiques », comme dans le cas étudié par G. Husson, « Ἰπὸ dans le grec d'Égypte et la préposition égyptienne *hr* », *ZPE* 46, 1982, pp. 227-230. La préposition ὑπό, signifiant 'chargé de', etc., apparaît comme un « calque de tournures indigènes ». Mais comment de tels calques ont-ils pu passer dans le grec parlé en Égypte si les Grecs d'Égypte n'apprennent pas, ou à peine, l'égyptien ? L'on peut penser à des Egyptiens hellénophones, parlant un grec « contaminé » par leur langue d'origine, et à l'influence que leur manière de parler aurait exercée sur la population de souche grecque. Mais comme le note à juste titre Mme Husson, « dans ce domaine, les voies de recherche sont encore peu explorées » et il faudrait d'autres études pour y voir plus clair. Par sa portée, le problème dépasse évidemment les limites étroites d'une enquête de vocabulaire.

Mépris du conquis. — On peut faire trois fautes d'orthographe dans une phrase de cinq mots (!), on ne s'en croit pas moins supérieur aux Egyptiens qui sont « tous des brutes stupides » : πάντες γὰρ Ἐγύπτιοι ἀνέσθητοί ἴσιν (sic!). Cette opinion sommaire d'un Grec du Fayoum, au III^e siècle de n.è. (P. Ups. Frid 10, lignes 9-10; supra II, 2a), vient grossir le chapelet d'énoncés racistes (le mot ne semble pas anachronique) caractérisant une certaine attitude grecque à l'égard des barbares conquis. Voir aussi, pour la même époque, les caricatures des esclaves fugitifs égyptiens dans les P. Oxy. LI 3616 et 3617 (ibid.). A ce mépris grec répond le mépris romain pour la basse qualité de la pérégrinité égyptienne : M. Reinhold, « Roman Attitudes toward Egyptians », *Anc. World* 3, 1980, pp. 97-103.

c) La résistance. — Les réactions indigènes se manifestent de diverses manières. Leur forme extrême est la révolte, comme celle de Haronnophris et Anchonnophris

(cf. SDHI 49, 1983, p. 646) que mentionnent plusieurs P. Eléph. dém. inédits : K.-Th. Z a u z i c h, *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 421-435 (cf. supra I, 6); une partie du clergé d'Eléphantine semble avoir sympathisé avec ce mouvement. Le bilinguisme, beaucoup plus prononcé chez les Egyptiens que chez les Grecs, n'est pas nécessairement un signe d'adhésion à la culture du conquérant, mais procède d'une nécessité pratique : nous venons de le voir. — Il est plus intéressant d'écouter le témoignage de prophéties politiques, même au prix de quelques surprises. Ainsi, la « Chronique démotique » ne serait-elle pas un pamphlet anti-grec, mais anti-perses. C'est la conclusion de Janet H. J o h n s o n (qui prépare une nouvelle édition de ce texte), « The Demotic Chronicle as a Statement of a Theory of Kingship », *Journ. of the Soc. for the Study of Egypt. Antiq.* 13, 1983, pp. 61-72, et « Is the Demotic Chronicle an Anti-Greek Tract ? », *Grammata Demotika* (Festschrift E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1983, pp. 107-124. Si cet ouvrage égyptien annonce la venue d'un « homme d'Héracléopolis qui régnera après les étrangers et les Grecs » (2, 24-25), ce n'est pas que son auteur considère les Ptolémées comme des envahisseurs étrangers; il leur rappelle simplement, comme il l'aurait fait en s'adressant à un souverain « national », que le roi d'Egypte doit gouverner le pays conformément aux principes de Ma'ât, faute de quoi il sera privé du pouvoir, lui et sa descendance, au profit d'un prétendant « juste ». Mais la même dualité s'applique aussi aux Perses : E. B r e s c i a n i, « La morte di Cambise ovvero dell'empietà punita : a proposito della "Cronaca demotica", verso, col. C, 7-8 », *EVO* 4, 1981, pp. 217-222, le montre à propos d'un passage du P. Bibl. Nat. dém. 215 (juste avant le récit de la codification attribuée à Darius I^{er}), opposant la « vertu » de Darius à l'« impiété » de Cambyse qui causa lui-même sa propre mort, « par punition ». A cet égard, on ne voit pas de différence entre les Perses « envahisseurs » et les Macédoniens « libérateurs ». L'hypothèse d'E. Bresciani concernant l'« impiété de Cambyse » (traces, dans ces deux lignes du verso, d'une section de la « Chronique » relative au « temps des Mèdes ») est précisée dans un autre article du même a. qui postule l'origine memphite de ce document : « Note di toponomastica », *EVO* 6, 1983, pp. 67-73. Dans un souei moral, Hérodote se fait l'écho de cette interprétation égyptienne; en fait ce fut, paraît-il, un banal accident : G. W a l s e r, « Der Tod des Kambyses », *Studien H. Bengtson*, Wiesbaden 1983, pp. 8-18 et 5 pl.

Voir aussi : A. B. L l o y d, « Nationalist Propaganda in Ptolemaic Egypt », *Historia* 31, 1982, pp. 33-55 : la geste de Sésostris, la Chronique démotique, l'épisode de Nectanébo dans le Roman d'Alexandre, l'Oracle du potier. Sur ce dernier, L. K o e n e n, « A Supplementary Note on the Date of the Oracle of the Potter », *ZPE* 54, 1984, pp. 9-13. Pour une date qui se situerait entre 130 et 116 av. n.è. — L'agneau de Bocchoris : P. Rainer Cent. dém. éd. K.-Th. Z a u z i c h (supra II, 3a). — Le Songe de Nectanébo : W. C l a r y s s e, « "De Droom van koning Nektanebo" op een griekse papyrus (U.P.Z. 81) », *Schrijvend Verleden. Documenten uit het oude nabije Oosten vertaald en toegelicht*, éd. K. R. V e e n h o f, Leiden-Zutphen 1983, pp. 367-371.

Le défi alexandrin : J. P. V. D. B a l s d o n, *Romans and Aliens*, Londres, Duckworth, 1979, X + 310 p., en particulier pp. 187-188.

2. Rapports de dépendance.

Attache à la terre. — Cl. P r é a u x, « L'attache à la terre : continuités de l'Égypte ptolémaïque à l'Égypte romaine », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 1-5, souligne la permanence des contraintes — bail imposé, solidarité du village, pression fiscale — qui attachent le paysan égyptien à la terre qu'il cultive pour le compte des maîtres du pays : rois, empereurs, gros propriétaires terriens. « L'Égypte vit sous le régime du tribut », conclut-elle; une économie de prédation, à sens unique, dont la « philosophie », celle d'un « butin perpétuel », remonte à l'âge classique, et pour laquelle l'Égypte offrait un domaine d'application idéal, « pourvu que le paysan y restât attaché au sol » (pp. 4-5).

Grève. — H. C a d e l l, « Sur quelques cas de grève dans l'Égypte lagide », *JESHO* 26, 1983, pp. 22-32 (communication au II^e Congrès d'égyptologie à Grenoble en sept. 1979) et X. T h ô m a ï d è s, « La grève dans l'Antiquité grecque à la lumière des inscriptions et des papyrus », *Epitheôrisis Ergatikou Dikaïou* 42, Athènes 1983, pp. 489-504 (en grec). S'il est vrai qu'il faut distinguer la grève du phénomène d'anachorèse (H.C., p. 23 et X. Th., p. 491), encore que les deux puissent coïncider dans certains cas (X. Th., pp. 495-496, pour l'Égypte ptolémaïque), parler de grève à propos d'une interruption collective des engagements contractuels par des fermiers dans un contrat de bail (cas célèbre du PSI V 502, évoqué par H.C., pp. 25 sq.), c'est aussi aller au-delà de la définition moderne; celle-ci ne connaît en effet que la « cessation volontaire et collective du travail, décidée par les *salariés* (c'est moi qui souligne) pour obtenir des avantages matériels ou moraux » (le « Robert », cité par H.C., pp. 22-23) : les fermiers et les métayers n'étant pas les « salariés » du bailleur, il y a bien rupture du contrat, mais pas de « grève » ! En fait, c'est cette définition moderne qui est inadéquate. Dans une économie agraire qui utilise la figure juridique du louage de terres pour leur mise en valeur (clérouchie, exploitation du domaine royal, bail à ferme entre particuliers), les conflits sociaux surgissant à partir du rapport bailleur/fermier peuvent revêtir des formes qui ne sont pas très différentes de celles dans lesquelles se manifestent aujourd'hui les antagonismes inhérents à un système de production où domine le rapport employeur/salarié, fondé sur le louage de services.

Epoikiôtai. — M. L e w u i l l o n - B l u m e, « Problèmes de la terre en Égypte romaine : les *epoikiôtai* », *Chron. d'Ég.* 57, 1982, pp. 340-347. Ce terme désigne une main-d'œuvre agricole mobilisable à tout moment dans les centres d'exploitation que sont les *epoikia*. Sur l'esclavage, voir infra VIII, 2b.

3. Vie économique.

a) Economie monétaire et économie naturelle.

Je reviens ici sur l'article d'Alessandra G a r a, « Limiti strutturali dell'economia monetaria nell'Egitto tardo-tolemaico », *Studi ellenistici* 1, 1984, pp. 107-134, déjà mentionné supra I,3. Elle montre comment l'affaiblissement du pouvoir économique des derniers Lagides à l'intérieur du pays accentue le clivage entre les Grecs, continuant leurs activités dans le schéma d'une économie monétaire qu'ils avaient importé en Egypte, et les indigènes qui retournent progressivement à une structure traditionnelle dominée par l'économie naturelle. Deux « mondes distincts », l'emploi quotidien de la monnaie devenant un critère de discrimination, à côté d'autres, et ne laissant subsister qu'une passerelle : le recours à des modèles comptables communs.

Myriarouoi. — D. F o r a b o s c h i, « Minima papyrologica », *Festschr. P. Rainer Cent.*, Vienne 1983, pp. 101-106, particulièrement pp. 105-106, insiste sur l'ambiguïté de ce terme qui pourrait, d'après lui, désigner aussi bien l'attributaire d'un domaine de dix mille aroures qu'un fonctionnaire chargé de l'administration d'un tel espace. Ainsi serait tranchée, à la satisfaction des deux protagonistes, la discussion entre W. C l a r y s s e et L. C r i s c u o l o (cf. SDHI 47, 1981, p. 534, et 49, 1983, p. 645).

Vocabulaire agricole. — pour D. W. R a t h b o n e, « The Weight and Measurement of Egyptian Grains », *ZPE* 53, 1983, pp. 265-275, particulièrement pp. 272-275, *olyra* serait une variété d'avoine, plutôt qu'une sorte de sorgho, identification proposée par H. C a d e l l (cf. SDHI 41, 1975, p. 522).

Vie rurale. — Deux contributions au tome XLI des *Recueils de la Société J. Bodin* consacré aux « communautés rurales » dans l'Antiquité, Paris 1983 (supra I, 4a), H. C a d e l l, « Le village fayoumique aux époques ptolémaïque et romaine », pp. 365-390, et D. B o n n e a u sur le *koinon* du village : « Communauté rurale en Egypte byzantine ? » (la réponse est : non), pp. 505-523; je partage entièrement sa conclusion que la solidarité fiscale d'un groupe humain ne suffit pas à créer une « communauté » et que c'est jouer sur les mots que de qualifier celle-ci de « rurale » du fait que les membres de ce groupe habitent la campagne et travaillent aux champs.

b) Commerce, artisanat, métiers. — P. B o n f a n t e, *Lezioni di storia del commercio tenute nella Università commerciale Luigi Bocconi*, édition revue et corrigée par G. B o n f a n t e et G. C r i f ò, 2 vol., Milan, Giuffrè, 1982, XI + 372 et 378 p. (*Opere complete di Pietro Bonfante*, XI et XII). La première partie de ces « leçons », publiées pour la première fois (d'après le texte d'un cours polycopié) en 1924/1925, porte sur l'Antiquité méditerranéenne; on y trouve quelques pages qui relèvent de notre domaine : « L'era ellenistica nel mondo orientale », pp. 101-104, et un paragraphe sur l'Egypte romaine, pp. 206-207. Voir aussi J. S c h w a r t z, « Le commerce d'Alexandrie au début du 4^e s.p.C. », *Das röm.-byzant. Aegypten*,

Mayence 1983, pp. 41–43. — Inflation : X. Thômaïdès, *L'inflation dans l'Antiquité* (en grec), Athènes 1979, 37 p. (Egypte hellénistique : pp. 22–25).

Toreutique. — Carola Reinsberg, *Studien zur hellenistischen Toreutik. Die antiken Gipsabgüsse aus Memphis*, Hildesheim, Gerstenberg, 1980, XII + 355 p., 130 pl. (Hildesheimer ägyptol. Beiträge, 9). Etude sur l'évolution stylistique de la toreutique hellénistique et histoire d'un atelier de toreutique en Egypte d'après une collection de moulages trouvés à Memphis au début de ce siècle. (Pour une critique de ce travail, je renvoie au c. r. de Fabienne Burkhalter, *Gnomon* 53, 1981, pp. 690–693). — F. Burkhalter, « Moulages en plâtre antiques et toreutique alexandrine », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi A. Adriani*, t. II, 1984, pp. 334–347. Place des moulages dans l'étude de la toreutique alexandrine, objet d'une recherche plus vaste : voir l'article de l'a. cité dans SDHI 49, 1983, p. 655.

Papyrus. — Domenico Cirillo, *Il papiro*, Premessa di Marcello Gigante. Nota di Benito Iezzi, Naples, A. Gallina, 1983, 38 p. Réimpression d'une plaquette de 23 pages in-folio publiée en 1796 à Parme par un patriote napolitain qui fut aussi un savant botaniste et qui enseigna la médecine à l'Université de Naples; une double présentation situe l'auteur à la fois dans son époque et dans l'histoire de notre discipline. Cette élégante plaquette a été préparée à l'intention du XVII^e Congrès de Papyrologie (Naples, mai 1983) et fut distribuée gracieusement aux participants. — Encore le récit de Pline : D. Holwerda, « Plinius über die Anfertigung von "charta" », *ZPE* 45, 1982, pp. 257–262. — Une thèse soutenue à Grenoble en 1979 : H. Ragab, *Contribution à l'étude du papyrus (Cyperus papyrus, L) et sa transformation en support de l'écriture (papyrus des anciens)*, Le Caire, Dr. Ragab Papyrus Institute, 1980, 217 p., 1 font., 112 fig. et plans.

Médecins et médecine. — Fr. Kudlien, *Der griechische Arzt im Zeitalter des Hellenismus. Seine Stellung in Staat und Gesellschaft*, Wiesbaden, Fr. Steiner, 1979, 130 p. (Akad. d. Wiss. u. d. Lit. Mainz, Abh. d. Geistes- u. Sozialwiss. Kl., Jhg. 1979 n° 6). Le métier de médecin dans le monde hellénistique est un métier « libre »; dans l'exercice de son activité professionnelle le médecin n'est soumis à aucune contrainte, ni vis-à-vis du pouvoir, que ce soit dans les cités ou dans les monarchies, ni vis-à-vis de sa clientèle; son revenu n'est pas un salaire mais correspond aux « honoraires » des médecins modernes (c'est ainsi qu'il faudrait comprendre le terme *μισθός* dans l'ouvrage pseudo-hippocratique *Parangeliai*); cela est vrai même pour les médecins dits « publics », qui seraient en fait des praticiens reconnus, ainsi que pour les médecins de cour, phénomène nouveau et typique de l'époque; cette situation cadre bien avec l'insertion sociale des médecins qui se recrutent dans leur grande majorité parmi les familles aisées. Tel est le principal résultat de cette étude, qui rénove assez sérieusement les positions de la doctrine antérieure en la matière. Les données de la documentation papyrologique ont été exploitées autant que les témoignages littéraires et épigraphiques. Pour l'Egypte ptolémaïque (pp. 65–72), l'accent a été mis sur la différence qui oppose la médecine grecque et la médecine

égyptienne traditionnelle. L'a. relève aussi une autre différence, celle qui sépare l'époque ptolémaïque de l'époque romaine en ce qui concerne l'obligation de présenter un rapport médical à la demande de l'autorité compétente; elle est soulignée par D. W. A m u n d s e n et G. B. F e r n g r e n, « The Forensic Role of Physicians in Ptolemaic and Roman Egypt », *Bull. Hist. Med.* 52, 1978, pp. 336-353 (Kudlien, p. 125). — A retenir aussi, dans le même ordre d'idées : I. A n d o r l i n i et M. M a n f r e d i, « Cenni sulla valutazione della componente psicologica nella normativa attinente il parto nella letteratura medica antica », extrait des *Atti del I° Congresso congiunto italo-franco-spagnolo di psicoprofilassi ostetrica*, Pérouse 1981, 14 p., 4 fig. — I. A n d o r l i n i, « Ricette mediche nei papiri. Note d'interpretazione e analisi di ingredienti (σύρνα, καδμεία, ψιμύθιον) », *Atti e memorie dell'Accad. Toscana La Colombaria*, 46 (N.S. 32), Florence 1981, pp. 33-80. — M.-H. M a r g a n n e, « La "collection médicale" d'Antinoopolis », *ZPE* 56, 1984, pp. 117-121. Vingt-sept papyrus médicaux provenant d'Antinoopolis suggèrent l'existence d'une école médicale locale avec une tradition propre. — D. W. R a t h b o n e, « P. Flor. 177 : Breeding Hares for Medicinal Uses », *ZPE* 47, 1982, pp. 281-284 : lettre du magnat alexandrin Appien à son intendant, concernant un élevage de levrauts. — L. C. Y o u t i e « Mitt. Papyr. Erz. Rain., N.S. XIII, N° 4 », *ZPE* 50, 1983, pp. 56-58 (antidotes contre indispositions gastriques et fièvres, et non pas remèdes pour les yeux). — Eadem, « Medical Recipes on Vellum », *ibid.* 51, 1983, pp. 71-74 : *MPER* N.S. XIII 8 et 12. — Eadem, « Mitt. Papyr. Erz. Rain. N.S. XIII N° 3 », *ibid.* 53, 1983, pp. 229-231.

Cuisine. — Th. I h n k e n, « Küchenlatein in griechischen Papyri », *ZPE* 46, 1982, pp. 235-237. Termes culinaires latins passés dans la langue des papyrus. Les exemples réunis dans cet article doivent montrer l'influence de l'art culinaire romain dans l'orient grec. — Biscuiterie : J. M. D i e t h a r t, « Eine verkannte Berufsbezeichnung : βουκ(κ)ᾶς, der "Biskuitbäcker" », *ZPE* 54, 1984, pp. 93-94 (*SPP* XX 148 et ailleurs).

Métrologie. — P. J. S i j p e s t e i j n, « The Measure τὸ διδιπλοῦν », *ZPE* 48, 1982, p. 124 : ce terme, que l'a. avait qualifié de « nouveau » en 1975 (cf. *SDHI* 47, 1981, p. 535), était en fait déjà attesté par deux ostraca coptes; il l'est depuis cette date par plusieurs textes grecs d'époque byzantine.

Banque. — Plusieurs articles de R. B o g a e r t. Les deux premiers précisent le tableau tracé dans son étude sur le statut des banques ptolémaïques (cf. *SDHI* 49, 1983, p. 654) : « Les modèles des banques ptolémaïques », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain, 1983, pp. 13-29, et « Les banques affermées ptolémaïques », *Historia* 33, 1984, pp. 181-198. Sur les trois types de banques qui existent en Egypte — banque privée, banque royale, banque affermée — deux dérivent de l'expérience de la cité grecque, dans une forme adaptée aux conditions économiques et fiscales nouvelles : les premiers trapézites sont des changeurs privés qui se font peu à peu une clientèle de déposants, comme à Athènes à l'époque des orateurs; la banque royale, dont la fonction principale est d'effectuer des paiements pour le compte du

roi et d'encaisser les sommes qui lui sont dues, c'est la « banque publique » de la cité grecque qui a changé de qualificatif dans un contexte politique nouveau. Quant à la banque affermée, « elle semble bien être une création ptolémaïque à partir d'éléments déjà présents dans les cités grecques et dans les satrapies perses » (Colloque de Louvain, p. 29). Nous ne la connaissons d'ailleurs que par deux documents : le *διάγραμμα τραπεζῶν* dans le P. Rev. 73-78, à l'analyse duquel est consacrée la première partie de l'article paru dans *Historia* 1984, et une lettre des « archives » de Zénon, P. Lond. VII 2013. La disparition de ce type de banque au II^e et au I^{er} siècle av. n.è. s'expliquerait par le manque de candidats concessionnaires. Le troisième article, dans *Anagennesis* 3, 1983, pp. 21-64, a pour titre « Les *κολλυβιστικαὶ τράπεζαι* dans l'Egypte gréco-romaine ». Terme général pour le bureau du changeur-banquier, cette désignation rappelle sous l'Empire l'origine de l'établissement bancaire, qui s'est développé à partir des opérations de change; une évolution analogue se reproduira au Moyen Age. Ensuite, l'article sur « Les banques affermées de l'Egypte romaine », *Studi C. Sanfilippo*, III, Milan 1983, pp. 37-61, reproduit le texte d'une conférence faite à l'Institut de droit romain de Paris le 4 décembre 1981. La théorie de Grenfell et Hunt, suivant laquelle la totalité — ou la quasi-totalité — des banques qui existaient en Egypte sous le Haut-Empire à côté des *dēmosiai trapezai* étaient des banques affermées jouissant d'une sorte de monopole, est écartée; un monopole de fait pour la banque du Sérapéum à Oxyrhynchos dans la deuxième moitié du II^e s. de n.è. n'implique pas un monopole de droit; les données concernant Hermoupolis, où aucun monopole n'empêche l'existence de plusieurs banques privées face à une banque affermée, imposent cette conclusion, étayée par une analyse minutieuse des sources disponibles. Enfin, un article sur « Banques et banquiers à Thèbes à l'époque romaine », *ZPE* 57, 1981, pp. 241-296, avec une nouvelle liste de trapézites, et une étude sur « Le rôle économique et financier des banques dans le monde grec », *Cahiers de Clio* 84, 1985, pp. 77-94, et en allemand *Grundzüge des Bankwesens im alten Griechenland*, Constance, Universitätsverlag, 1986, 31 p. (Xenia. Konstanzer Althistorische Vorträge 18), utilisant les données papyrologiques. — Voir aussi V. B. Schuman, « P. Mich. IV : A Commentary », *Arch. f. Pap.* 29, 1983, pp. 41-57, commentaire des « Tax Rolls » de Karanis (P. Mich. IV, première et deuxième parties). Il en résulte qu'il y avait à l'époque (171-174 de n.è.), à Karanis, une filiale de la banque d'Etat (*dēmosia trapeza*) et que le P. Mich. 224 est le journal de cette banque : il enregistre les paiements faits à la banque au titre de la capitation et d'autres taxes.

c) Habitat; architecture.

On a signalé plus haut (I, 5) la thèse de Mme Husson sur le vocabulaire de la maison privée dans l'Egypte grecque et romaine, préliminaire indispensable à une étude d'ensemble sur cette question. (Son article sur « Un sens méconnu de *θύρῆς* et de *fenestra* », contribution au XIV^e Congrès international de papyrologie citée dans cette thèse p. 117 n. 4, a paru en version élargie dans *JJP* 19, 1983, pp. 155-162

et 2 pl). Combien pareille étude serait utile à notre discipline, H. Maehler le montre dans son article « Häuser und ihre Bewohner im Fayûm in der Kaiserzeit », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 119-137. Cet article comporte une liste des contrats de vente de maisons (pp. 128-134), l'édition d'un acte de vente dans un papyrus jusqu'ici seulement décrit (pp. 134-136; voir supra II, 2b : P. Lond.) et le commentaire du P. Oxy. XXIV 2406 (II^e s. de n.è.) qui nous a conservé le plan d'une habitation à Oxyrhynchos avec cour et maison à escalier au milieu (pp. 136-137). Citons aussi à ce propos H. J. Drexhage et J. Sünskes, « Einige Beobachtungen und Materialien zum Hausbesitz im Faijum (I. Jh. n.) », *Anagennesis* 2, 1982, pp. 51-68. Les données réunies dans cet article, tirées d'une enquête portant sur des papyrus documentaires du I^{er} siècle de n.è., concernent la superficie des maisons d'habitation et des terrains à bâtir, les partages d'immeubles habitables, les prix des maisons et le coût des constructions, les professions des propriétaires. — Et sur le peintre Théophilos, que Zénon a fait venir d'Alexandrie pour décorer les intérieurs des maisons destinées aux Grecs fortunés à Philadelphie (Pros. Ptol. VI 17092), M. Nowicka, « Théophilos, peintre alexandrin, et son activité », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi A. Adriani*, t. II, 1984, pp. 256-259 (cf. l'article du même a. cité dans SDHI 49, 1983, p. 655).

4. Vie culturelle.

Education. — H. Maehler, « Die griechische Schule im ptolemäischen Aegypten », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 191-203. L'école grecque en Egypte est une école « laïque », en principe ouverte à tous, Hellènes de toute sorte et Egyptiens hellénisants, mais tournée vers la conservation et la transmission de la culture grecque, et partant indifférente à l'environnement culturel égyptien. A l'opposé, l'éducation égyptienne est une affaire des temples et des prêtres parmi lesquels se recrutent les *grammatodidaskaloi*, scribes qui forment d'autres scribes pour exercer les métiers de notaire, de fonctionnaire et de juge. L'installation d'un réseau de gymnases « publics », jusque dans les métropoles et les villages de la *chôra*, paraît à l'a. un facteur décisif dans l'établissement de la prépondérance de la langue et de l'écriture grecques, aux dépens de l'égyptien, dans l'Egypte des Lagides. Personne ne songerait à nier ce rôle éminent de la *paideia* grecque dans le maintien de l'hellénisme en Egypte. Mais la prépondérance du grec n'est pas réductible à une sorte de querelle scolaire avant la lettre conduisant à la victoire d'un enseignement « public et ouvert » (grec) sur un enseignement « confessionnel et élitiste » (égyptien). C'est d'abord un problème éminemment politique. Bien qu'aucune mesure légale n'ait jamais conféré au grec le statut de « langue officielle » du royaume, sa connaissance est indispensable pour quiconque veut faire carrière dans l'administration royale. Il en sera de même à l'époque romaine. Cela ne veut pas dire, contrairement à ce que suggère notre collègue de Londres, que l'égyptien soit délaissé. Il demeure la langue du commerce, du droit et de la justice, pour les au-

tochtones, pendant toute la période ptolémaïque et garde ce rôle, dans une moindre mesure, il est vrai, sous l'Empire, jusqu'à l'époque des Antonins. Quant à l'attrait que l'école grecque pouvait exercer sur les Egyptiens dans l'Égypte lagide, il se limitait probablement à certains milieux hellénisants au sein desquels l'administration royale recrutait des fonctionnaires locaux. Encore faut-il remarquer que, pour apprendre le grec, l'Égyptien n'était pas forcément obligé de frapper à la porte d'un gymnase grec : c'est dans l'école égyptienne, au temple, que le jeune Égyptien apprend le grec à côté du démotique (voir les ostraca de Narmouthis, supra II, 3a); inversement, quand on veut enseigner l'égyptien à de jeunes Grecs, en l'occurrence apprentis médecins de condition servile, on a recours à un professeur grec ayant appris la langue des autochtones (UPZ I 148, dans l'interprétation de R. R é m o n - d o n, Chron. d'Ég. 39, 1964, pp. 126-146, déjà cité plus haut). En tout état de cause, l'image d'une Égypte indigène hellénisée au point de préférer la langue du conquérant à la langue ancestrale, comme l'Écosse ou le pays de Galles (p. 192), paraît tout à fait irréaliste; elle ne peut certainement pas se justifier par l'existence de quelques lettres privées (p. 192, note 1) échangées en grec par des personnes dont les noms pourraient indiquer une origine égyptienne, à peu près sûre au III^e siècle av. n.è., beaucoup moins au II^e siècle et au I^{er}.

Sur l'apprentissage du démotique et le rôle des temples égyptiens dans le domaine de l'éducation, il faut citer encore, outre les ostraca de Narmouthis, d'autres sources récemment publiées : fragments de livres des maîtres dans le temple de Sobek à Tebtynis édités par E. B r e s c i a n i, *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 1-9, et exercices d'écolier dans les ostraca des temples de Karnak publiés par D. D e v a u c h e l l e, *ibid.*, pp. 47-59 (cf. supra II, 3b); on trouvera chez ce dernier une mise au point pour les publications concernant l'enseignement du démotique et les problèmes qui se posent à ce sujet depuis l'étude d'U. K a p l o n y - H e c k e l, « Schüler und Schulwesen in der ägyptischen Spätzeit », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 1, 1974, pp. 227-246 (D.D. souligne spécialement, p. 58, le rôle des prêtres égyptiens, « les seuls aptes, mais peut-être aussi les seuls autorisés, à enseigner la langue démotique »).

Gymnase. — W. O r t h, « Zum Gymnasium im römerzeitlichen Aegypten », *Studien H. Bengtson*, Wiesbaden 1983, pp. 223-232. Organisation et activités du gymnase d'Hermoupolis sous le Haut-Empire (avec une liste des principaux témoignages, de Claude à Gallien, pp. 225-226). Cet article est conçu comme une contribution à une étude d'ensemble du gymnase dans l'Égypte grecque et romaine, dont l'a. déplore l'absence. Qu'il se rassure : un de nos disciples, Bernard L e g r a s, a réuni les principaux éléments de cette étude dans son mémoire de maîtrise (inédit), *Hêbêtika. Recherches sur l'éphébie dans l'Égypte romaine* (Université de Paris I, 1980, 175 p. dact.); il y reviendra dans sa thèse sur *La paideia grecque en Égypte*, actuellement en voie d'élaboration. — B. B o y a v a l, « L'apprentissage scolaire du calendrier », *Chr. d'Ég.* 57, 1982, pp. 105-106. La « liste des nombres », en deux colonnes, dans le papyrus scolaire publié par O. G u é r a u d et P. J o u g u e t

(*Un livre d'écolier*, Le Caire 1938), lignes 21-26, est en fait celle des trente jours du mois égyptien (ou macédonien plein). — J. B i n g e n, « L'exercice scolaire PUG II 53 », *ibid.*, pp. 107-110. Continuité, du III^e siècle av. n.è. au IV^e siècle de n.è., de certaines particularités de l'enseignement dispensé aux élèves de la *chôra* : « Nous sentons la proximité d'une vulgate scolaire transmise de génération en génération » (p. 110). — Sur l'enseignement du latin dans l'Égypte byzantine, voir le commentaire du P. Rainer Cent. 163, par J. A x e r (supra II, 2a).

Philosophes. — P. C a u d e r l i e r et K. A. W o r p, « SB III 6012 = IBM IV 1076 : Unrecognized Evidence for a Mysterious Philosopher », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 72-79 : sur une dédicace d'Antinooupolis en l'honneur d'un philosophe et membre du Musée, Flavius Maecius Severus (et non pas « Secundus » ou « Severianus ») Dionysodôros, citoyen romain et citoyen antinoïte vers 175-200 de n.è., identifié avec le mystérieux platonicien cité par Proclus comme auteur d'un commentaire sur le *Timée*; si cette identification pouvait être retenue, elle permettrait de localiser l'activité de Sévérus entre Antinooupolis et le Musée d'Alexandrie. — Les épicuriens dans les papyrus d'Égypte : P. Getty Museum, éd. J. G. K e e n a n, et P. Oxy. LI 3643, éd. J. R. R e a, lettres privées du II^e siècle de n.è. mentionnant des philosophes épicuriens et leurs livres (supra II, 2a et b).

5. Païens et chrétiens.

Cultes égyptiens et cultes grecs. — J. Q u a e g e b e u r, « Cultes égyptiens et grecs en Égypte hellénistique. L'exploitation des sources », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 303-324, plaide, exemples à l'appui, pour une exploitation plus poussée et conjointe de toutes les sources disponibles — auteurs classiques, inscriptions et papyrus, matériel archéologique et iconographique — en vue d'une meilleure connaissance de l'histoire religieuse de l'Égypte hellénistique; elle aboutirait notamment à préciser le sens des notions de « syncrétisme » et d'« *interpretatio* » qui sont loin d'être univoques.

Isis : J. Q u a e g e b e u r, « Eseremphis. Une Isis de haute époque en vogue dans l'Égypte gréco-romaine », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 67-75 : épithète qui confond l'idée du rajeunissement avec celle du cycle annuel.

Sobek : H. H a r r a u e r et P. J. S i j p e s t e i j n, « BGU I 296 + SPP XXII 73 », *Arch. f. Pap.* 29, 1983, pp. 25-27 et pl. 5 : nouvelle édition de ces textes qui forment un seul document; il s'agit d'un rapport concernant la présentation d'une liste des prêtres et des objets culturels du temple de Soknopaios à Soknopaiou Nésos (219-220 de n.è.). — G. B a s t i a n i n i, « Dall'archivio di Soknebtynis : PSI X 1149 », *Studi A. Biscardi*, III, Milan 1982, pp. 481-488. Réédition critique, avec un intéressant commentaire, d'un document important qui, selon B., n'émanerait pas de la chancellerie préfectorale mais serait « un memorandum elaborato nell'ambito templare ». A propos du *ἱερατικὸς νόμος* mentionné à la ligne 10 de ce texte, l'a. cite la récente étude de J. Quaegebeur sur la « loi sacrée » dans l'Égypte

gréco-romaine : voir à ce sujet nos remarques dans la partie à suivre dans le prochain numéro, V, 1a.

Bouchis : W. Clarysse, « Theban Personal Names and the Cult of Bouchis », *Grammata Demotika* (Festschr. E. Lüddeckens), Wurtzbourg 1984, pp. 25-39.

Pan : L. Castiglione, « The Paneion of Alexandria. The Social and Economic Aspects of Graeco-Roman Egyptian Religious Syncretism », *Oikumene* 2, 1978, pp. 177-189. — Voir aussi supra II, 1, le catalogue des dédicaces gravées sur les temples égyptiens, établi par E. Bernand.

Diffusion des cultes égyptiens. — Fr. Dunand, « Cultes égyptiens hors d'Égypte. Nouvelles voies d'approche et d'interprétation », *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain 1983, pp. 75-98. Depuis Fr. Cumont (1906) la problématique de la diffusion des cultes égyptiens hors d'Égypte a été entièrement renouvelée, dans ses objectifs comme dans ses méthodes de travail. Le problème ne doit pas être posé en termes d'alternative — « appel des Grecs » ou « propagande isiaque » ? ; il semble que dans la plupart des cas il faille retenir le désir des « utilisateurs » de continuer à pratiquer un culte auquel ils se sont attachés ; il faut également abandonner l'idée d'une intervention directe des Lagides dans la propagation des cultes égyptiens. Les milieux où se propagent ces cultes sont aujourd'hui mieux connus, ce qui permet la révision de certaines idées traditionnelles (ni « religion des pauvres » ni « religion des femmes ») ; la problématique de l'*interpretatio* et celle des rapports religion—pouvoir se précisent. Des questions nouvelles se posent aux chercheurs : comment intégrer la diffusion des cultes égyptiens dans l'ensemble des faits sociaux sous l'angle d'une histoire des mentalités, comment analyser le contenu du vécu religieux ?

Christianisme égyptien. — Annik Martin, « Aux origines de l'Eglise copte : l'implantation et le développement du christianisme égyptien (I^{er}-IV^e siècles) », *Rev. ét. anc.* 83, 1981 (paru en 1983), pp. 35-56. Communication faite au Congrès de la SoPHAU à Grenoble en mai 1981. A propos des origines du christianisme égyptien il faudrait insister davantage sur l'hiatus entre l'extermination de la communauté juive d'Égypte pendant la révolte de 115-117 de n.è. et l'émergence de l'Eglise qui n'est visible qu'à l'extrême fin du II^e s. de n.è. Sur le plan des réalités humaines, la thèse qui fait dériver le christianisme alexandrin du judaïsme hellénistique est indéfendable. Du même a., « Les premiers siècles du christianisme à Alexandrie. Essai de topographie religieuse (III^e-IV^e siècle) », *Rev. ét. august.* 20, 1984, pp. 211-225 : églises d'Alexandrie aux III^e et IV^e s. de n.è. — R. S. Bagnall, « Religious Conversion and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt », *BASP* 19, 1982, pp. 105-124 : l'onomastique aide à préciser le processus de christianisation de l'Égypte au cours du IV^e siècle de n.è. Réserves d'E. Wipszycka, « La valeur de l'onomastique pour l'histoire de la christianisation de l'Égypte. A propos d'une étude de R.S. Bagnall », *ZPE* 62, 1986, pp. 173-181.

Persécutions. — M. Sordi, « Aspetti della cristianità alessandrina nel III^e secolo d. C. : la lettera di Dionigi a Domizio e a Didimo e la persecuzione di Vale-

riano », *Alessandria e il mondo ellenistico. Studi A. Adriani*, t. I, 1983, pp. 38-42 : pour l'exactitude de la date retenue par Eusèbe (Hist. eccl. VII, 11, 20-25 et VII, 20). — D. H a g e d o r n, « PUG I 41 und die Namen der vierzig Märtyrer von Sebaste », ZPE 55, 1984, pp. 146-153. Les noms figurant sur ce papyrus de Gênes (cf. SDHI 43, 1977, p. 692), qui paraît plus copte que grec, sont identifiés à l'aide du P. Anastasi comme appartenant à la liste de quarante martyrs de Sébasté, dont le culte était très répandu dans l'Égypte chrétienne. — E. W i p s z y c k a, « Un lecteur qui ne sait pas écrire ou un chrétien qui ne veut pas se souiller ? (P. Oxy. XXXIII 2673) », ZPE 50, 1983, pp. 117-121. Le « lecteur », ἀναγιώστης, qui a recours aux services d'un *hypographeus* pour signer cette déclaration, relative à la propriété d'une église confisquée en application de l'édit de février 303 de n.è., préfère se déclarer analphabète plutôt que de se souiller au contact de ce document comportant la formule du serment par la *tyché* des tétrarques, persécuteurs des fidèles. Réserves de G. W. C l a r k e, « An Illiterate Lector ? », ZPE 57, 1984, pp. 103-104.

Résistances païennes. — Françoise T h e l a m o n, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'Histoire ecclésiastique de Rufin d'Aquilée*. Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, 537 p., 1 front., 5 fig. dans le texte et un dossier iconographique de 42 documents. Les deux livres que Rufin d'Aquilée a ajoutés à sa traduction latine de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, et qui retracent l'histoire de l'Église de Constantin à la mort de Théodose, nous transmettent une information originale, puisée dans des témoignages oraux dignes de confiance et sans doute aussi dans des documents écrits dont Rufin ne précise pas la nature; la destruction du paganisme à Alexandrie et en Égypte en général étant choisie comme un exemple particulièrement représentatif pour étayer la polémique antipaïenne, qui est au cœur de l'ouvrage, celui-ci est une mine de renseignements d'un intérêt parfois tout à fait exceptionnel sur le paganisme alexandrin à la fin de l'Antiquité. — A propos de Sérapis, Tran T a m T i n h, « Le baiser d'Hélios », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi A. Adriani*, t. II, 1984, pp. 318-328 : lampes d'Égypte, du III^e s. de n.è., dont le médaillon représente Hélios embrassant Sérapis, « association riche en significations historiques et symboliques » en tant qu'elle confirme les données d'autres sources sur « le courant hénothéiste héliaque » et sur les « tentatives d'un syncrétisme universel — qui résistera longtemps à l'expansion du christianisme ».

Le patriarche d'Alexandrie. — Ewa W i p s z y c k a, « Le patriarche alexandrin et ses évêques (IV^e-VII^e siècles) », Przegł. Histor. 73, 1982, pp. 177-194 (en polonais avec des résumés en français et en russe). La soumission quasi inconditionnelle des évêques à la puissance « pharaonique » du patriarche serait à mettre en rapport avec la faiblesse des structures municipales dans la vallée du Nil; ce facteur, plus politique que religieux, explique les particularités (absence des archevêchés, rareté des synodes) des rapports entre le patriarche et une centaine d'évêques à la tête de petits diocèses directement subordonnés à celui-ci et à la curie d'Alexandrie.

Lettres chrétiennes. — G. R. Stanton, « The Proposed Earliest Christian Letter on Papyrus and the Origin of the Term Philallelia », ZPE 54, 1984, pp. 49–63. Sur le P. Oxy. XLII 3057 édité en 1974 par P.J. Parsons et commenté par le même savant dans une brève note parue en 1980 (cf. SDHI 49, 1983, p. 660); le caractère chrétien de cette lettre n'est pas acquis. — M. Naldini, « In margine alle "Lettere cristiane" nei papiri », *Civiltà class. e crist.* 2, 1981, pp. 167–176 et JJP 19, 1983, pp. 163–168 : réplique aux critiques d'E. Wipszycka sur le recueil publié en 1968 (cf. SDHI 43, 1977, p. 728).

Magie. — A. Biondi, « Le citazioni bibliche nei papiri magici greci », *Stud. Pap.* 20, 1981, pp. 93–127 : projet d'un corpus. — M. Naldini, « Testimonianze cristiane negli amuleti greco-egizi », *Augustinianum* 21, 1981, pp. 179–188.

Sortes sanctorum. — P. Canart et R. Pintaudi, « PSI XVII Congr., 5 : un système d'oracles chrétiens », ZPE 57, 1984, pp. 85–90 : fragments florentins publiés à l'occasion du XVII^e Congrès international de Papyrologie (cf. supra II, 2 a), replacés dans le cadre de la littérature des réponses oraculaires chrétiennes.

Manichéisme. — L. Koenen, « Manichäische Mission und Klöster in Aegypten », *Das röm.-byzant. Aegypten*, Mayence 1983, pp. 93–108.

Les Mélétiens. — G. Fernandez Hernandez, « El cisma meleciano en la Iglesia egipcia », *Gerion* 2, Madrid 1984, pp. 155–180. Le schisme méletien, ses origines et son histoire au sein de l'Eglise d'Egypte. L'a. insiste sur le caractère « nationaliste » de ce mouvement, à la fois anti-alexandrin, c'est-à-dire anti-grec, au point de vue culturel, et anti-romain (anti-impérial) au point de vue politique. Je voudrais profiter de l'occasion pour citer à ce propos une étude, malheureusement peu connue des lecteurs occidentaux, qui nie l'existence de mouvements nationaux dans l'antiquité tardive, s'appuyant sur le fait que les clivages — ethniques, sociaux, religieux — ne se recouvrent pas : E. Wipszycka, « Y-a-t-il eu des mouvements nationaux au Bas-Empire ? », *Kwart. histor.* 84/3, 1977, pp. 551–563 (en polonais, avec un résumé en français).

Justinien. — A. M. Demicheli, « La politica religiosa di Giustiniano in Egitto. Riflessi sulla Chiesa egiziana della legislazione ecclesiastica giustiniana », *Aegyptus* 63, 1983, pp. 217–257.

6. Judaïsme hellénistique.

a) La Judée et la Diaspora. — W. D. Davies et L. Finkelstein, Eds., *The Cambridge History of Judaism*, vol. I : *Introduction : The Persian Period*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, XV + 464 p. Première partie d'une histoire du judaïsme dans l'Antiquité, de la chute de Jérusalem en 587 av. n.è., à la codification de la Michna du début du III^e siècle de n.è. L'ensemble doit comporter quatre volumes : le deuxième sera consacré à la période hellénistique, le troisième portera sur la centaine d'années qui va de l'intervention de Pompée en Judée (63 av. n.è.) à la destruction du Second Temple par Titus (70 de n.è.), le

quatrième étant réservé à la période qui suit cette catastrophe nationale du peuple juif et durant laquelle sont fixés pour les siècles à venir les fondements du judaïsme rabbinique. Il va de soi que les volumes II et III retiendront spécialement l'attention de nos lecteurs. Mais déjà ce premier volume apporte plusieurs éléments qui peuvent les intéresser. Ainsi, l'introduction générale, composée de trois chapitres qui concernent la géographie historique de la Palestine antique (D. Baly), les sources numismatiques (U. Rappaport), les calendriers et la chronologie (E. J. Bickerman); puis, parmi les treize contributions décrivant l'histoire des Juifs et du judaïsme dans l'Empire achéménide, les chapitres sur l'Égypte, satrapie perse (E. Bresciani), et sur les Juifs d'Éléphantine (B. Porten). Œuvre commune de savants juifs et non juifs, cet ouvrage marque une date dans l'historiographie moderne du judaïsme. On attend avec impatience les volumes suivants. — U. Rappaport, « The First Judean Coinage », *Journ. Jew. Stud.* 32, 1981, pp. 1-17 : les monnaies portant la légende YHD ou YHDA datent de la période qui va d'environ 350 à 283 av. n.è.; leur apparition au milieu du IV^e siècle témoigne d'une certaine autonomie de la Judée à la veille de la conquête macédonienne; le *peha* (gouverneur achéménide) Ezékias, dont le nom et le titre figurent sur certaines d'entre elles, pourrait être le grand-père du personnage homonyme (papyponymie) qui, dans le texte d'Hécateé d'Abdère « revu » par les Juifs d'Égypte (Flavius Josèphe, C. Apion I, 185-189), apporte, vers 300 av. n.è., le rouleau (*διφθέρα*) de la Tora à Alexandrie (p. 16; cf. M. Stern, *Greek and Roman Authors*, I, p. 40). — M. Stern, Ed., *The Diaspora in the Hellenistic and Roman World*, Jérusalem 1983, XV + 393 p. (Coll. « Histoire du peuple d'Israël »). Ouvrage collectif, en hébreu (une traduction en anglais est envisagée), avec notamment des chapitres sur les Juifs d'Égypte, par U. Rappaport (pp. 21-53); sur ceux de Cyrène, par S. Applebaum (pp. 54-76); sur Philon, par Y. Amir (pp. 238-264). Bonne bibliographie, chapitre par chapitre. — M. Reinhold, *Diaspora. The Jews among the Greeks and Romans*, Sarasota et Toronto, Samuel-Stevens, 1983, 182 p., nombr. ill. Choix de textes en version anglaise illustrant les divers aspects de la vie juive dans le monde gréco-romain : la découverte du judaïsme par les Grecs; les Juifs dans l'obédience des Lagides et des Séleucides; la révolte maccabéenne et l'État des Asmonéens; les Juifs dans l'Empire romain; rapports avec le monde païen; révoltes juives; Juifs et chrétiens. Les textes retenus ont été choisis de manière judicieuse parmi les témoignages littéraires, épigraphiques et papyrologiques; ils sont introduits par de brèves notices explicatives et accompagnés de notes, d'un glossaire de termes techniques, d'une bibliographie de base et d'un index, tous ces éléments étant groupés de manière fort commode en fin d'ouvrage. Ouvert à l'apport de la culture grecque, attiré par des modèles de vie en société issus de l'expérience de la société classique et en même temps soucieux de préserver son identité, le judaïsme hellénistique se manifeste à travers ces textes dans toute la richesse de son pluralisme culturel.

■ Cyrénaïque. — G. Lüderitz, *Corpus jüdischer Zeugnisse aus der Cyrenaika*. Mit einem Anhang von J.M. Reynolds, Wiesbaden 1983, XVI + 235 p. (Beihefte

zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients B/53). Corpus des inscriptions juives de la Cyrénaïque, avec plusieurs textes inédits joints en appendice par J. Reynolds. Outre les trois décrets du *politeuma* juif, une liste de souscripteurs, des listes d'éphèbes et des mentions de la guerre juive, il s'agit de brèves épitaphes, dont le caractère juif est attesté par le critère onomastique.

Synagogues. — J. Bingen, « L'asylie pour une synagogue : CIL III Suppl. 6583 = CIJ 1449 », *Studia P. Naster oblata*, II : *Orientalia antiqua*, Louvain 1982 (Orient. Lovan. Anal., 13), pp. 11–16. Cette dédicace de synagogue, où une reine et un roi confirment (en grec et en latin) le privilège accordé par un Ptolémée Evergète (Ptolémée III ou Ptolémée VIII), s'insère dans le contexte des asylies accordées par les derniers Ptolémées à divers lieux de culte en Egypte; la reine et le roi en question seraient Cléopâtre et l'un de ses corégents, Ptolémée XIV ou Césarion, et non les Palmyriens Zénobie et Vaballath comme l'admettent dans leur grande majorité les éditeurs et les commentateurs modernes de ce texte depuis Mommsen.

Quelques éléments pour un complément au C.P. Jud. ou une nouvelle édition de celui-ci : — nouveau témoignage de la présence juive dans le Fayoum, à la fin du II^e siècle av. n.è. ou au début du I^{er}, avec la confirmation du respect du chabbat et la révélation d'un *nakorikon*, très probablement cotisation versée par chaque membre de la communauté juive pour l'entretien du *nakoros* (*shamash*) de la synagogue locale : PSI XVII Congr. 22 (supra II, 2 a); — un Juif, Aurélius Samuel, fils de Iakôbos, locataire d'une maison à Hermoupolis au tournant du V^e siècle de n.è. : P. Lond. 869, éd. G. M. Parássoglou (supra II, 2 b). Il y a bien un Aurélius Samuel à Oxyrhynchos vers la même époque (C.P. Jud. 503), mais le nom est trop banal, outre la distance, pour que l'on puisse supposer un lien entre ces deux textes. Pour la formule Ἰουδαίου τῆι θρησκίαι (ligne 4), il faut rappeler le P. Ant. 42 = C.P. Jud. III 508, ligne 10, où une formule semblable (à l'accusatif) est employée à la même époque; comparer avec le P. Ross. Georg. II 38 = C.P. Jud. 511 où l'on trouve (ligne 4) Ἐβραίου τῶι ἔθνει. Il y aurait beaucoup à dire sur cette dualité terminologique, qui est celle du judaïsme lui-même, peuple et religion à la fois, un des rares peuples où l'on entre par la religion sans pouvoir en sortir de la même manière (un Juif converti meurt juif); — un David et un Jacob dans un compte du VI^e siècle de n.è., P. Med. inv. 76–15, éd. C. Casanova (supra II, 2b); Jacob est banal à cette époque, mais David n'est pas, que je sache, un nom fréquent chez les chrétiens; — renaissance de la communauté juive d'Edfou à l'époque byzantine : O. IFAO (VII^e s. de n.è.), éd. J. Gascou, « Ostrakon grec tardif de l'IFAO », BIFAO 78/2, 1978, pp. 227–230 (cf. SDHI 49, 1983, p. 599), où l'on lit Ἐυρέον (pour Ἐβραίων) à la ligne 5.

b) Juifs et Grecs, Juifs et Romains.

A. Momigliano, « Greek Culture and the Jews », dans *The Legacy of Greece. A New Appraisal*, éd. by M. I. Finley, Oxford et New York, Oxford University Press, 1984, pp. 325–346. A propos de la traduction de la Tora en grec

faite à Alexandrie sous Ptolémée II, on aimerait savoir pourquoi la traduction du coutumier démotique (« the so-called demotic legal code of Hermopolis ») relève d'un « different order of entreprises » (p. 329). Il semble au contraire qu'il y ait là un parallélisme dont la portée historique n'a pas été assez appréciée par A. M. Voir à ce propos notre étude sur « Livres sacrés et justice lagide », cité dans la partie à suivre dans le prochain numéro, V, 1a.

Littérature judéo-hellénistique. — M. Z. K o p i d a k i s, *Τό Γ' Μακκαβαίων καί ὁ Αἰσχύλος. Αἰσχύλειες μνήμες στό λεκτικό καί στή θεματογραφία τοῦ Γ' Μακκαβαίων*, Thessalonique 1982, 148 p. (avec un résumé en français, pp. 145-148). Thèse de doctorat soutenue à la Faculté de philosophie de l'Université de Thessalonique. Un lecture des Septante après celle des Tragiques a révélé à l'a. la présence d'éléments eschyléens dans le 3^e Livre des *Maccabées*; l'analyse entreprise pour vérifier cette hypothèse permet de constater un nombre appréciable d'emprunts et de réminiscences venant d'Eschyle dans cet ouvrage dont la date et l'auteur posent toujours aux historiens un difficile problème (une de nos élèves prépare actuellement une thèse sur ce sujet). L'attrait que le plus « théologien » des Tragiques pouvait exercer sur les auteurs juifs de langue grecque, qui voyaient peut-être en lui « comme un prédicateur des conceptions monothéistes dans l'espace grec », est tout à fait probable. Au-delà de l'intérêt qu'ils présentent pour le travail de critique textuelle, les résultats de cette thèse apportent un élément qui contribue à reconstituer le milieu spirituel où fut élaboré ce roman historico-moral et qui aide à mieux fixer sa place dans la littérature judéo-alexandrine.

La Bible des Septante. — Nouvelles études d'Anna P a s s o n i d e l l ' A c q u a : « Ricerche sulla versione dei LXX e i papiri », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 173-194. Suite de l'enquête dont un premier élément, sur *pastophorion*, est mentionné dans notre 21^e rapport, SDHI 49, 1983, pp. 666-667: ici il s'agit : (II) de *νομός*, terme introduit sous l'influence des structures administratives de l'Égypte lagide, pour « royaume », « district »; et (III) du verbe *ἀνδρίζομαι*, « agir comme un homme (= avec courage) » et, accessoirement, *κραταιῶ*, « fortifier », une création des LXX dans un même contexte; — « L'elemento intermedio nella versione greca di alcuni testi sapienziali e del libro dei Salmi », Riv. bibl. 30, 1982, pp. 79-90 : les changements opérés, en cette matière, au passage du texte hébraïque à la version grecque, laissent deviner une volonté « d'améliorer » l'original ; par exemple, l'identification des « géants » (*nefilim*) avec les « héros » (*gibborim*) dans Gen. 6, 1-4, ou l'emploi du pluriel *ἄγγελοι*, les « anges », dans les psaumes, pour *elohim*, afin d'éviter d'éventuelles interprétations polythéistes du nom divin; — « Precisazione sul valore di *δῆμος* nella versione dei LXX », *ibid.*, pp. 197-214 : le mot grec *δῆμος* traduisant le plus souvent l'hébreu *mišpahâ* (« clan »), groupe intermédiaire entre la « tribu » et la « famille », les LXX se réfèrent visiblement à l'organisation civique d'Alexandrie, avec ses tribus subdivisées en *dèmes* : une traduction « signée », confirmant la tradition qui situe la version grecque de la Tora dans l'Alexandrie de Ptolémée II Philadelphie; — « Indagine lessicale su *ἐρευνᾶ* e compositi. Dall'età classica a quella

moderna », *Anagennesis* 3, 1983, pp. 201–326. Vaste enquête sur le vocabulaire de la « recherche »; la Septante et d'autres traductions grecques de la Bible sont confrontées avec les témoignages papyrologiques, les écrits de Philon d'Alexandrie, le Nouveau Testament et les Pères de l'Eglise; — pour compléter ces références, un article plus ancien, qui retrace une évolution des mentalités conduisant le judaïsme alexandrin à écarter une métaphore jugée « périmée » : « La metafora biblica di Dio come roccia e la sua soppressione nelle antiche versioni », *Ephemerides Liturgicae* 91, 1977, pp. 417–453.

Historiens judéo-hellénistiques : C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish Authors, I : Historians*, Chico, Scholars Press, 1983, XIII + 389 p. (Society of Biblical Literature, Texts and Translations 20, Pseudepigrapha Series 10). Historiens juifs ayant écrit en grec à l'époque hellénistique et dont les fragments nous sont parvenus en grande majorité grâce d'abord à Alexandre Polyhistor, Grec de Milet amené par Sylla à Rome, qui a réuni, sans doute dans un livre spécialement réservé à cette matière, des extraits d'ouvrages historiques grecs traitant des Juifs, puis à Eusèbe de Césarée qui a exploité le travail de Polyhistor à des fins apologétiques, surtout au livre IX de la *Préparation Evangélique*; comme il n'est pas impossible qu'Alexandre Polyhistor ait utilisé, du moins en partie, un recueil antérieur d'origine judéo-alexandrine, Eusèbe est peut-être le quatrième maillon d'une chaîne de transmission qui nous permet de remonter aux originaux perdus. Aux textes ainsi sauvés du « naufrage » (Claire Préaux) dans lequel a sombré la littérature historique de l'âge hellénistique s'attachent les noms d'une dizaine d'auteurs : le chronographe Démétrios, Alexandrin (vers le milieu du III^e s. av. n.è.); Eupolèmos, qui écrivit en Palestine, au II^e siècle av. n.è., une *Histoire des rois de Judée*; son contemporain, un Samaritain qualifié d'« anonyme » par Eusèbe et baptisé par conséquent Pseudo-Eupolèmos; Artapanos, probablement un Juif d'Egypte qui à l'époque de Ptolémée VI Philométor (180–145 av. n.è.) attribuait à Moïse l'invention de la zoolâtrie égyptienne pour démontrer ainsi l'antériorité historique des Juifs sur les Egyptiens; Cléodème Malchos, encore un Samaritain semble-t-il (II^e s. av. n.è.); Aristée « l'exégète » (II^e s. av. n.è. ?); le Pseudo-Hécatee, nom que l'on utilise pour l'insoluble problème posé par un groupe de textes concernant les Juifs et attribués à Hécatee d'Abdère (vers 300 av. n.è.), mais portant des traits qui indiquent de sérieux remaniements sinon une rédaction pseudépigraphe à une époque ultérieure (milieu du II^e s. av. n.è. ?); Théophile, Juif ou Samaritain pour les uns, païen pour les autres (Reinach, p. 51, n^o 20; Stern I, p. 126, n^{os} 37 et 38), à peine antérieur à Polyhistor; Thallos, qui pose aux savants modernes le même problème d'identité (même époque); enfin, Justus de Tibériade, contemporain et rival de Flavius Josèphe, dont l'œuvre ne nous est parvenue que par quelques brèves références. Tous ces fragments sont présentés dans le texte original muni de son appareil critique et accompagné d'une traduction en anglais, avec des notices introductives comportant des bibliographies exhaustives et des commentaires détaillés.

lés. Ce recueil devrait donner une impulsion nouvelle aux recherches sur ces auteurs, à la fois juifs et grecs, qui peuvent encore offrir matière à bien des études.

Juifs et judaïsme vus par les païens. — M. Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism III, Appendices and Indexes*, Jérusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1984, XIII + 160 p. Troisième et dernière partie du précieux recueil dont les deux premiers volumes ont paru respectivement en 1974 et 1980 (cf. SDHI 43, 1977, p. 763 et 49, 1983, p. 669). Il comporte notamment quelques textes juridiques (Ulpian, Modestinus, et un extrait des Sentences attribuées à Paul), ce qui répond partiellement au vœu que je formais à ce propos (SDHI 49, 1983, p. 669); nous y trouvons également des index pour l'ensemble de l'ouvrage. Ce recueil remplace celui de Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au Judaïsme*, Paris, E. Leroux, 1895, XX + 376 p., réimprimé chez G. Olms, Hildesheim, en 1983. Cette deuxième réimpression en l'espace de vingt ans (la précédente datait de 1963) montre que cet ouvrage vénérable garde encore une certaine audience auprès de lecteurs francophones; il faudrait à présent un « Stern français » pour le soumettre à une sérieuse opération de rajeunissement.

c) Tensions et conflits.

Les Maccabées : Christiane Saulnier, *La crise maccabéenne*, Paris, Ed. du Cerf, 1982, 64 p. (Cahiers Evangile, 42). Excellente présentation de la révolte des Maccabées replacée dans le contexte de la crise profonde qui affecte le judaïsme palestinien dans la première moitié du II^e siècle av. n.è. Une hypothèse originale (p. 22) à propos de l'« abomination de la désolation » : conformément à un usage répandu à l'époque, le roi Antiochos IV aurait demandé à être accueilli dans le Temple de Jérusalem comme *synnaos*, hôte du « Dieu des cieux », exigeant en même temps la commémoration de ses anniversaires et imposant des sacrifices en son nom sur l'autel des holocaustes; cette hypothèse pourrait rendre compte des paroles de Daniel (11, 36-37) que le roi « se grandira au-dessus de tout dieu ». — Du même a., une bonne synthèse : « Rome et la Bible », Suppl. au *Dictionnaire de la Bible*, Paris 1983, cols 863-1008. Histoire des rapports entre les Romains et le peuple juif, depuis les premiers contacts à l'époque maccabéenne jusqu'aux révoltes sous le règne d'Hadrien. — Th. Fischer, *Seleukiden und Makkabäer. Beiträge zur Seleukidengeschichte und zu den politischen Ereignissen in Judäa während der 1. Hälfte des 2. Jahrhunderts v. Chr.*, Bochum, In Kommission beim Studienverlag Dr. N. Brockmeyer, 1980, XIII + 252 p., 13 cartes et plans. Dans un souci louable d'équilibre, ce livre s'efforce d'envisager la période mouvementée de la crise maccabéenne autant du point de vue juif que du point de vue grec. L'a. propose d'abord une étude historique, en deux parties : de l'établissement de la souveraineté séleucide sur la Judée à l'éclatement de la révolte, 200 à 166 av. n.è., puis la révolte elle-même, qui pour lui se termine en 157 av. n.è. par la paix conclue entre Jonathan et l'« ami du roi » Bacchidès (I. Macc. 9, 70-73). Cette date marque effectivement, en quelque sorte, la reconnaissance du « pouvoir asmonéen » par la monarchie séleucide (p. 131),

mais elle ne va pas sans poser quelques problèmes : je renvoie à ce propos aux remarques de U. R a p p a p o r t dans son compte rendu de cet ouvrage, *Gnomon* 55, 1983, pp. 557-558. Vient ensuite un très intéressant chapitre sur les problèmes chronologiques et historiographiques de l'époque maccabéenne, avec, notamment, une hypothèse tendant à situer en 160-159 av. n.è. le *Livre de Daniel* (pp. 140 sq.); il est utilement complété par des annexes qui reprennent le détail des données disponibles pour les souverains séleucides, d'Antiochos III à Démétrios I Sôter, les dignitaires de la cour et autres personnages importants, les grands prêtres juifs; à cela s'ajoutent une table chronologique et plusieurs cartes illustrant les événements étudiés. — Un point de détail : Th. D r e w - B e a r, « Recherches épigraphiques et philologiques », *Rev. étud. anc.* 82, 1980, I. « Où mourut Antiochos IV ? », pp. 155-157. D'après II Macc. 9, 28 Antiochos Epiphane est mort ἐπὶ ξένῃς ἐν τοῖς ὄρεσιν. A la lumière des documents papyrologiques, cela signifie que, dans l'esprit de Jason de Cyrène (ou de son épitomateur), Antiochos, par punition divine, est mort misérablement, non seulement en pays étranger, mais encore « dans le désert », loin de toute civilisation — et non pas « en pleine montagne », comme on le dit dans la TOB et dans d'autres traductions modernes.

Révolte juive de 115-117. — Nouvelles études de Marina P u c c i : « CP Jud. II, 158, 435 e la rivolta ebraica al tempo di Traiano », *ZPE* 51, 1983, pp. 95-103. Ces deux pièces des *Acta Alexandrinorum* concernent le même épisode des affrontements entre Grecs et Juifs à Alexandrie; le C.P. Jud. II, 158, qui contient les « Actes de Paulus et d'Antoninus » (Musurillo IX et IX b), devrait être daté du règne de Trajan, à la veille de la révolte 115-117, de même que le C.P. Jud. II 435 (P. Mil. Vogl. II 47; Musurillo IX c : édit de M. Rutilius Lupus ?), où la date du 16 Phaophi de la 19^e année de Trajan (= 14 octobre 115 de n.è.) a pu être confirmée de manière sûre (l'a. abandonne son hypothèse antérieure, esquissée dans *Scr. Class. Isr.* 5, 1979/1980, pp. 195-205, qui tendait à dater ces deux textes du règne d'Hadrien : cf. SDHI 49, 1983, p. 671). Peut-être faut-il en rapprocher encore les « Actes d'Hermaïscos », C.P. Jud. II 157 (Musurillo VIII). Il s'agit de désordres qui ont précédé l'éclatement de la révolte; la mention d'une bataille (μάχη) gagnée par les Romains sur les Juifs (C.P. Jud. 435, III, 26 — col. IV, 1) remonterait encore plus haut : ce serait une allusion au massacre des Juifs à Alexandrie en 66 de n.è., décrit par Flavius Josèphe (*Guerre* II, 489-498 : « Cinquante mille cadavres »); — « La rivolta ebraica in Egitto (115-117 d. C.) nella storiografia antica », *Aegyptus* 62, 1982, pp. 195-217. L'on pourrait s'attendre à trouver dans les sources littéraires concernant la révolte deux tendances opposées, l'une reflétant le point de vue gréco-romain, l'autre celui des rebelles juifs. En fait le critère à appliquer pour opérer une distinction dans ces sources ne relève pas d'un choix politique mais réside dans une différence qui oppose deux conceptions de l'histoire : la tradition païenne se limite à rapporter les faits dans leur déroulement chronologique; la tradition juive, au contraire, et la tradition chrétienne s'élèvent au-delà des contingences pour retrouver dans l'enchaînement des événements les signes d'une justice immanente

qui régit les rapports de l'homme avec Dieu. Ainsi, tout comme la destruction du Temple en 70 devient dans l'interprétation talmudique, dont Flavius Josèphe se fait écho, une punition divine pour la haine fratricide des Juifs et leur manque de foi, de même l'écrasement de la révolte sous Trajan est dépeint dans les Talmuds comme une punition semblable pour les péchés d'Israël, en l'occurrence celui d'avoir eu l'audace, par trois fois, contre le commandement de la Tora (Ex. 14, 13), de revenir en Egypte. Trajan est un instrument conscient (!) d'une mission divine dont il est investi dans des circonstances romanesques, plus symboliques que réelles (v. *Soukka* V, 1, 55 b). D'après Eusèbe, les Juifs sont également punis par Dieu, mais pas pour la même raison : se révoltant contre le pouvoir romain « comme sous l'impulsion d'un esprit funeste et séditieux », ils sont coupables de s'insurger contre un ordre historique providentiel voulu par Dieu (H.E. IV, 2, 2, utilisant, notons-le au passage, une source païenne : cf. Stern, III, op. laud., pp. 26-30) — sans oublier leur faute première qui est « leur iniquité et leur impiété à l'égard du Christ » (H. E. III, 7, 1 et 5, 3). Bel exemple du divorce qui peut scinder une réflexion sur le sens de l'histoire sur deux registres différents d'une même causalité métaphysique. — A propos de ce texte d'Eusèbe et de son utilisation par Rufin d'Aquilée, un troisième article de M. Puccini : « Some Historical Remarks on Rufinus' "Historia Ecclesiastica" (H.E. IV,2,1-5) », Riv. stor. dell'Antichità 11, 1981, pp. 123-128 : pour le récit de la révolte juive 115-117, Rufin pourrait bien avoir emprunté à d'autres sources que l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, notamment à Arrien et/ou à Appien, ce dernier ayant été témoin oculaire de la révolte; — « Sullo sfondo politico dei moti insurrezionali ebraici del 116-117 d.C. », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti* 141, Classe di sc. mor., lett. ed arti, Venise 1983, pp. 265-277 : motifs de la révolte et sa complexité; il faudrait parler de « mouvements insurrectionnels », au pluriel, le singulier n'étant qu'un raccourci adopté par les historiens modernes; — enfin, un chapitre du même a. dans l'ouvrage collectif *The Jewish Revolts* (en hébreu), sous la direction d'U. Rapaport, Jérusalem 1983, 457 p.

Un écho de la révolte dans un parchemin juif d'Egypte ? C'est ce que suggère F. Klein-Franke, « A Hebrew Lamentation from Roman Egypt », ZPE 51, 1983, pp. 80-84 et pl. V a, publiant un parchemin inscrit en hébreu (V^e/VI^e s. de n.è. ?) qui a été acheté avec un lot de papyrus grecs provenant d'Oxyrhynchos et se trouve actuellement à l'Institut für Altertumskunde de l'Université de Cologne (inv. n° 5941). Il s'agit d'une prière, du genre *selihoth* (prières d'indulgences); le tétragramme est transcrit par quatre *yod*, le mot *elohim* est aussi pieusement abrégé. Au début de la ligne 7, l'expression « aux jours de nos persécuteurs » ferait allusion aux malheurs qui frappèrent les Juifs d'Egypte, spécialement dans l'Oxyrhynchite, pendant la révolte de 115-117 de n.è. Mais les candidats au titre de « persécuteur des Juifs » sont trop nombreux, de Haman à Hadrien, pour que cette hypothèse puisse être retenue. Mon scepticisme à cet égard est partagé par J. Schwartz, « Note sur un article de la ZPE 51 (A Hebrew Lamentation from Roman Egypt) », ZPE 55, 1984, pp. 141-144, qui cependant va un peu trop loin en affirmant qu'« on

n'a pas trouvé jusqu'ici en Egypte de papyrus ni de parchemin portant des caractères hébraïques » (p. 141); c'est ce que lui reproche, à juste titre, W. M. B r a s h e a r, « Trifles I », *ibid.* 60, 1985, pp. 237-239. Sur l'édit d'Hadrien relatif à la culture des terres domaniales, promulgué probablement en septembre-octobre 117, au lendemain de son avènement, et visiblement occasionné par les dégâts consécutifs à la révolte, voir la note de P. J. S i j p e s t e i j n, *ZPE* 49, 1982, p. 210, cité dans la partie à suivre dans le prochain numéro, V, 2a.

d) Droit juif et droit hellénistique.

A. M. R a b e l l o, « Divorce of Jews in the Roman Empire », *JLA* 4, 1981, pp. 79-102, abordant le problème du divorce juif à l'époque gréco-romaine (pp. 92-98), rappelle le doute qui pèse sur la judéité du couple dont CPJud. 144 enregistre le divorce par consentement mutuel dans une *synchôrêsis* alexandrine en 13 av.n.è. (p. 97). Je ne connais pas la thèse inédite de N. C o h e n (Jérusalem 1969) sur les noms juifs aux époques hellénistique et romaine en Asie Mineure que cite R. (p. 95, note 45, à reporter p. 97 note 53) à propos du nom Sambathion : c'est celui du père de la femme divorcée dans ce contrat, que j'ai pris, à la suite des éditeurs du C.P.Jud., comme critère autorisant l'étude de celui-ci dans une perspective d'histoire juridique du judaïsme antique (*Iura* 12, 1961, pp. 162-193). Peut-être ce couple alexandrin n'est-il pas juif; cela n'exclut pas que l'idée d'un divorce contractuel dans un milieu juif hellénisé à l'époque d'Auguste est parfaitement imaginable. Je voudrais mentionner à ce propos les travaux de Bernadette J. B r o o t e n, auteur d'une belle thèse sur les femmes dans la synagogue (*Women Leaders in the Ancient Synagogue. Inscriptural Evidence and Background Issues*, Chico, Scholars Press, 1982, X + 281 p., 53 pl) : « Konnten Frauen im alten Judentum die Scheidung betreiben ? Ueberlegungen zu Mk. 10, 11-12 und 1 Kor. 7, 10-11 », *Evang. Theologie* 42, 1982, pp. 65-80, et « Zur Debatte über das Scheidungsrecht der jüdischen Frau », *ibid.* 43, 1983, pp. 466-478 : elle postule l'existence, dans le judaïsme palestinien à l'époque de Jésus, de deux pratiques parallèles en matière de divorce, l'une, conforme à l'orthodoxie rabbinique, n'admettant que la répudiation unilatérale de la femme par le mari (*Michna Gittin* 9, 10, partant de Dtn. 24, 1), l'autre fondée sur une base contractuelle et permettant à la femme de divorcer sans intervention de l'autorité judiciaire; les Evangiles contiendraient la trace de l'une (Mt. 5, 32 et 19, 3-12; Lc. 16, 18) et de l'autre (Mc. 10, 11-12 et 1 Co. 7, 10-11; dans ce sens déjà, pour ces deux textes, mon article précité, *Iura* 12, 1961, pp. 186-187). Cette dualité, favorisant le droit de la femme, prolonge sans doute une ancienne tradition qui se manifestait déjà à Eléphantine au V^e siècle av. n.è. L'exemple du milieu hellénistique ne pouvait évidemment que stimuler les germes de cette tradition en fournissant à leur épanouissement un climat particulièrement favorable. Parmi les documents araméens trouvés dans les grottes de la mer Morte on peut citer aussi bien une lettre de répudiation conforme au schéma du *get* traditionnel (P. Mur. 19, de 71 de n.è.; cf. R. Y a r o n, *Studi E. Volterra* VI, 1971, pp. 441-455) que, paraît-il,

une lettre de divorce délivrée par une femme à son mari (texte inédit, daté de « l'an 3 de la liberté d'Israël » = 133/134 de n.è., collection J.T. Milik); il est vrai cependant qu'il faut traiter avec beaucoup de prudence un tel témoignage aussi longtemps qu'il n'a pas été publié (Yaron, loc. cit., p. 434 note 5; réserve qui demeure toujours valable). C'est aussi l'action de l'influence grecque, plutôt que la seule persistance d'une antique tradition, qui paraît responsable des clauses que mentionne Rabbi José (IV^e s. de n.è.) dans le Talmud de Jérusalem (*y. Ket.* V, 10, 30 b; cf. *y. Baba Bathra* VIII, 9, 16 c) et qui ouvrent, dans un contrat de mariage, l'initiative du divorce tant au mari qu'à la femme; toutefois il n'est pas certain qu'une telle clause assure, à elle seule, à la femme juive, comme semble le croire B. Brooten, la faculté d'un divorce contractuel : il paraîtrait plutôt que l'assistance du tribunal lui était nécessaire pour se séparer de son mari « haï ». Je renvoie à ce propos à l'article de Z. W. Falk, « Ehe/Eherecht/Ehescheidung, III : Judentum », *Theol. Realenzyklopädie*, IX/1-2, Berlin et New York 1982, pp. 313-318, particulièrement p. 317 : « Die Entwicklung des Scheidungsrechtes der Frau » (même position déjà dans son *Jewish Law of the Second Commonwealth*, II, 1978, p. 311). Le C.P. Jud. 144 s'insère très bien dans ce contexte comme un cas *possible*, si l'on se refuse à lui reconnaître la qualité d'un cas réel.

Législation impériale. — Amnon Linder, *Roman Imperial Legislation on the Jews*, Jérusalem 1983, 326 + V p. (Public. de l'Académie d'Israël, coll. Fontes ad res Iudaicas spectantes) : une centaine de constitutions, extraites en majorité du Code Théodosien et du Code de Justinien, traduites en hébreu et commentées, avec une introduction générale.

(A suivre dans le prochain numéro de la revue. La suite comprendra les sections suivantes : V. Facteurs de formation du droit; VI. Tribunaux et procédure; VII. Droit pénal; VIII. Droit privé.)

[Paris]

Joseph Modrzejewski